

le français dans le monde

N°402 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2015

4 fiches pédagogiques dans ce numéro

// MÉTIER //

FLE et PNL en Italie

La compétence pragmatique
vue d'Espagne

// ÉPOQUE //

400 ans de présence
du français en Ontario

Atiq Rahimi, exilé
afghan, écrivain patient



// DOSSIER //

ROLAND BARTHES Lire autrement

// MÉMO //

René Lacaille chante avec
sa marmaille réunionnaise

Naomi Fontaine, romancière
inue et québécoise



Destination Francophonie

Ivan Kabacoff

Chaque semaine, suivez l'actualité
de la langue française dans le monde.

Diffusion sur tous les signaux de TV5MONDE et sur www.tv5monde.com/df

Réagissez sur twitter  : #dfrancophonie et facebook  : facebook.com/destinationfrancophonie

En partenariat avec l'OIF, l'Institut français, la DGLFLF et le CIEP.

TV5MONDE

Offre abonnement 100 % numérique à découvrir sur www.fdsm.org



Avec cette toute nouvelle formule,
vous pouvez :

Consulter et télécharger tous les deux mois la revue en format numérique, sur ordinateur ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents audio à partir de ces exemplaires numériques.

Les « plus » de l'édition 100 % numérique

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement à prix réduit
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

Avec notre partenaire



Disponible sur plusieurs plates-formes



Abonnement intégral
1 an : 58,00 € HT

Offre découverte
6 mois : 29,90 € HT

Achat au numéro
11,90 € HT / numéro

ABONNEMENT PAPIER

JE CHOISIS *

• Abonnement DÉCOUVERTE

ABONNEMENT 1 AN

6 numéros du *français dans le monde*
+ 2 numéros Francophonies du Sud

88€

ABONNEMENT 2 ANS

12 numéros du *français dans le monde*
+ 4 numéros Francophonies du Sud

158€

• Abonnement FORMATION

ABONNEMENT 1 AN

6 numéros du *français dans le monde*
+ 2 numéros Francophonies du Sud
+ 2 numéros Recherches et Applications

105€

ABONNEMENT 2 ANS

12 numéros du *français dans le monde*
+ 4 numéros Francophonies du Sud
+ 4 numéros Recherches et Applications

189€

JE M'ABONNE

JE RÈGLE ET J'ENVOIE : LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 PARIS – FRANCE

NOM :

.....

PRÉNOM :

.....

ADRESSE :

.....

.....

CODE POSTAL :

.....

VILLE :

.....

PAYS :

.....

TÉL :

.....

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE SEJER

VIREMENT BANCAIRE

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez.

Crédit Lyonnais 30002 00797 00004 01153 clé 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153

BIC/SWIFT: CRLYFRPP D08

CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)

.....

N° de carte

.....

Date de validité

Signature

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

LES REPORTAGES AUDIO

- **Micro-trottoir** : « signe »
- **Éducation** : enseigner le français aux réfugiés
- **Environnement** : la COP21 ou la Conférence 2015 de Paris sur le climat
- **Technologie** : les mots de passe vont-ils disparaître ?



DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Portrait** : Atiq Rahimi, la patience des mots
- **Langue** : « Le français n'a jamais été autant parlé »
- **Poésie** : Henri Michaux, « Dans la nuit »
- **Mnémonie** : L'incroyable histoire du tréma



10

ÉPOQUE / CINÉMA ANIMATION : L'AUTRE CINÉMA FRANCOPHONE

ÉPOQUE

8. Portrait

Atiq Rahimi, la patience des mots

10. Cinéma

Animation : l'autre cinéma francophone

12. Tendance

Parlez-vous émoticônes ?

13. Sport

Heureux comme les Ulis

14. Idées

« Les frontières ne sont plus là où on les attend »

16. Région

Ontario, 400 ans de Francophonie

18. Langue

« Le français n'a jamais été autant parlé »

20. Métiers des langues

Linguiste informaticien : des chiffres et des lettres

21. Mot à mot

Dites-moi Professeur

MÉTIER

26. Réseaux

26. Innovation

Un CLOM pour l'intercompréhension

28. Focus

Quelles transpositions méthodologiques en didactique du FLE ?

30. Savoir-faire

Apprentissage et programmation neurolinguistique

32. FLE en France

Le français plus que jamais d'actualité en France

Photo de couverture : © Fabian Cerulli/Sygnac/Corbis

34. Manières de classe

Créer un espace « prise de parole »

36. Zoom

La compétence pragmatique en action

38. Que dire, que faire ?

Différencier les phonèmes [U] et [Y]

40. Expérience

De l'avoir à l'être :
pour une pédagogie de la relation

42. Tribune

FOFLE : un MOOC pour le FLE

44. Ressources

MÉMO

60. À écouter

62. À lire

66. À voir

INTERLUDES

06. Graphe

Signe

22. Poésie

Henri Michaux : « Dans la nuit »

46. En scène !

Sans regret

58. BD

Les Nœils :
« Voyage culturel » – « Rimes épistolaires »

48

DOSSIER

ROLAND BARTHES LIRE AUTREMENT 48

« Lire Barthes est très libérateur ».....	50
Lecteur de signes, lecteur des coeurs	52
Pratiques de lecture.....	54
En écrivant	56

OUTILS

68. Jeux

Emojis ou émoticônes ?



69. Mnémo

L'incroyable histoire du tréma

70. Quiz

Connaissez-vous les mots de Noël ?

71. Test

Les couleurs

73. Fiche pédagogique

Portrait d'une automobile en mythe

75. Fiche pédagogique

Mythologies : interpréter le quotidien

76. Fiche pédagogique

Espace « Prise de parole »

76. Fiche pédagogique

La Révolution française par la peinture

édito

CONVIVANCE

En janvier, l'année 2015 s'est ouverte en France sur les attentats de *Charlie Hebdo*. Elle se clôture par l'arrivée dans toute l'Europe de nombreux de réfugiés chassés du Moyen-Orient et d'Afrique sub-saharienne. Dans un cas comme dans l'autre, la langue française revient dans l'Hexagone au



centre des préoccupations politiques, jugée comme le plus petit dénominateur commun que doivent partager les membres d'une communauté qui, avant tout, se côtoient au quotidien dans le même espace géographique. La langue vecteur premier de la communication donc, mais aussi creuset des valeurs de la République, principal outil de la **convivance**. Pour que tous partagent la langue, chacun se doit de l'apprendre : encore faut-il qu'elle soit correctement enseignée dans ce contexte particulier. Considérer sainement que le français puisse être une « langue étrangère » en France a demandé bien des efforts idéologiques et conceptuels... La prise de conscience est là. Le « domaine du FLE » a pensé la langue autrement, fourbi ses outils didactiques, développé son savoir-faire pédagogique. La langue étrangère n'a qu'un souhait : utilement servir la langue nationale. ■

Sébastien Langevin

Convivance, nom féminin : capacité de groupes humains différents à cohabiter harmonieusement au sein d'une entité locale, nationale, fédérale, communautaire, etc. (Larousse). ■

le Robert CORRECTEUR

Le logiciel idéal pour améliorer votre français quel que soit votre niveau!



⊕ 6 GUIDES PÉDAGOGIQUES

✓ Toutes les règles de la langue française pour devenir imbattable!

- orthographe
- typographie
- grammaire
- lexique
- style
- conjugaison

LE CORRECTEUR ULTRAPERFORMANT

- ✓ Il souligne les erreurs d'une couleur différente selon qu'il s'agit d'**orthographe**, de **grammaire**, de **fréquence d'utilisation**, de **contexte**, de **ponctuation** ou de **typographie**.
- ✓ Il vous les explique en contexte pour vous faire progresser.
- ✓ Il reste disponible d'un clic dans tous vos logiciels préférés : Word, PowerPoint, Outlook, Mail, Pages, Keynote...

⊕ 8 DICTIONNAIRES DE RÉFÉRENCE

✓ 250 000 **définitions**, 35 000 **noms propres**, 30 000 **étymologies**

✓ 3 millions de **synonymes**

✓ ... et de **contraires**

✓ 1,4 million de **combinaisons de mots**

✓ 18 000 **expressions et locutions**

✓ 17 000 **citations françaises et étrangères**

✓ 8 000 **proverbes**

✓ Plus de 10 000 **verbes conjugués**

Profitez de l'offre exclusive !



- 40 € avec le code **LRC040** sur l'offre Professionnels
sur www.lerobert.com/correcteur/acheter

Valable jusqu'au 31/12/2015 sur :
Téléchargement – 1 licence PC et/ou Mac.
Le code est à renseigner lors de l'étape finale du paiement.

Vivez l'aventure du français

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



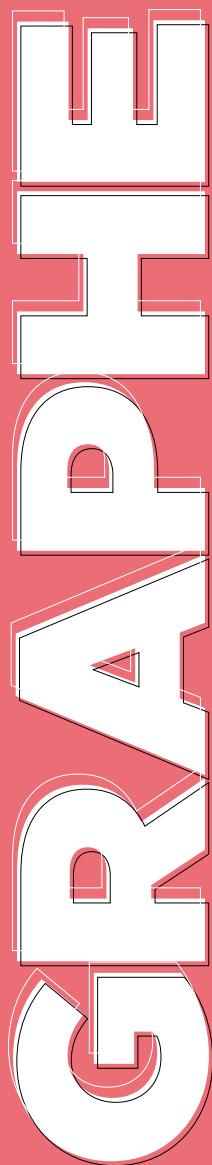
CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

En partenariat avec les universités de Clermont-Ferrand


CAVILAM
VICHY
Alliance Française

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com
info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83





« Il suffit de nommer la chose pour qu'apparaisse le sens sous le signe. »

Léopold Sédar Senghor, *Comme les lamantins vont boire à la source*

« Le principe fondamental de l'arbitraire du signe n'empêche pas de distinguer dans chaque langue ce qui est radicalement arbitraire, c'est-à-dire immotivé, de ce qui ne l'est que relativement. »

Ferdinand de Saussure,
Cours de linguistique générale

Signe

« Si la poésie n'a pas bouleversé notre vie, c'est qu'elle ne nous est rien. Apaisante ou traumatisante, elle doit marquer de son signe ; autrement, nous n'en avons connu que l'imposture. »

Andrée Chedid, *Au cœur du cœur*

« Penser c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort. Au contraire le réveil secoue la tête et dit non. »

Alain, *Propos sur la religion*

« Signe ce que tu éclaires, non ce que tu assombris. »

René Char

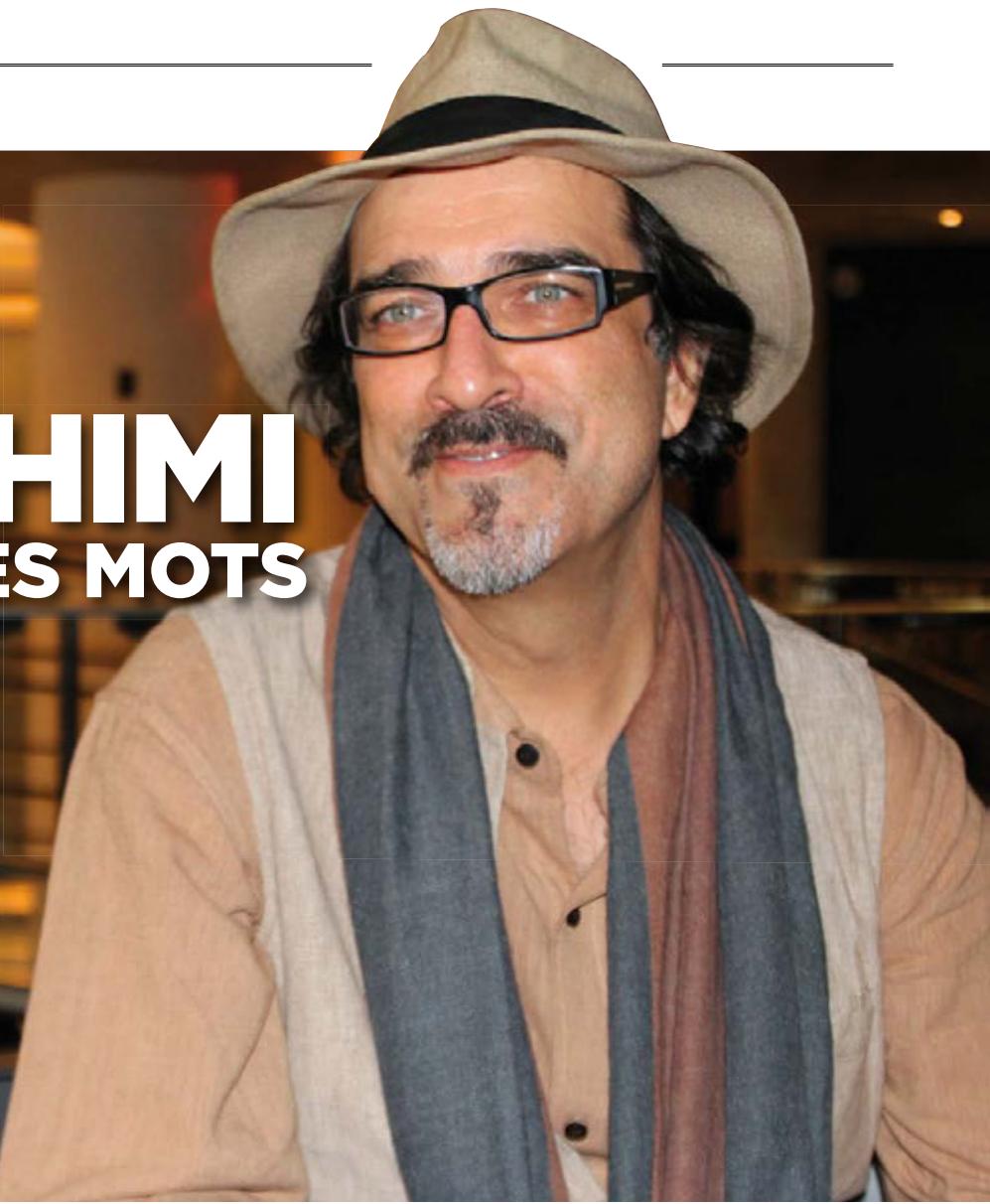


« Un des effets du dérèglement sentimental est que plus rien ne glisse. Tout devient signe, tout est matière à décryptage. »

Yasmina Reza,
Heureux les heureux

« Comme une boucle gracieuse, le haïku s'enroule sur lui-même, le sillage du signe qui semble avoir été tracé, s'efface : rien n'a été acquis, la pierre du mot a été jetée pour rien : ni vagues ni coulée du sens. »

Roland Barthes,
L'Empire des signes



ATIQ RAHIMI LA PATIENCE DES MOTS

Entre souvenirs personnels et réflexions sur l'exil, *La Ballade du calame* est le sixième livre d'Atiq Rahimi, son troisième écrit en français. Retour sur la belle histoire, le beau roman d'un réfugié afghan en France.

TEXTE ET PHOTOS PAR CÉCILE JOSSELIN



Quand j'ai voulu écrire Syngué Sabour, pierre de patience la première phrase m'est venue en français. Cela faisait déjà plusieurs années que j'essayais vainement d'écrire un nouveau roman. Devant moi, les pages restaient désespérément blanches. Comme je n'arrivais pas à écrire en persan, je me suis mis à écrire en français. Et les mots, enfin, me sont apparus », explique Atiq Rahimi, dans un large sourire. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. En 2008, l'Académie Goncourt consacre son œuvre du plus grand prix littéraire français. C'est pourtant loin de l'agitation de Drouant, dans la lointaine capitale afghane, que l'écrivain consacré

est né et a grandi. Sa relation avec le français est cependant précoce. « Mon père, juge de la Cour suprême, voulait que deux de ses enfants apprennent le français. Ce fut ma sœur cadette et moi. » Quand ce père est arrêté et condamné à 10 ans de prison en 1973, lui entre en 6^e au lycée franco-afghan de Kaboul, « une école prestigieuse fréquentée par les élites du pays. On apprenait la langue de Molière à raison d'une heure par jour pendant trois ans, puis on suivait ensuite toutes les disciplines scientifiques en français. » Les troubles qui agitent son pays le pousseront toutefois à s'exiler en Inde en 1978. Il ne retournera en Afghanistan que deux ans plus tard, malgré la guerre avec

l'Union soviétique qui coûtera la vie à son frère aîné, en 1989.

France, terre d'asile

Atiq Rahimi commence des études en littérature française à Kaboul, mais se voit contraint, en décembre 1984, de quitter clandestinement l'Afghanistan pour ne pas être enrôlé dans l'armée. Il finance alors son voyage en donnant des cours de persan à l'ambassade de France. « Avec ma fiancée et un groupe de vingt-quatre jeunes têtes brûlées, nous sommes partis à pied dans un long périple jusqu'au Pakistan. On a marché dans la neige neuf nuits d'affilée ! » Arrivé à Islamabad, il demande l'asile politique en France. « Comme je parlais un peu la langue et que je

« Chaque mot (...) porte en lui-même le récit, la mémoire, le souffle, la chair, le sang... d'un peuple, d'une civilisation... et donc de l'humanité. »

Atiq Rahimi, *La Ballade du calame*

connaissais bien la culture française, j'ai obtenu le précieux sésame assez facilement... » Il se souvient très distinctement de son arrivée sur le sol français, le 30 mars 1985. « En atterrissant à Paris, je n'étais aucunement dépayssé. Je croyais déjà tout connaître. Je retrouvais les décors des films de Godard, Truffaut et Melville que j'avais vus et revus à Kaboul. Par contre, dans la vie courante, je ne comprenais rien de ce que les gens disaient », confie-t-il dans un grand éclat de rire.

Le disciple et Marguerite

Pour pallier ses lacunes, il achète avec sa maigre allocation (1 000 francs par mois) *L'Amant* de Marguerite Duras, dont il se sert comme d'une méthode de langue. « Je voulais apprendre le français par la littérature. Je me souviens que je passais une journée sur chaque page à analyser chaque phrase avec le Petit Robert. » Après un premier séjour à Gaillon, dans l'Eure, il s'inscrit en fac de lettres à Rouen où il s'intéressera tout naturellement au Nouveau

Roman. « À l'époque cependant, je pensais qu'il était impossible d'écrire de la littérature dans une autre langue que sa langue maternelle. Je me suis donc d'abord tourné vers le langage audiovisuel. Après une maîtrise en Sémiologie du cinéma, un DESS puis un doctorat à la Sorbonne, j'ai travaillé dans la publicité avant de réaliser sept documentaires, dont trois sur l'Afghanistan. »

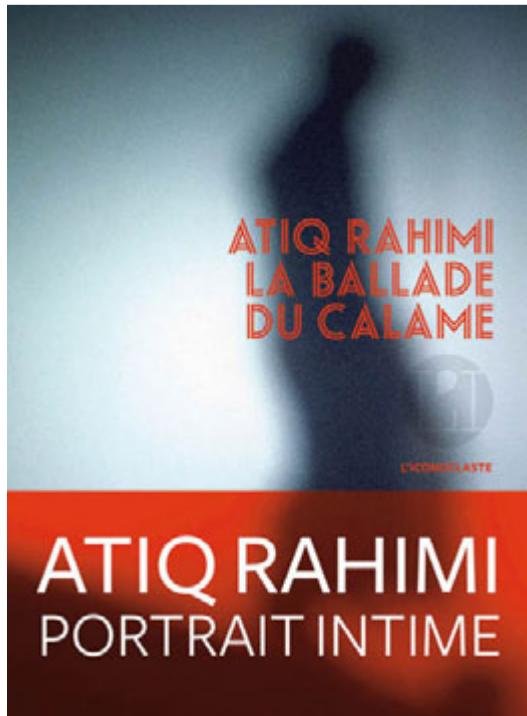
1996 sera une année charnière dans la vie de celui qui n'est alors que cinéaste. « Cette année-là, j'ai fait le deuil de mon frère en écrivant mon premier livre en persan, *Terre et cendres* (adapté par ses soins au cinéma en 2004). Ma fille est née. L'Afghanistan est tombée entre les mains des talibans. Et j'ai obtenu la double nationalité. »

Créateur sans frontière

Il écrit encore deux livres en persan avant de prendre le chemin du retour au pays natal, en 2002. Une fois sur place, il s'engage activement dans le processus de reconstruction culturelle du pays. « Pendant quelques années, je me suis ainsi partagé entre Paris et Kaboul. Le pays avait beaucoup changé. Ma mère était partie vivre aux États-Unis avec ma sœur cadette. Mon père et le reste de ma famille s'étaient installés en Allemagne, qui ouvrait plus largement ses portes aux réfugiés. »

La condition des femmes afghanes lui inspire la trame de *Syngué Sabour*, une réflexion sur le pouvoir libérateur de la parole. « Je voulais faire prendre conscience aux Afghans qu'ils étaient eux aussi responsables de leur propre destin, que tous nos malheurs ne venaient pas de l'étranger. » Le Goncourt arrive comme une divine surprise. « C'était inespéré ! s'enthousiasme-t-il. Imaginez ! Venir en France, choisir le livre de Duras qui avait gagné le Goncourt comme manuel de langue et remporter à mon tour ce prix prestigieux... chez l'éditeur, P.O.L, que Duras avait soutenu. C'était un hasard magnifique ! Un peu comme si celui-ci s'était transformé en destin. »

Comme pour son premier roman, il en fait ensuite l'adaptation cinématographique. « Une façon pour



moi de le traduire autrement. Et puis, l'Afghanistan comptait 95 % d'analphabètes, mon roman n'y pouvait être lu que par quelques milliers de personnes. En réalisant *Syngué Sabour* en persan au cinéma, je pouvais m'adresser à un public plus large dans mon pays natal. » Une façon pour ce créateur protéiforme de continuer patiemment, par les mots ou par les images, à tisser une trame commune entre ses deux pays, à toucher les êtres par-delà les frontières. ■



ATIQ RAHIMI EN 7 DATES

- 1964 : Naissance à Kaboul
- 1973 : Arrestation de son père et entrée au lycée franco-afghan de Kaboul
- 1979 : 1^{er} exil en Inde
- 1984 : 2^e exil au Pakistan puis en France, où il arrive le 30 mars 1985
- 1996 : Nationalité française. 1^{er} roman, *Terre et cendres*, traduit en français en 2000
- 2008 : Prix Goncourt pour *Syngué Sabour*, 1^{er} roman écrit en français
- 2015 : *La Ballade du calame*, 3^e livre en français

Sorti l'été dernier au cinéma, *Minions* est devenu le deuxième plus grand succès au cinéma à travers le monde pour un film d'animation, juste après *La Reine des Neiges*. Derrière cette superproduction américaine se cache un savoir-faire francophone en matière de dessin animé, fruit d'une longue et dynamique tradition.

PAR OLIVIER FALLAIX

Ancien rédacteur en chef du magazine *Animeland*, Olivier Fallaix est spécialiste du cinéma d'animation.



© 2015 Universal Studios

ANIMATION L'AUTRE CINÉMA FRANCOPHONE

Minions est la troisième déclinaison du film *Moi, Moche et Méchant* (*Despicable Me*). Six ans plus tôt, le producteur américain Chris Meledandri (*L'Âge de Glace*) parcourait le monde à la recherche d'un réalisateur pour ce long-métrage quand le nom de Pierre Coffin lui a été soufflé. Il décide alors de confier la réalisation du *blockbuster* à ce Français qui n'a pourtant pas beaucoup d'expérience dans le cinéma. Une grande partie de la production se déroule même à Paris. En effet, en France, mais aussi au

Luxembourg ou au Canada, l'animation numérique est un secteur où les francophones excellente. S'il faut attendre 2003 pour voir arriver le premier long-métrage franco-canadien entièrement réalisé en 3D, *Kaena, la prophétie*, de nombreux talents œuvrent de longue date sur les effets spéciaux des plus grands films internationaux ou à la réalisation de formats courts (clips, publicités...).

En réalité, aller débaucher en France des spécialistes de l'animation n'est pas nouveau. Quelques écoles françaises comme les Gobelins ou Émile-Cohl ont été, pen-

dant longtemps, parmi les rares à former quelques uns des meilleurs animateurs au monde. Sitôt leurs études terminées, ces jeunes étaient (et sont encore) souvent recrutés immédiatement par les studios américains comme Disney, Pixar ou DreamWorks qui leur offrent un pont d'or pour venir travailler chez eux.

De Kirikou à Persepolis

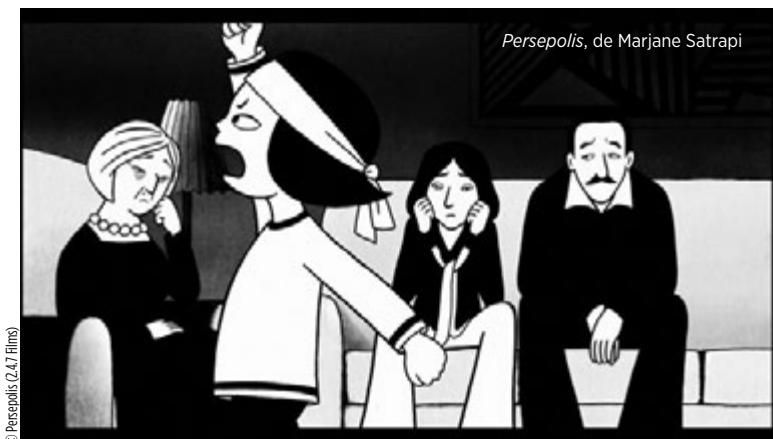
Aujourd'hui, ces talents ne sont heureusement pas tous exilés. C'est notamment grâce à eux que jusqu'à neuf longs métrages d'animation francophones sont produits annuellement, offrant une richesse et



© 2015 L'PPV - ORGANISATION ENTERTAINMENT - ORANGE STUDIO - M6 FILMS



Un Monstre à Paris,
de Bibo Bergeron



Persepolis, de Marjane Satrapi

une diversité unique. Certains films rivalisent avec les succès populaires et commerciaux du cinéma américain (*Un Monstre à Paris*, *Astérix et le domaine des Dieux*), tandis que d'autres proposent des histoires ou des univers toujours plus surprenants (*Panique au Village*, *Minuscule*, *Avril et le monde truqué*).

À l'origine de cette effervescence

À l'origine de cette effervescence cinématographique, un film a tout déclenché : *Kirikou et la sorcière*

cinématographique, un film a tout déclenché : *Kirikou et la sorcière*. Au départ, personne ne croit en ce projet au budget modeste, dont l'histoire met en scène des Africains. Sorti à la fin de l'année 1998, il a face à lui des mastodontes comme *Le Prince d'Égypte* (DreamWorks) et *Mulan* (Disney). Pourtant, semaine après semaine, le long-métrage séduit 1,4 million de spectateurs en France. Un succès relatif en regard des affluences moyennes d'un Disney, mais prouvant l'intérêt du public pour des récits différents. Le succès de *Kirikou* va faire école. D'autres films tout aussi originaux lui succèdent comme *Les Triplettes de Belleville*, *Les Enfants de la pluie* jusqu'aux incontournables *Ernest et*

Célestine ou *Persepolis* (récompensé au Festival de Cannes). Citons également le cas de Folimage, petit studio au fonctionnement artisanal, qui ira de succès en succès (*La Prophétie des grenouilles*, *Mia et le Migou*, *Une vie de chat*...).

Du temps et de l'argent

Pour fabriquer un film d'animation, il faut passer beaucoup de temps pour filmer image par image une succession de dessins (ou d'objets) afin de créer un mouvement. Le procédé est ancestral et fut découvert en même temps que l'apparition du cinéma, à la fin du XIX^e siècle. Les bases ont notamment été développées par des Français comme Émile Reynaud ou Émile Cohl. C'est véritablement Walt Disney qui propulse cet art dans le divertissement, lorsque sort dans le monde entier *Blanche-Neige et les Sept Nains* en 1937.

Cependant, produire un dessin animé coûte cher car il nécessite des ressources techniques et humaines considérables. À titre d'exemple, Paul Grimault, qui fut pourtant l'un des précurseurs du dessin animé français, mettra près de trois décennies pour achever *Le Roi et l'Oiseau* (1980).

Résultat, pendant près de cinquante ans, le cinéma d'animation se résume à un seul acteur : Walt Disney. Les rares alternatives ont du mal à exister devant ce géant, excepté au Japon où une industrie totalement autonome a pu voir le jour.

Au milieu des années 1990, d'anciens de chez Disney fondent DreamWorks. En parallèle, des majors telles que 20th Century Fox ou Universal financent aussi des projets tandis qu'un jeune studio, Pixar, utilise la technologie numérique pour explorer une nouvelle forme d'animation en 3D. La concurrence est lancée !

En France, c'est par le biais de la télévision que renaît l'industrie de l'animation. L'arrivée de nouvelles chaînes au début des années 1980 créa des besoins. Pour des raisons logistiques, les premières séries sont coproduites avec le Japon (*Ulysse 31*,

10 CLASSIQUES FRANCOPHONES

- *Brendan et le secret de Kells*
Tom Moore, 2009
- *Ernest & Célestine*
Benjamin Renner, 2012
- *Jack et la mécanique du cœur*
Mathias Malzieu, Stéphane Berla, 2014
- *Kirikou et la sorcière*
Michel Ocelot, 1998
- *La Prophétie des grenouilles*
Jacques-Rémy Girerd, 2003
- *Le Chat du rabbin*
Joann Sfar, 2011
- *Les Triplettes de Belleville*
Sylvain Chomet, 2003
- *Lascars*
Albert Pereira Lazaro, Emmanuel Klitz, 2009
- *Panique au village*
Stéphane Aubier, Vincent Patar, 2009 (illustration ci-dessous)
- *Persepolis*
Marjane Satrapi, 2007



Les Mystérieuses Cités d'or), puis d'autres sont entièrement réalisées en France (*Les Mondes engloutis*, *Clémentine*). Au début des années 1990, une loi impose aux chaînes que leurs programmes proviennent essentiellement de France ou d'Europe. Cette restriction les pousse à investir, propulsant le pays au troisième rang des producteurs d'animation. Pourtant, le cinéma restera longtemps écarté du phénomène, jusqu'au succès inattendu de *Kirikou*.

Aujourd'hui, le cinéma d'animation francophone est finalement porté par tous ces talents ayant grandi avec la télévision, la bande dessinée franco-belge, les comics ou les mangas. Un mélange de cultures dont il a parfairement s'affranchir. ■

LE PETIT PRINCE

Difficile d'adapter au cinéma une œuvre aussi emblématique que celle de Saint-Exupéry. L'idée géniale du film est de faire raconter l'histoire par l'aviateur, comme s'il était encore vivant. Bien que la production se soit déroulée en France, la réalisation a été confiée à un réalisateur américain, Mark Osborne (*Kung Fu Panda*), qui a su trouver le recul nécessaire pour obtenir l'équilibre délicat entre poésie et divertissement. ■



PARLEZ-VOUS ÉMOTICÔNES ?

© nartstudio - Fotolia.com

Emoji, smileys, émoticônes... emojhystérie, emoji-mania... Les petites têtes jaunes et leurs avatars n'ont pas fini d'envahir notre vie quotidienne !

Une émotion par ci, un état d'âme par là. Les émoticônes fleurissent dans les messages, quand ils ne sont pas le message lui-même. On les appelle smileys en anglais et Abraham Lincoln aurait même la paternité de ce « signe-qui-sourit » ; emoji en japonais, les Nippons en particulier et les Asiatiques en général, qui en raffolent, ayant largement contribué à leur essor et à leur durable implantation. Le mot-valise

français évoque lui des icônes censées traduire nos émotions. Désormais, on les trouve partout, avec quand même leur royaume d'élection : les réseaux sociaux et autres forums. D'ailleurs, inutile de les chercher : ils sont intégrés dans les barres d'écriture des Smartphones. Et si on les a pendant un temps associés à des événements festifs comme Noël, le Nouvel An ou les anniversaires, leur champ d'application s'est tellement élargi que l'on considère actuellement qu'un Français sur deux parsème ses messages d'émoticônes. Un vrai tsunami. Fini le tic de geek : l'extension du domaine d'utilisation de l'émoticône semble en effet infinie. Il touche maintenant l'entreprise, passant ainsi de la sphère privée au monde du travail, quand il ne sert pas de vecteur officiel, comme de la dénonciation des violences domestiques ou des espèces en voie de disparition.

Web art

Autant dire que les créateurs d'émoticônes ne chôment pas. Il en faut pour tous les goûts, pour toutes

les émotions, pour tous les usages. L'offre ne cesse de se diversifier : de la grand-mère Noël au scooter italien en passant par le croissant et la chauve-souris ou le doigt d'honneur et le signe de Star Trek, on produit toujours plus d'avatars, de gifs animés, d'images cabalistiques. Au point de les répertorier, de les classer selon leur thème d'appartenance ou leur signification sémantique. Figures, dessin, style, la diversification esthétique de l'émoticône est en marche. De là à ce qu'ils deviennent une forme de l'art contemporain, un « web art », il n'y a qu'un pas, en attendant qu'il trouvent son Warhol, Roy Lichtenstein ou Keith Haring. Puisqu'il est au cœur de ce numéroux français dans le monde, on ne dira jamais assez combien Roland Barthes et ses Mythologies

nous manque pour décrypter pareil phénomène. Car c'est bien d'un nouveau langage dont il s'agit. Et les experts du langage et de la sémiologie ne pouvaient rester indifférents à pareil phénomène. Ils ont décidé avec Rachel Panckhurst (Université Paul-Valéry de Montpellier) de donner aux émoticônes un statut de langue à part entière : « *On a une écriture qui simule des formes pouvant s'apparenter à des interjections, des onomatopées ou des néologismes... Ils viennent simuler l'oral, introduire du non-verbal et ajouter de l'expressivité.* »

Pour Pierre Halté (Université de Paris-Est Créteil), les émoticônes ont même leur thèse : l'auteur va jusqu'à affirmer que « *l'émoticône apporte un supplément d'âme. Il n'appauvrit pas la langue française, c'est comme sourire en parlant.* » Avant de constater que « *ceux qui manipulent le plus ces émoticônes sont en fait ceux qui maîtrisent le mieux la langue française.* ». Même *Les Misérables* ont été « émojisés », comme un rébus. À quand une édition à la Bibliothèque nationale de France ? ■



VOIR AUSSI
LA RUBRIQUE JEUX
PAGE 68

« L'émoticône apporte un supplément d'âme. Il n'appauvrit pas la langue française, c'est comme sourire en parlant »



▲ Patrice Évra, Thierry Henry et Anthony Martial. Tous « fabriqués aux Ulis ».

HEUREUX COMME LES ULIS

Le beau voyage d'Anthony Martial, passé de Monaco à Manchester United pour 80 millions d'euros, fait le bonheur de son club formateur des Ulis. Retour sur une odyssée peu commune, entre éducation sociale et pépinière de talents.

PAR CLÉMENT BALTA

Question football, les Ulis sont sur leur 31. Des joueurs de prestige y sont nés ou sortent du club local, le champion du monde Thierry Henry et la star de la Juventus Turin Patrice Évra en tête. Yaya Sanogo aussi, qui fait les beaux jours de l'attaque de l'Ajax d'Amsterdam. Et en septembre dernier, c'est le transfert record d'Anthony Martial qui a attiré les projecteurs sur la ville. Une belle vitrine, le foot, pour cette

commune située dans l'Essonne (91), à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Paris et non loin de la fac d'Orsay et de la luxuriante vallée de Chevreuse. D'ailleurs tout était bien parti, il y a près de quarante ans, quand cette ville nouvelle est sortie de terre. Mais les Trente Glorieuses finissaient, les cadres et autres chercheurs qui devaient y loger ont été remplacés par une majorité d'ouvriers, souvent issus de l'immigration. Autant dire que ça a mal vieilli. Les grands immeubles modernes sont devenus des barres insalubres comme on en voit tant dans les périphéries françaises, cités dortoirs et autres HLM délabrés.

Arrhes Martial

Le sport fleurt souvent sur les difficultés sociales. À cet égard, le club de football des Ulis est un modèle du genre. Dirigeants, éducateurs et bénévoles en ont fait un lieu convivial, intégrateur. Et performant. Avec le passage de Martial aux Red Devils pour la somme démentielle de 80 millions d'euros, le club va

toucher quelque 300 000 euros, soit deux fois son budget annuel. Tout ça par la grâce d'une trop méconnue solidarité des instances footballistiques, qui ont prévu qu'à chaque

Le club va toucher quelque 300 000 euros, tout ça par la grâce d'une trop méconnue solidarité des instances footballistiques

transfert international un pourcentage (de 0,75 %) sera reversé au club qui a formé un joueur à partir de ses douze ans. Et comme Anthony y a joué jusqu'à ses quatorze ans avant de partir à Lyon...

Pour autant, pas question pour les Ulis de céder aux sirènes du « foot business ». Comme l'a déclaré son président, Jean-Baptiste Leroy, le club envisage avant tout « d'investir dans les équipements. Ça pourra nous permettre d'acheter des minibus pour transporter les joueurs par exemple. On va aussi continuer à investir sur

la formation, c'est notre moteur. ». Le responsable de la section jeune, Aziz Benaaddane, qui a joué gamin avec Thierry Henry, renchérit : « On va aussi sans doute recruter d'autres éducateurs. Pour nous l'important c'est l'humain, c'est l'image des Ulis. » Étonnamment, cette solidarité législative joue aussi au niveau des individus. Comme si le mot collectif accolé au sport quand on parle football avait encore un sens à l'heure des sommes indécentes, des agents omnipotents, des fonds d'investissements opaques et des scandales à gogo du foot mondial. Via sa fondation, Thierry Henry a financé en partie la confection d'un terrain synthétique pour le foot à 7. Patrice Évra a défrayé des bus pour les déplacements et offerts des équipements. Sa prime touchée à Knysna, naufrage majuscule du football français, lors de la Coupe du monde 2010 ? Reversée intégralement au club des Ulis. Anthony, lui, ne manque pas d'y revenir saluer son frère aîné, qui évolue avec le club senior amateur. Les Ulis ? En part, c'est y revenir un peu. ■

Janossy Gergely / Shutterstock.com



« LES FRONTIÈRES NE SONT PLUS LÀ OÙ ON LES ATTEND »

▲ Grillage et barbelés installés par la Hongrie à sa frontière avec la Croatie, à Botovo, en octobre dernier.

Les frontières ne sont pas simplement ouvertes ou fermées. Un processus plus complexe est à l'œuvre, nous dit la géographe Anne-Laure Amilhat Szary, auteure de *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*



Anne-Laure Amilhat Szary est géographe, professeure à l'Université Grenoble Alpes et membre du laboratoire de recherche PACTE.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER

Votre ouvrage montre toute la réalité des frontières à l'heure actuelle. N'avait-on pas dit, pourtant, que les frontières étaient vouées à disparaître ?

Anne-Laure Amilhat Szary : Dans l'euphorie des années 1990, après la chute symbolique du mur de Berlin, on a pu penser en Europe que les frontières allaient toutes s'ouvrir. Mais, si quelques murs de la Guerre froide sont tombés, d'autres sont toujours là – entre les deux Corées ou au Sahara occidental. Et de nouveaux murs ont été érigés. Ailleurs, le passage des frontières est devenu plus formel : il n'est plus question de passer sans papiers comme c'était le cas pendant longtemps en Amérique latine ou en Afrique. La frontière américaine ne se franchit plus non plus avec un simple permis de conduire. Tout cela dans un

contexte de mondialisation et de discours officiels sur l'ouverture et l'intégration économique : c'est que les frontières ont une nouvelle fonction, celle de maîtrise et de différenciation des flux.

L'Europe et l'espace Schengen, qui permet la libre circulation, n'est-elle pas un contre-exemple ?

Les frontières européennes n'ont pas disparu ; elles se sont juste déplacées, à la fois vers l'extérieur et l'intérieur des territoires. Et encore la libre circulation ne concerne-t-elle que le trafic terrestre : pour tous les voyages en avion ou en bateau au sein de l'Europe, des papiers sont exigés. Les frontières françaises se situent, en réalité, dans tous les consulats de France du monde ! C'est ce que j'ai appelé dans l'ouvrage la « frontière mobile » : la frontière n'est plus là où on l'attend. Dans

notre monde actuel fondé sur les réseaux, les frontières ne sont plus de simples lignes tracées sur des cartes, elles sont largement pixellisées.

Et loin d'avoir une fonction protectrice comme par le passé, les frontières sont créatrices d'inégalités...

Suivant son passeport, on peut avoir accès aux trois-quarts des pays du monde, ou à une poignée seulement. Le porte-monnaie fait la différence aussi : pensez à Malte qui met en vente la nationalité maltaise et donc l'accès à l'espace Schengen pour 650 000 euros, aux États-Unis qui accordent immédiatement une

« Les frontières françaises se situent, en réalité, dans tous les consulats de France du monde ! »



© Janosy Gergely - Shutterstock

COMPTE RENDU

Le titre de l'ouvrage l'indique d'emblée : les frontières sont en pleine recomposition. Ces limites des États-nations, inventées au milieu du XVII^e siècle et dont l'existence est intrinsèquement liée à l'établissement de cartes, dépassent désormais ces lignes tracées sur un planisphère. Frontière 3D – sur les mers, dans l'espace, dans les airs avec désormais l'enjeu des drones –, frontière de plus en plus technologique, disséminée et non plus ancrée exclusivement dans la périphérie des territoires du fait de la multiplication des réseaux, la frontière joue un rôle de filtre social, discriminant les pauvres, plus vulnérables. L'ouvrage d'Anne-Laure Amilhat Szary analyse les enjeux politiques, économiques et anthropologiques de ces frontières qui « vacillent » à l'heure actuelle, et qui interrogent de nombreux artistes de l'art frontalier – auxquels la fin du livre est consacrée. ■



carte verte à ceux qui disposent de 500 000 dollars et créent 10 emplois... Sans oublier les négociations américaines avec la Chine qui visent à accorder des visas permanents à des Chinois très riches.

Les frontières bougent. Certaines disparaissent, d'autres apparaissent – on a compté 27 000 km de nouvelles frontières depuis 1991. Quel est l'impact de ces frontières sur l'espace ?

Certains comparent les frontières à des peaux filtrantes. À cette métaphore qui laisse à penser que la frontière est naturelle – ce qui n'est pas du tout le cas –, je préfère l'idée d'une cicatrice. La frontière indure l'espace. Même si elle n'a eu que 10 ou 20 ans d'existence, elle laisse des traces, comme une boursouflure. On a pu dire que la progression de Daech au Proche-Orient à l'heure

« La construction de murs et de barrières a souvent un fort bénéfice médiatique : elle donne l'impression que l'État a prise sur la mondialisation »

actuelle signait la disparition des frontières coloniales de la région. Que Daech dure ou non, les frontières mettront du temps à mourir. D'autres « frontières fantômes » sont toujours bien présentes, par exemple en Pologne où les comportements électoraux restent nettement différenciés le long de frontières qui ont disparu depuis des siècles.

On le voit avec la crise migratoire européenne

actuelle : les États européens cherchent à tenir des discours forts sur les frontières. Ont-ils encore le pouvoir de contrôler leurs frontières ?

La frontière est un attribut essentiel de l'État, qu'il contribue à définir. La construction de murs et de barrières a souvent un fort bénéfice médiatique : elle donne l'impression que l'État a prise sur la mondialisation. En réalité, le contrôle des frontières échappe largement aux États : quand il n'est pas partiellement délégué à une entité supranationale comme au sein de l'Union européenne, il est fortement privatisé. Et malgré les discours politiques qu'on peut entendre dans ce sens, les États ne sont pas en mesure aujourd'hui de fermer complètement leurs frontières. Pas plus aujourd'hui qu'avant d'ailleurs. La notion de frontière hermétique est une illusion. ■

EXTRAIT

« La frontière ne peut être qu'un lieu étrange tant sa définition pose question. [...] Un détour étymologique peut s'avérer plus éclairant pour comprendre ce qui se joue autour de ces types de lieux, d'autant que selon les langues, les significations du terme varient considérablement. En français et dans les langues latines, la notion fait référence au vocabulaire militaire, à la notion de face-à-face violent (l'affrontement). En anglais au contraire, c'est au champ sémantique du lien que la *boundary* fait appel (*to bind*, relier). Si l'on pense au terme allemand de *grenze*, on ouvre encore un autre pan de l'imaginaire frontalier, le mot dérivant d'un terme polonais proche signifiant la borne, c'est-à-dire un ancrage matériel ponctuel pour soutenir une ligne qui n'existe que comme construction mentale [...]. De façon étonnante, aucun de ces mots ne parle de limite linéaire, de frontière ligne... La ligne constitue pourtant la forme dominante des représentations frontalières, depuis l'époque même de leur invention politique, au cœur de l'Europe moderne. » ■

Anne-Laure Amilhat Szary, *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*, PUF, 2015, p. 18-19



© Mark Skinner

ONTARIO, 400 ANS DE FRANCOPHONIE

Province canadienne la plus francophone derrière le Québec, l'Ontario célèbre cette année 400 ans de présence du français. Visite des lieux, entre tradition et innovation.



PAR SARAH NYUTEN

L'Ontario est l'une des quatre provinces fondatrices de la fédération canadienne. Bordée au nord par la baie d'Hudson et la baie James, à l'est par le Québec et au sud par les États-Unis, c'est la province la plus peuplée du Canada, avec 13,5 millions d'habitants.

C'est aussi en Ontario que l'on compte le plus de francophones, après le Québec. Ceux que l'on appelle les « Franco-Ontariens » représentent 4,8 % de la population de la province, soit 611 500 personnes. Il s'agit de la plus importante minorité linguistique de l'Ontario.

L'histoire du français en Ontario commence avec les explorateurs français et notamment avec Samuel de Champlain, un navigateur breton surnommé le « Père de la Nouvelle-France ». Après plusieurs années à asseoir les colonies françaises à Québec, celui-ci gagne l'actuel Ontario en 1615. Quatre cents ans plus tard, la présence française dans la province reste rayonnante, renforcée par plusieurs vagues d'immigration : au xvii^e siècle sous le régime français, aux xix^e et xx^e siècles en provenance du Québec, et plus récemment avec l'immigration de populations francophones venues du monde entier.

LIEU

LA PETITE FRANÇAISE DU NORD ONTARIEN

Pour arriver à destination, il faut rouler pendant des kilomètres sur une route droite et lisse, au milieu des épinettes noires. Nichée dans le Nord ontarien, Hearst est une petite ville paisible de 5 000 âmes. Les scieries ont depuis toujours influencé son histoire et son développement économique. Aujourd'hui encore, la petite communauté vit au rythme de l'industrie forestière. Partout dans la ville, on aperçoit le ballet incessant d'immenses treuils jaunes soulevant des tronçons de bois.

Mais Hearst a une autre particularité : c'est la commune de l'Ontario qui compte le plus de francophones en pourcentage, avec près de 90 % de Franco-Ontariens. Surnommée « le village gaulois », Hearst a été la première municipalité à être reconnue officiellement bilingue, en 1978. Ici, le français est partout. « À Hearst, nous vivons en français, nous mangeons en français, nous magasinons en fran-

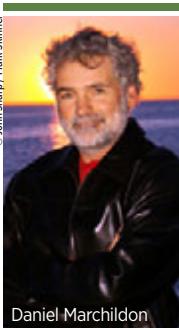
çais. C'est une richesse qui se transmet de génération en génération. Les rencontres du conseil de ville se déroulent également en français, explique Francine Lacroix-Hoff, de la Corporation de développement économique de Hearst. La langue française joue un rôle économique et social. La promotion de la culture contribue aussi à projeter une image distinctive de notre coin de pays et favorise notre développement touristique et socioéconomique. » Ainsi, un Conseil des arts organise de nombreuses manifestations culturelles autour du français ; une radio, CINN-FM, informe les habitants de la ville en français depuis 1988 ; l'Université de Hearst, installée sur trois campus, est la seule université entièrement francophone en Ontario... Des éléments qui font de Hearst un lieu clé de la culture franco-ontarienne, et ce malgré son isolement et sa taille réduite. ■

TRADITION**UNE SCÈNE CULTURELLE VIBRANTE ET FRANCOPHILE**

Lors du festival Bluesfest de 2015, à Ottawa.

L'Ontario est réputée pour son effervescence et sa diversité culturelles. La francophonie y est pour quelque chose. Nombre de chaînes de télévision, radios et journaux informent les Ontariens en français. Nombreux aussi sont les artistes qui revendiquent leur fidélité à la langue de Molière. Daniel Marchildon est de ceux-là. Cet écrivain, journaliste et scénariste franco-ontarien a été élevé par des parents francophones,

© John Sharp / Mark Skinner



Daniel Marchildon



Yao

dans une ville majoritairement anglophone. Dans ses écrits, il aborde régulièrement la question des minorités identitaires. « *Être franco-ontarien c'est devenir un hybride, parfois un jongleur de langues et de cultures, parfois un passeur entre deux mondes, celui du majoritaire et celui du minoritaire.* » à ses yeux, le français est une richesse, mais aussi un défi permanent. « *Les Franco-Ontariens ne peuvent pas se per-*

«On ne peut pas se permettre d'être passifs vis-à-vis de la langue et de la culture. Ici, vivre en français exige des efforts»

mettre d'être passifs vis-à-vis de leur langue et de leur culture. Ici, vivre en français exige des efforts. S'assimiler vers l'anglais c'est très facile. »

Même combat pour Yaovi Hoyo, alias « Yao ». Selon ses propres mots, ce rappeur, slameur, poète et comédien a été « adopté par l'Ontario français ». Né en Côte d'Ivoire de parents togolais, il a immigré à Ottawa, la capitale du Canada, à l'âge de 13 ans. Amoureux des mots, Yao chante surtout en français. « *Le français a toujours été ma langue de prédilection, pour sa complexité, la richesse de son vocabulaire.* » L'Ontario, sa terre d'accueil, a beaucoup inspiré le jeune artiste. « *C'est une province très riche culturellement. On y retrouve des gens du monde entier, différents univers s'influencent mutuellement. Cette richesse cosmopolite fait vibrer la scène culturelle. Et je crois fermement que les francophones y jouent un rôle important.* » ■

ÉCONOMIE**UN CAHIER MAGIQUE ET ÉCOLOGIQUE**

L'Ontario est un chef de file mondial reconnu dans les secteurs innovateurs de la haute technologie. Un environnement propice au développement de startups, comme celle de Frank Bouchard, 26 ans, originaire d'Ottawa. « *Magnifiquement simple.* » Voilà comment ce jeune Franco-Ontarien décrit son invention. Le Wipebook est un cahier effaçable et réutilisable à volonté. Il y a quelques années, alors étudiant en ingénierie à l'université d'Ottawa, Frank constate avec frustration qu'il gaspille beaucoup de papier avec ses calculs mathématiques. Lui vient alors l'idée d'un

carnet de note calqué sur le modèle du tableau blanc. Il concrétise son projet avec deux camarades et lance une campagne de financement participatif. Un franc succès : l'objectif est fixé à 4 000 dollars, ils en obtiennent près de 425 000. La distribution du Wipebook commence alors, via internet, dans plus de 65 pays. Le produit est revu, amélioré... On le trouve désormais dans 400 points de vente au Canada.

« *Le Sud de l'Ontario a une situation unique, près de la frontière avec les États-Unis et du Québec, ce qui crée une dynamique économique forte,* estime Frank Bouchard. *Il y a aussi*

beaucoup d'entreprises à proximité : les opportunités sont nombreuses et le secteur est propice à l'innovation. Et certaines de ces entreprises sont mondialement reconnues, ce qui crée pas mal de buzz. Les jeunes diplômés comme moi arrivent sur le marché du travail avec le sentiment qu'ils peuvent changer le monde. » Car derrière l'idée de Frank, il y a aussi un engagement écologique. « *C'est pour moi un aspect fondamental du projet. Dans notre vie de tous les jours, on gaspille énormément de papier. Il est temps de changer cela, sans avoir à abandonner le côté naturel de l'écriture et du contact avec le papier.* » ■



Frank Bouchard

« LE FRANÇAIS N'A JAMAIS ÉTÉ AUTANT PARLÉ »

Connaître l'étendue de l'espace francophone et la vitalité du français dans le monde. Prendre conscience de sa diversité culturelle et de l'intérêt des valeurs qu'il transmet. Telle est l'ambition de ce *Petit Dictionnaire du Monde francophone* établi par Ilyes Zouari. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT BALTA

Ilyes Zouari est administrateur/auteur de la revue *Population & Avenir* et administrateur de l'association Paris-Québec.

Comment s'est élaboré votre dictionnaire ?

Ilyes Zouari : C'est le fruit de deux années de recherche, avec de nombreuses correspondances à travers le monde, dans les pays francophones et francophiles, jusqu'aux plus petits territoires ultramarins.



Je devais chercher les infos fiables, car sur Internet ou par les sources d'institutions internationales, on commence à avoir des infos un peu éloignées de la réalité. Et je fais bien le distinguo entre le Monde francophone (terme que je préfère à celui de Francophonie) et les pays membres de l'OIF, organisation plus politique que culturelle.

Vous contestez d'ailleurs le chiffre de 274 millions de locuteurs avancé dans son récent rapport sur la langue française dans le monde.

Ce rapport est très intéressant pour ce qui est du nombre d'apprenants de français en dehors de l'espace francophone. Entre 2010 et 2014, + 43 % en Asie-Pacifique et + 44 % en Afrique subsaharienne non francophone. Par contre, concernant le Monde francophone, ce chiffre n'anticipe la hausse constante de la scolarisation et, d'un point de vue géopolitique, ça n'a aucun sens de calculer le poids d'un ensemble sans calculer le poids total de sa population. Si un

industriel s'investit dans un pays, il ne se demande pas combien de personnes parlent suffisamment le français ou pas, puisque tous bénéficieront du projet et contribueront à sa rentabilité. Donc, il faut considérer la population totale de cet espace francophone, soit 450 millions d'habitants – dont 360 millions pour les 26 pays africains francophones –, soit vingt fois plus que dans les années 50. Il y a donc un véritable Monde francophone qui existe et qui pèse. Malgré tout ce qui peut se dire, le français n'a jamais été autant parlé, été aussi puissant.

Comment alors expliquer le pessimiste qui règne parfois concernant l'avenir du français ?

En Afrique du Nord et peut-être sub-saharienne, les langues locales, nationales ont tout simplement repris la place qu'elles n'auraient jamais dû perdre. Mais sans pour autant menacer celle du français. La progression s'est faite de manière parallèle. D'où le très beau concept de « langue partenaire » utilisé par l'OIF. Si aujourd'hui le wolof ou le malgache progressent dans leur pays d'origine, ils avancent conjointement avec le français. En définitive, ce qui menace surtout le français, c'est l'attitude des Français, qui ne semblent plus être autant attachés à leur langue qu'auparavant.

« Ce qui menace surtout le français, c'est l'attitude des Français, qui ne semblent plus être autant attachés à leur langue »

REPÈRES

16,3

En millions et en km², la surface de l'espace francophone dans le monde.

450 MILLIONS

Le nombre de locuteurs de français, dont 360 millions pour les seuls pays africains, soit vingt fois plus que dans les années 50.

26

Le nombre de pays qui ont le français comme langue officielle ou seconde en Afrique, Maghreb compris : Algérie, Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Comores, Côte d'Ivoire, Djibouti, Gabon, Guinée, Guinée équatoriale, Madagascar, Mali, Maroc, Maurice, Mauritanie, Niger, République centrafricaine, République du Congo, République démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal, Seychelles, Tchad, Togo, Tunisie.





► Le boulevard du 30 juin, l'artère principale de Kinshasa. Avec près de 10 millions d'habitants, la capitale de la République démocratique du Congo, est la plus grande ville francophone du monde.

sa croissance est de 3,6 % contre 3,3 %. Et l'Afrique francophone est aussi plus stable. On parle de la Centre Afrique, mais pas de ce qui se passe au Sud-Soudan, où il y a cinquante fois plus de morts... Plus stable notamment grâce à la France, dont la dimension humaine est toujours ajoutée à la politique, qui protège aussi les personnes et pas seulement ses intérêts comme cela se passe dans les pays anglophones.

De ce tableau synoptique que vous donnez à voir du français dans le monde ressort aussi le besoin des valeurs qu'il véhicule.

La France semble avoir oublié que la langue est le principal vecteur d'influence culturelle, économique et politique. Les Chinois, eux, s'en sont bien rendu compte : près de 500 Instituts Confucius ont vu le jour de par le monde en seulement 10 ans. Une langue est toujours porteuse d'un système de valeurs, d'une certaine vision du monde et des relations humaines. Ce n'est pas un hasard si quatre des cinq pays au monde à avoir interdit le port du *niqab* sont francophones (France, Belgique et récemment le Congo-Brazzaïville et le Tchad, le cinquième étant les Pays-Bas). L'importance de mieux connaître le Monde francophone ne réside pas seulement dans le fait de prendre conscience de cette dimension planétaire, du dynamisme culturel (notamment la vitalité de la langue française, l'esprit de création qui existe désormais surtout en Afrique et au Québec, mais presque plus en France) et économique de cet espace, mais également dans le fait qu'il s'agit de mieux se définir soi-même. La langue étant l'un des principaux vecteurs de l'identité, mieux connaître et définir sa place et l'étendue de sa présence dans le monde revient donc à mieux se définir soi-même. ■

« On n'évoque jamais les performances des pays francophones. On nous cite l'Éthiopie, le Ghana, mais pas la Côte d'Ivoire ou la RDC »

À quoi est due cette méconnaissance ?

On donne trop de place médiatique à ceux qui agitent le chiffon rouge et font ressurgir en permanence le passé colonial. Cela entretient un climat de défiance où, d'un côté, les Français considèrent que les Africains leur sont hostiles et investissent moins et, de l'autre, les Africains qui voient par ce désinvestissement français leur développement économique au ralenti. C'est du perdant-perdant. Or, le développement des mentalités se fait par le développement économique. On n'évoque jamais les performances des pays francophones. On nous cite l'Éthiopie, le Ghana, mais pas la Côte d'Ivoire ou la RDC où la croissance est de 8-9 % par an. On installe ainsi l'idée que l'Afrique francophone est sous-développée et moins dynamique que l'Afrique anglophone, alors que sur la période 2011-2013,

Ce qui peut faire dire à certains Africains : « Pourquoi apprendre le français alors que les Français eux-mêmes ne s'y intéressent plus ? »

Cet avenir se joue-t-il par conséquent principalement en Afrique ?

Il faut bien comprendre que l'espace francophone en Afrique, c'est environ trois fois l'Union européenne tout entière. On peut faire 6 000 km en allant d'Alger à la frontière sud-est de la RDC, à Lubumbashi, et 4 000 km de Dakar au Tchad, en parlant français. Les Africains ont pleinement conscience d'appartenir à ce vaste espace francophone, contrairement aux Français. À force d'organiser des événements internationaux en anglais, de créer des slogans en anglais, la France se tire une balle dans le pied. Et nuit non seulement à ses propres intérêts mais aussi à ceux de tous les autres pays francophones. Il y a en France

un vrai travail d'éducation à entreprendre. Mon livre vise justement à faire prendre conscience qu'il existe un vaste espace francophone, que le français est une langue mondiale et qu'il n'y a aucune raison de l'affaiblir, de l'écartier, de la dévaloriser.

Quelles actions entreprendre pour la promotion du français ?

On pourrait commencer par changer les cartes géographiques en circulation qui montrent une image erronée du monde, avec une Afrique parfois deux fois plus petite que la Russie quand elle est deux fois plus grande, où la Côte d'Ivoire est moins grande que l'Italie ou le Burkina que la Grande-Bretagne. Dans l'inconscient collectif s'installe ainsi l'idée d'un monde bipolaire où domine le Nord. Les enseignants ont aussi un rôle crucial à jouer. Ils doivent continuer de transmettre l'amour de la langue et de la culture françaises, essentielles pour l'intégration. Les élèves français doivent prendre conscience de la dimension mondiale de leur langue : l'espace francophone, c'est 16,3 millions de km². On m'a dit un fois : « Ah, on parle encore français au Congo ? » Alors que la RDC est le premier pays francophone au monde et Kinshasa, la plus grande ville francophone au monde, devant Paris.



sur la période 2011-2013, c'est la croissance de l'Afrique francophone, contre 3,3 % dans l'espace anglophone.

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
B2 WWW.FDLM.ORG





LINGUISTE INFORMATICIEN DES CHIFFRES ET DES LETTRES

PAR CÉCILE JOSSELIN

Du renseignement au marketing en passant par les logiciels d'aide à la traduction, le métier de linguiste informaticien ne manque pas de champs d'application. Au croisement de la linguistique, de l'informatique et de la statistique, ce professionnel participe à la mise en place de solutions de traitement automatique des langues (dictionnaire électronique, correction orthographique, traduction automatique ou assistée, reconnaissance vocale, etc.).



3 QUESTIONS À JOANNE BOISSON, LINGUISTE INFORMATICIENNE À TAIPEI

Dans quels domaines travaille un linguiste informaticien ?

Le métier est né avec la Guerre froide. La CIA cherchait alors les moyens de traduire automatiquement les conversations russes qu'elle interceptait. Aujourd'hui, les Renseignements font appel à nous pour isoler les propos suspects dans le cadre d'écoutes téléphoniques par exemple. Des instituts de marketing peuvent aussi avoir recours à nous, comme pour traiter de façon automatique les questions ouvertes. Dans un autre registre, un collègue avait conçu un logiciel permettant de relier automatiquement offre d'emploi et C.V.

Et plus spécifiquement dans celui de l'apprentissage des langues étrangères ?

Mon labo à Taïwan travaille sur des logiciels d'aide à la traduction. Nous avons ainsi conçu il y a trois

ans un logiciel capable de calculer les occurrences les plus fréquentes des mots ou groupe de mots dans tel ou tel contexte. Il permet ainsi aux étudiants de distinguer la traduction la plus adaptée quand plusieurs synonymes existent. Si l'étudiant entre : « adjectif » suivi du nom « plage », il va voir apparaître tous les adjectifs les plus fréquemment associés à ce groupe de mots en anglais, avec de vraies phrases en exemple. Actuellement, je planche sur un logiciel qui fonctionne sur les patrons grammaticaux. L'idée est de mettre en évidence les principales structures associées à un verbe et leur fréquence d'utilisation sur la base d'un corpus étendu de textes réels.

Qui exerce ce métier ?

Pendant longtemps en France il y a eu une majorité de linguistes, mais aujourd'hui les statisticiens sont plus nombreux... *In fine*, les équipes associent linguistes et scientifiques et la jonction entre les deux profils se fait naturellement. ■

FORMATION

En France, Paris 7 fait figure de pionnier en linguistique informatique. Son master est probablement la formation la plus réputée. 80 % de ses élèves sont des littéraires (linguistique, langues...) et 20 % des scientifiques (informatique, math...). Citons également les masters TAL (traitement automatique des langues) de Paris 3, Paris 4 et Paris 10, de Toulouse ou encore d'Aix-Marseille. Au Canada, le département de linguistique et traduction à l'Université de Montréal est à la pointe. En Belgique, c'est l'Institut « Langage et communication » de l'Université catholique de Louvain et en Suisse, l'Université de Genève. ■

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

EXPRESSION

Avoir du pain sur la planche

Les frères Goncourt, ces vieux garçons égoïstes, mais dont on lit avec bonheur les trois mille pages du *Journal*, utilisent fréquemment la locution *avoir du pain sur la planche*.

On comprend pourquoi. Ces bons bourgeois, que le malheur des autres n'atteint guère, se satisfont d'une existence paisible et confortable. Ils sont tranquilles, car ils *ont du pain sur la planche*.

Au XIX^e siècle, cette locution signifiait en effet « avoir de quoi survivre ». L'explication en est transparente : à l'époque, les paysans

préparaient de grandes quantités de pain, qu'ils conservaient longtemps, sur une planche de bois fixée au plafond. Quand on *avait du pain sur la planche*, on disposait de suffisamment de réserves pour affronter l'avenir.

Curieusement, l'expression a pris une tout autre signification à partir du XX^e siècle. Elle signifie aujourd'hui : « avoir beaucoup de travail en perspective ». Elle accompagne la constatation, un peu amère, qu'un effort est requis : « Eh bien, nous *avons du pain sur la planche* ! »

Une telle évolution peut s'expliquer ainsi : de nos jours, le pain ne se conserve plus : personne *n'a de pain sur la planche*. Personne, sauf le boulanger. Mais il s'agit alors de pain tout juste façonné ; il va être enfourné : le boulanger a son travail (de cuisson) devant lui. La locution *avoir du pain sur la planche* a été réinterprétée dans le contexte de la boulangerie ; elle signifie dès lors : « être au début d'une longue activité ». Vous pouvez accepter mon explication ; elle ne mange pas de pain. ■

PHONÉTIQUE

Legs

Au sujet d'un patrimoine qu'on transmet, doit-on dire un [lèg] ou un [lai] ? Il convient de prononcer [lai], en ignorant la consonne écrite *g*. Pourquoi ? Parce que la graphie *legs* est due à une étymologique fautive : *legs* ne provient pas de *léguer*, mais de *laisser*. Notre terme est une altération de l'ancien

français *lais*, déverbal de *laisser* ; il désigne ce que l'on transmet, ce que l'on laisse après sa mort. On l'a graphiquement puis phonétiquement rapproché de *léguer*. C'est ainsi que *legs* a éliminé *lais*, bien vivant (si j'ose dire) au Moyen Âge, pour désigner l'héritage après décès. Les *Lais* de François Villon sont

ses fameux *Testaments*, poèmes dans lesquels il distribue à ses amis, de manière satirique, ce qu'il ne possède pas. Aujourd'hui, *legs* est hérogynique en matière d'héritage ou de don (les dons et *legs*). Le mot *lais* (le plus souvent au pluriel) ne se maintient que dans des emplois très techniques. Il désigne les

terres que l'océan laisse en se retirant (*lais de mer*), ou les dépôts que laisse une rivière par sédimentation, et qui finissent par former des terres (*lais de rivière*, synonyme d'alluvion). Voilà un bel exemple de confusion étymologique qui a réussi ! Après tout, l'usage est le maître. (Mais qu'il n'en abuse pas !) ■

LEXIQUE

Aloi

On a ses faiblesses : j'affectionne les expressions un peu désuètes, mais *de bon aloi*. Justement : le mot *aloi*, conservé dans des locutions, fait mes délices.

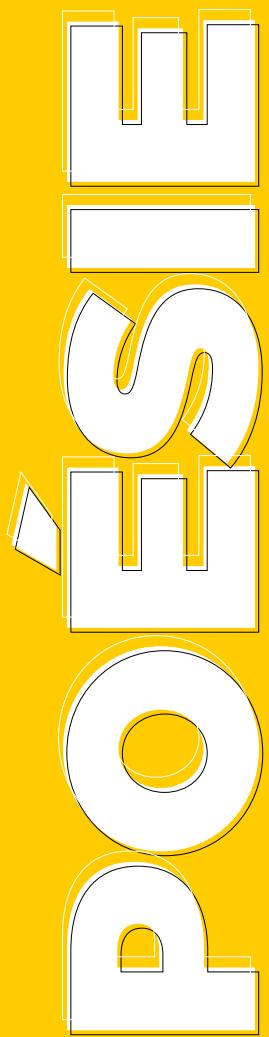
Le latin *alligare*, « lier avec », a donné deux verbes en français. Tout d'abord *allier*, toujours bien vivant et de large extension, qu'il s'agisse d'unir des époux (*alliance*), ou bien de combiner des métaux : on parle alors *d'alliage*.

Alligare avait donné un autre verbe, qui n'a survécu que dans un emploi technique : *aloyer*. Il est propre à la métallurgie et désigne l'art de combiner des métaux, notamment pour produire de la monnaie métallique.

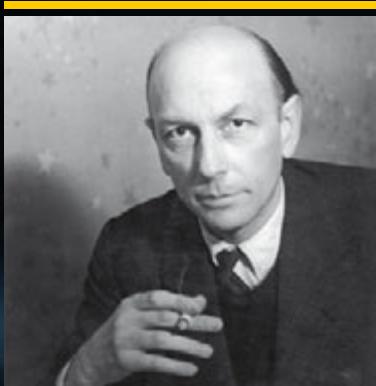
Le déverbal, cousin *d'alliage*, est *aloi* ; selon les proportions de métal précieux on parle d'une monnaie de bon ou de mauvais *aloi*. L'expression est passée dans la langue courante pour évaluer une qualité intrinsèque. Dans son dictionnaire de 1835, l'Académie française cite l'expression : marchandises de *mauvais aloi*. Tout, en fait, peut être dénoncé comme d'un *aloi* douteux. Dans ce même dictionnaire, l'Académie parle d'un homme de *bas aloi* (« de basse condition ou méprisable en lui-même »). À l'évidence, un homme avec lequel on ne saurait faire *alliance*. ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM



Dans la nuit



HENRI MICHAUX (1899-1984)

Poète et peintre français d'origine belge, né à Namur. Michaux publie son premier recueil *Qui je fus*, en 1927 et effectue de nombreux voyages, notamment en Amérique du Sud et en Asie, ce dont témoigne *Ecuador* et *Un barbare en Asie*. Mais sa véritable aventure est d'abord intérieure. C'est un explorateur de l'inconscient et du rêve, parfois à l'aide de stupéfiants (*L'infini turbulent*, 1957), et dont les œuvres poétiques sont riches en sarcasmes, invectives, inventions lexicales (*La Nuit remue*, 1935) ou rendent compte de la difficulté de vivre (*Plume*, 1938). « Peindre, composer, écrire : me parcourir », disait-il. *Là est l'aventure d'être en vie.* ■



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

A2

Dans la nuit
Je me suis uni à la nuit
À la nuit sans limites
À la nuit.

Mienne, belle, mienne.

Nuit
Nuit de naissance
Qui m'emplit de mon cri
De mes épis.
Toi qui m'envahis
Qui fais houle houle
Qui fais houle tout autour
Et fumes, es fort dense
Et mugis
Es la nuit.
Nuit qui gît, nuit implacable.
Et sa fanfare, et sa plage
Sa plage en haut, sa plage partout,
Sa plage boit, son poids est roi, et tout ploie sous lui
Sous lui, sous plus ténu qu'un fil
Sous la nuit
La Nuit.

Henri Michaux, *Lointain intérieur*, 1938

ALLIANCE FRANÇAISE

La saga des EGAF



© Fondation Alliance française

Visite du Musée de l'apartheid, multiples ateliers dans la belle Alliance française de Johannesburg, tables rondes autour de la langue française comme vecteur d'intégration sociale, d'opportunités professionnelles, d'innovation technologique et de mobilité universitaire : le programme des seconds États généraux de l'Alliance française en Afrique et dans l'océan Indien, qui se sont déroulés du 9 au 11 octobre en Afrique du Sud, était dense et exaltant.

Six ans après ceux de Nairobi, au Kenya, c'était l'occasion pour la Fondation Alliance française et en présence de son président, Jérôme Clément, de faire le point avec plusieurs directeurs et présidents des 117 Alliances françaises présentes dans 35 pays du continent. Avec 66 000 apprenants de français annuels, celles-ci constituent une voie d'accès privilégiée aux valeurs éducatives et culturelles portées par la Francophonie, dont l'avenir se joue en grande partie sur le sol africain. Quelles stra-

tégies adopter pour préserver et développer les moyens d'actions de ce vaste réseau ? Comment gérer sinon répartir de façon égalitaire les financements en tenant compte de la réalité locale de chaque Alliance ? Pour quel investissement numérique ? Voilà quelques-unes des pistes esquissées lors de ces EGAF, dont le choix de l'Afrique du Sud a également mis en lumière le dynamisme des Alliances en contrées anglophones. « Je suis de plus en plus consciente de ce réseau très précieux qui nous relie entre Alliances d'Afrique, de Dakar à Antananarivo et d'Addis-Abeba au Cap », a déclaré Liesl Louw-Vaudran, présidente de l'AF de Johannesburg, « un endroit, a-t-elle ajouté, où on peut se sentir un peu chez soi si on vient du Congo ou du Sénégal ». Autant d'ambitions communes et de projets innovants qui visent à faire du français dans le monde une aventure toujours plus vivante et passionnante. ■ Clément Balta
<https://egaf2015.wordpress.com>



UN NOUVEAU RECTEUR POUR L'AUF

Jean-Paul de Gaudemar devient le 7 décembre 2015 le nouveau recteur de l'Agence universitaire de la Francophonie, en remplacement de Bernard Cerquiglini. Docteur et agrégé en sciences économiques, Jean-Paul de Gaudemar a notamment été conseiller Éducation du Premier ministre Jean-Marc Ayrault pendant deux ans. ■

3 QUESTIONS À...

Claude Bourgeois, présidente de SIETAR-Europa (www.sietareu.org) milite avec son association pour une meilleure reconnaissance de l'interculturel, en particulier dans l'enseignement des



« L'interculturel : une démarche transversale »

PROPOS RECUEILLIS PAR
SÉBASTIEN LANGEVIN

Qu'est-ce que SIETAR ?

La Société pour l'éducation, la formation et la recherche interculturelles (SIETAR) est une association professionnelle internationale dont le but est de promouvoir et de faciliter l'expansion des connaissances et compétences dans le domaine de la communication internationale et interculturelle. C'est une Organisation non gouvernementale (ONG) créée en 1974 sous l'égide de l'Unesco. SIETAR International compte actuellement plus de 4 000 membres dans 60 pays, regroupés en réseaux informels, ou en SIETAR locaux, nationaux ou régionaux, comme SIETAR-Europa, qui réunit à l'heure actuelle 1 154 adhérents individuels et 49 institutions. Les activités de ces membres sont extrêmement diversifiées : ce sont aussi bien des universités ou des grandes écoles que des associations concernées par l'accueil

de migrants ou de médecins qui doivent s'occuper des problèmes de santé d'expatriés.

Quels sont les buts de l'association ?

Notre objectif premier est de réunir les acteurs de l'interculturel dans le champ de l'éducation. Un tiers de nos membres sont des enseignants et des universitaires. Les directions des ressources humaines de grandes sociétés représentent un autre tiers. Le dernier tiers est formé de consultants qui forment les cadres d'entreprise à l'interculturel. Notre deuxième but est d'intervenir pour que le champ disciplinaire de l'interculturel intègre les programmes scolaires et universitaires dans le plus grand nombre de pays possible. Enfin, notre troisième ambition concerne la recherche universitaire sur l'interculturel. Des anthropologues, des linguistes, des spécialistes du management échangent et font progresser la recherche grâce à des congrès, des tables rondes, et différentes

BILLET DU PRÉSIDENT

« Développer l'intelligence interculturelle des apprenants de français ne peut avoir que des conséquences positives sur leur ressenti vis-à-vis de la langue française »

publications comme notre journal bimestriel composé d'entretiens avec des personnalités qui font référence dans le domaine.

L'interculturel, donc SIETAR, peut-il directement intéressés les enseignants de français langue étrangère ?

Bien entendu ! Un exemple parmi des centaines d'autres : à Tokyo, j'ai animé des sessions de formations de formateur, à l'intention de profs de français. Nous avons particulièrement travaillé sur l'utilisation du « tu » et du « vous ». Les cours de FLE intègrent de plus en plus la dimension interculturelle. En France, les professeurs de langues étrangères des grandes écoles ont fait de l'interculturel une composante majeure de leur enseignement. L'interculturel, c'est une démarche transversale. Et développer l'intelligence interculturelle des apprenants de français ne peut avoir que des conséquences positives sur leur ressenti vis-à-vis de la langue française. ■

PAS UN ART NI UNE VOCATION : UN MÉTIER



**Jean-Pierre Cuq,
président de la FIPF**

Jamais peut-être les propositions méthodologiques n'avaient-elles autant qu'aujourd'hui assigné à l'enseignant de si nombreuses et si puissantes injonctions de compétences et des rôles si divers : aide, facilitateur, moniteur, tuteur, expert, spécialiste de nouvelles technologies, conseiller, animateur...

C'est que l'idée ancienne de concevoir l'enseignement comme une simple question de transmission des savoirs, une sorte de transfert de savoir du crâne de l'enseignant à celui de l'élève, a un inconvénient professionnel majeur, qui n'est pas dénué d'un arrière-plan politico-économique. La possession initiale de ce savoir dispenserait en effet, selon une opinion finalement assez commune, de toute formation professionnelle et un simple et rapide compagnonnage final, après des études théoriques bien fournies devrait suffire, surtout si l'impérant est « doué » pour l'enseignement ou mieux encore, s'il a « la vocation ». Or enseigner n'est pas un art, ni une vocation, mais un métier qui s'apprend et pour lequel une formation réelle est requise : l'appropriation d'une langue étrangère par un individu ne dépend pas seulement du savoir disciplinaire du maître (nécessaire, cela va de soi), mais aussi de son savoir-faire professionnel. C'est ce savoir-faire professionnel qui détermine l'action quotidienne de l'enseignant, que je nomme enseignement et que je définis comme une tentative de médiation organisée, dans une relation de guidage en classe, entre l'apprenant et la langue qu'il désire s'approprier.

Entre le savoir disciplinaire et le savoir-faire professionnel, se place la formation didactique qui doit comprendre un volet théorique, un volet méthodologique et un volet pratique. Le volet théorique est celui qui met le formé en contact avec la recherche en didactique proprement

dite et dans les disciplines connexes. Le volet méthodologique est celui qui permet au formé de savoir choisir à bon escient les éléments théoriques qui rendront cohérente son action pratique. Le volet pratique est celui qui apprend au formé les techniques à mettre en œuvre dans la classe. Un point sur lequel tout le monde semble s'accorder est que, dans un monde sujet à tant de rapides mutations de tous ordres, une formation initiale ne saurait assurer un savoir-faire optimum sur la durée d'une carrière. Elle doit donc être non seulement suivie d'une formation continue, mais pensée en fonction de cette formation continue. C'est ce qui justifie que la formation initiale ne saurait être seulement pratique mais qu'elle doit être au contraire fondée sur une véritable formation à et par la recherche, qui garantit seule l'acquisition de la capacité de s'autoformer. Cette capacité à s'autoformer ne doit pas être une formule creuse : elle doit s'appuyer sur un outillage pro-

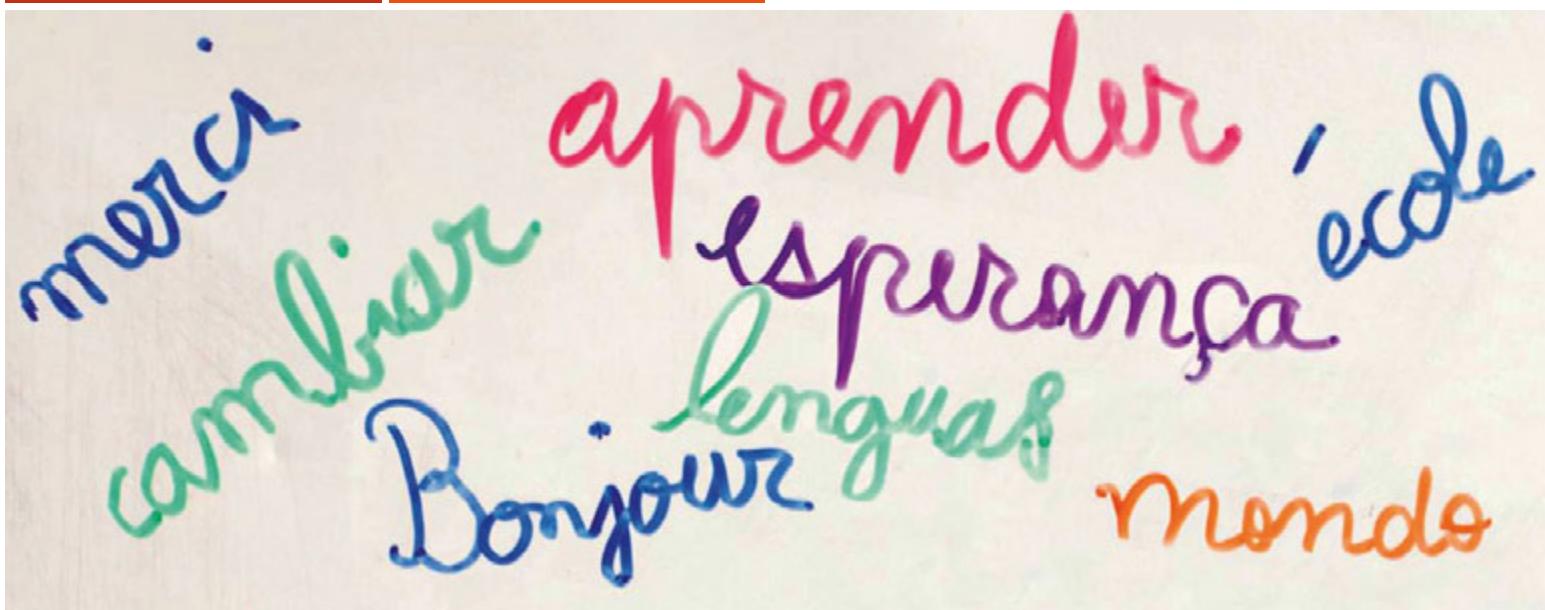
fessionnel qu'il est de la responsabilité des formateurs de produire et de mettre à la disposition des étudiants en formation et des collègues en formation continue, sans qu'il y ait de solution de continuité entre les deux états.

Mais la formation continue est une responsabilité professionnelle à la fois individuelle et collective. C'est pourquoi participer à la vie associative est un geste professionnel indispensable car les associations sont le lieu par excellence de la mutualisation des expériences et des savoirs par les enseignants eux-mêmes. À travers ses sites (Le monde en français : <http://fipf.org>, francoparler-oif.org.) et ses revues (*Recherches et Applications, Dialogues et cultures*, et bien sûr *Le français dans le monde*), la FIPF entend rester un accord majeur de cette conception moderne de notre métier. ■



30 ANS DE DELF

6 500 000 inscrits depuis 1985, 400 000 candidats par an, 1 165 centres d'exams dans 174 pays et... 20 millions d'euros de recette par an : le DELF/DALF (Diplôme d'études / approfondi en/de langue française) a bien mérité de dignement fêter ses 30 ans le 7 octobre 2015 à l'Assemblée nationale, à Paris. Le député Patrick Bloche et le ministre de l'Éducation nationale en 1985 Jean-Pierre Chevènement étaient présents, ainsi que, notamment, le directeur du CIEP Daniel Assouline avec de jeunes diplômés du DELF (photo). Les agents du Réseau d'une soixantaine de postes avaient fait le déplacement pour l'occasion et pour assister aux deux journées de rencontres professionnelles autour des certifications qui ont eu lieu les 8 et 9 octobre. ■



UN CLOM SUR L'INTERCOMPRÉHENSION

Le 10 novembre 2015, l'Organisation internationale de la Francophonie ouvre son tout premier cours en ligne en faveur de l'enseignement de l'intercompréhension en langues romanes. Précisions sur une innovation utile et prometteuse.

PAR CLAUDIA PIETRI



Claudia Piétri est spécialiste de programme à la direction de la langue française et de la diversité linguistique à l'OIF.

Dans le cadre des activités en faveur de la promotion du multilinguisme, la Direction de la langue française et de la diversité linguistique de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) lance, à compter du **10 novembre 2015** et pour une durée de quatre semaines, un premier cours en ligne ouvert et massif (CLOM), entièrement consacré à l'intercompréhension en langues romanes et intitulé précisément « Enseigner l'intercompréhension en langues romanes à un jeune public ».

Pourquoi un CLOM ?

Comparé aux outils classiques de formation à distance, les CLOM, de

par leur caractère **ouvert et accessible à tous**, impliquent une véritable démocratisation du savoir. Un accès à la connaissance facilité également par l'utilisation et l'usage grandissant du numérique dans les pratiques pédagogiques. Entièrement gratuits, les CLOM permettent en outre le **libre accès à un outil en ligne interactif** résolument ancré dans l'univers virtuel.

Ils représentent donc une nouvelle manière d'envisager l'éducation à distance en ayant le mérite de toucher un nombre important d'apprenants et en s'adaptant parfaitement à des environnements ayant des déficits structurels importants en matière d'éducation.

Environ un milliard de locuteurs de langues romanes dans le monde dans près de 70 États ou gouvernements

Quel public cible ?

Ce CLOM s'adresse aux **enseignants du niveau primaire et secondaire** de français langue étrangère (FLE), langue seconde (FLS) et langue maternelle (FLM), ainsi que d'autres langues romanes de tous les pays du monde : **catalan, espagnol, italien, portugais, roumain**. Environ un milliard de locuteurs dans le monde ont une langue romane en partage dans près de 70 États ou gouvernements, avec le statut de langue officielle ou co-officielle. Il s'adresse aussi aux étudiants qui se destinent aux métiers de l'enseignement des langues et, plus largement, à toute personne intéressée par la question du plurilinguisme souhaitant découvrir et/ou approfondir cette nouvelle approche de l'enseignement/apprentissage des langues.

Quels objectifs ?

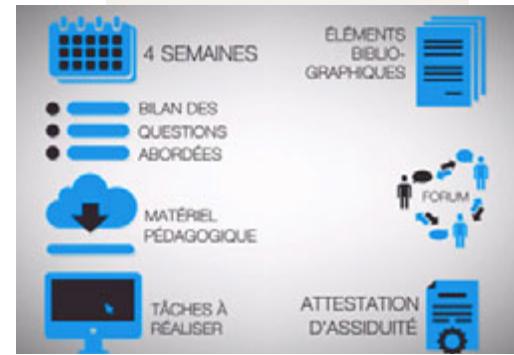
Les objectifs d'un tel cours en ligne sont pluriels :

- Faire évoluer les représentations pour sortir d'une vision cloisonnée de



LE CLOM SUR L'INTERCOMPRÉHENSION, MODE D'EMPLOI

- Ouvert, interactif, accessible à tous et gratuit.
- Une formation de 4 semaines avec 5 heures de cours par semaine.
- Des modules destinés à être enrichis au fil des sessions successives.
- Un accès à une communauté d'apprenants favorisant la richesse des échanges, une véritable autonomie dans la progression et une reconnaissance du travail effectué par des pairs. ■



l'enseignement des langues et montrer l'intérêt et la faisabilité d'une démarche plurilingue dans l'apprentissage d'une ou plusieurs langues.

- Faire prendre conscience de l'avantage incroyable de l'intercompréhension : la possibilité d'accéder, au bout de ce mois d'apprentissage, à la compréhension de divers documents (écrits, audio et audiovisuels) en langues voisines peu ou pas connues, à la communication avec des locuteurs de ces idiomes, chacun s'exprimant dans sa langue

Une formation en langues romanes peut aider un apprenant à perfectionner ses connaissances en français

et comprenant celle(s) des autres.

- Montrer comment une formation en langues romanes peut aider un apprenant à perfectionner ses connaissances en français.

- Faire connaître les outils et les matériaux existants pour un public d'enfants et d'adolescents ainsi que les possibilités d'insertion curriculaire à ces niveaux d'enseignement.
- Développer des savoir-faire méthodologiques pour pouvoir adapter cette démarche plurilingue aux spécificités du contexte d'enseignement.
- Donner les moyens de concevoir une activité ou séquence pédagogique pour l'intercompréhension en classe.

L'INTERCOMPRÉHENSION, UN LEVIER POUR LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Pratique très ancienne, l'intercompréhension est un modèle d'échange par lequel chacun s'exprime dans sa propre langue et comprend celle de l'autre. Cette forme de communication repose sur la valorisation des langues apparentées. Les

locuteurs d'une même famille linguistique disposent de multiples éléments d'ordre phonologique, lexical, morpho-syntaxique communs. Francophones, italo-phones, hispanophones, lusophones, roumanophones et catalano-

phones, ainsi que l'ensemble des locuteurs des langues et dialectes romans, possèdent ainsi un seuil d'intercompréhension élevé permettant de dépasser les frontières linguistiques et de garder intacte la richesse de l'échange.

L'intercompréhension est un moyen simple et efficace de compléter l'offre plurilingue. En définitive, elle se révèle une solution enrichissante au niveau culturel et pour découvrir le potentiel linguistique de chacun. ■

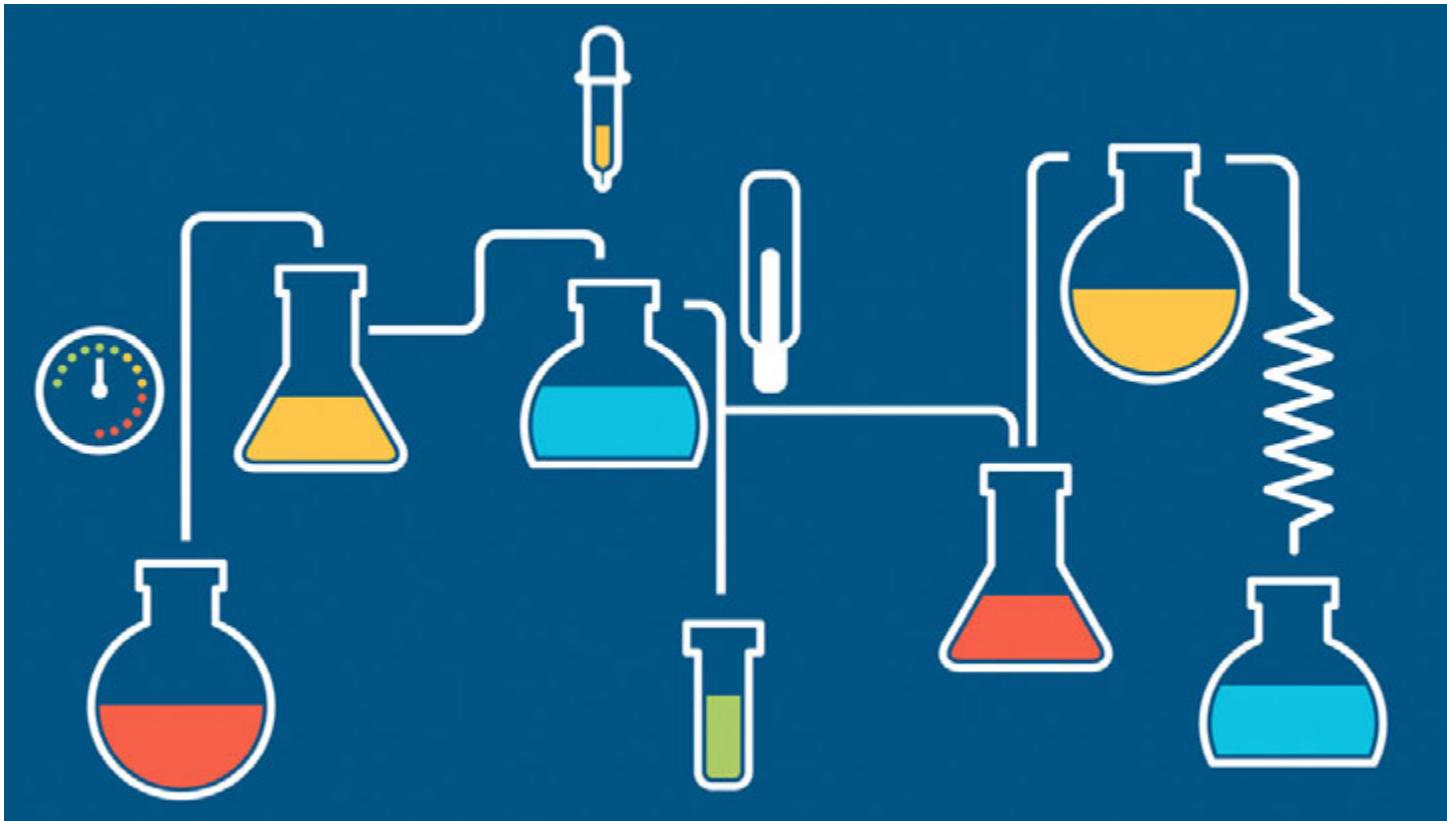
Quelle structure ?

Ce CLOM est construit sur la base de supports variés : des exposés, un bilan des questions abordées, du matériel pédagogique pour la classe, des tâches à réaliser, des éléments bibliographiques, un forum permettant les échanges avec l'équipe pédagogique et les pairs. L'équipe pédagogique en charge de la transmission des contenus et de l'accompagnement dans l'apprentissage est constituée d'enseignants reconnus provenant de l'Université autonome de Barcelone et de l'Université Grenoble Alpes.

À l'issue de la formation, une attestation d'assiduité sera délivrée à tous ceux qui ont suivi la session complète de quatre semaines du CLOM, à raison d'un volume horaire estimé à 5 heures par semaine. ■

INSCRIPTION ET DÉROULEMENT :
<http://clom-ic.francophonie.org/>





© mks3 - Fotolia.com

QUELLES TRANSPOSITIONS MÉTHODOLOGIQUES EN DIDACTIQUE DU FLE ?

La recherche « Culture d'enseignement, culture d'apprentissage » (Carette, Carton et Vlad, 2011) a montré que la réalité des pratiques enseignantes s'éloigne de façon plus ou moins importante de la *doxa* méthodologique mondialisée. On y voit que la méthodologie d'enseignement subit ainsi, au même titre que les savoirs mais peut-être sous des modalités différentes, une véritable « transposition ».

PAR JEAN-PIERRE CUQ

Jean-Pierre Cuq est professeur à l'université Nice Sophia Antipolis, I3DL, EA 6308, et président de la FIPF.

Cet article est le résumé de la conférence « Le français dans le monde » prononcée lors du congrès de la Commission du monde arabe de la FIPF à Hammamet (Tunisie) en novembre 2014 et qui sera publié *in extenso* dans les actes.

Yves Chevallard (1985) a décrit la transformation des savoirs dans une théorie qu'il a appelée après le sociologue Michel Verret la transposition didactique. Il s'agit d'un schéma de fabrication des objets d'enseignement. Les savoirs sont en quelque sorte fabriqués, d'abord dans des lieux de création (regroupés sous le nom un peu amusant de noosphère). En tant que savoirs fondamentaux, ou d'origine, Chevallard les appelle alors savoirs savants. Ils subissent ensuite une première transformation externe, institutionnelle, et deviennent des savoirs à enseigner (programmes, manuels). En classe, les savoirs à enseigner deviennent des savoirs enseignés. Au cours de ce cheminement, les savoirs sont décontextualisés et c'est en classe, lors de l'étape de transposition en savoir enseignés, qu'ils sont, selon Chevallard, recontextualisés. Sur ce modèle, on peut penser qu'il existe en théorie des lieux de création des théories méthodologiques fondamentales (une noosphère didactique, en quelque sorte), que ces théories fondamentales subissent ensuite une transformation institutionnelle pour devenir des méthodologies d'enseignement à diffuser. Ce serait l'occasion d'une première décontextualisation. Enfin, en classe, l'enseignant recontextualiserait ces méthodologies d'enseignement dans sa pratique pédagogique.

Cela se vérifie-t-il pour les méthodologies actuelles en didactique des langues et plus particulièrement du FLE et du FLS ?

Les lieux de production de la théorie méthodologique

Contrairement à l'opinion répandue, le milieu associatif est un lieu de production théorique, en liaison directe avec le terrain, et la FIPP manifeste naturellement un intérêt pour la recherche notamment à travers ses diverses publications, dont bien entendu *Le français dans le monde* et son supplément *Recherches et Applications*. En même temps, elle oriente aussi de plus en plus ses congrès vers la formation méthodologique et pédagogique des enseignants, comme on a pu le voir à l'occasion des congrès récents et comme on le verra à Liège. Avec la recherche « Culture d'enseignement, culture d'apprentissage » (CECA), qui s'est déroulée entre 2007 et 2011 en partenariat avec l'AUF, la Fédération était donc dans son rôle en initiant une action conforme aux objectifs exprimés dans ses statuts. Elle se positionnait ainsi à la fois comme un lieu de production de la théorie savante (une partie de la noosphère, si on veut reprendre le terme de Chevallard) et comme un lien avec les lieux de première transposition (méthodologique) puis de deuxième transposition (pédagogique). Pour autant, et justement parce que sa nature même est dans la diversité, dans la décentralisation et dans le respect de l'identité culturelle de chacun, y compris sous l'aspect qu'on peut appeler « culture d'enseignement », la Fédération s'est toujours refusée à être en tant que telle un lieu de préconisation méthodologique. En conséquence, les résultats de la recherche CECA n'ont pas induit de préconisations, que ce soit pour accélérer le mouvement en faveur des approches communicatives ou actionnelles ou au contraire pour les condamner.

La recherche CECA était une recherche sur la méthodologie d'enseignement mais non pas la recherche d'une nouvelle méthodologie, ni même d'étayage théo-



▲ Conversation à la quenouille et au rouet. Miniature extraite de « *Métamorphoses d'Ovide*, en vers français par Lejonais », XIV^e siècle.

rique d'un courant méthodologique existant. Mais une recherche théorique centrée sur la méthodologie d'enseignement et d'apprentissage des langues existe-t-elle aujourd'hui ? À ma connaissance, aucun programme ayant un tel objectif n'est actuellement à l'œuvre dans les universités françaises ou francophones. Sur quels fondements théoriques s'appuie donc la perspective actionnelle qui fait figure aujourd'hui d'horizon méthodologique ? C'est ce que nous allons tenter d'examiner, après quelques précisions de vocabulaire.

Méthodologie, approche, perspective...

L'évolution terminologique connue dans le domaine depuis une bonne vingtaine d'années montre en réalité l'embarras des didacticiens actuels à établir un corps de préconisations méthodologique structuré. Les méthodologies, dont Christian Puren (1988) a retracé l'histoire, tentaient de fournir une réponse totale et systémique au problème que pose l'organisation pédagogique d'une classe de langue. Comme le

remarque aussi Puren (2006), cette réponse est en cohérence avec le monde extérieur, qui fixe les finalités de l'enseignement des langues. La méthodologie structuro-globale audio-visuelle en a sans doute été le modèle le plus accompli mais peut-être ultime. Pourtant, née à une époque de moindre mondialisation et malgré sa grande cohérence, cette méthodologie ne s'est pas énormément répandue et a subi des critiques théoriques fortes, en particulier celle de voir non ou peu atteint l'objectif de communication.

La « rigidité » de cette méthodologie a souvent été pointée comme une des causes de cet échec. Pour ces deux raisons principales, la notion d'approche (communicative) lui a été substituée, la lexie affirmant à la fois l'objectif de l'enseignement des langues et une proposition de moyens à la cohérence moins ambitieuse.

Compétence

Du point de vue méthodologique, c'est la notion de compétence qui a pris le pas sur celle de savoir, avec les grandes incertitudes théoriques qu'elle véhicule, qu'Isabelle Gruca et moi signalions déjà en 2002 et que résument assez bien les paraphrases assez vagues comme le « être capable de... » des référentiels. Parmi les compétences, c'est évidemment la compétence de communication qui était mise en valeur, avec ses quatre composantes : linguistique, sociolinguistique, discursive et stratégique, que l'on retrouve sous des formes diverses dans les unités pédagogiques des méthodes de langue se réclamant de ce courant. À la rigidité, a succédé la souplesse et donc un moindre guidage des professeurs. Mais ce qui a sans doute le plus manqué à l'approche communicative c'est, comme l'a montré la recherche CECA, la prise en compte des habitus culturels d'enseignement et d'apprentissage des enseignants. ■

Suite et fin de cet article dans le prochain *Français dans le monde* (n° 403) de janvier-février 2016.



BIBLIOGRAPHIE

- Carette E., Carton F. et Vlad M. (2011), *Diversité culturelles et enseignement du français dans le monde, le projet CECA*, PUG, Grenoble.
Chevallard Y. (1985), *La Transposition didactique*, La Pensée sauvage, Grenoble.
Cuq J.-P., Gruca I. (2002), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, PUG, Grenoble.
Puren Ch. (1988), *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris, Nathan-CLE International, Didactique des langues étrangères.
Puren Ch. (2006) : « De l'approche communicative à l'approche actionnelle », *Le français dans le monde*, n° 347, p. 37-40.

APPRENDRE GRÂCE À LA PNL

Championne de la communication et de la thérapie brève, la PNL peut aussi être un atout pour l'enseignant qui l'intègre à son bagage culturel et éducatif. Définition, intérêt et mise en œuvre pédagogique à l'appui.

PAR MARIA GRAZIA PAPI

La programmation neurolinguistique, communément appelée la PNL, est le résultat d'une recherche effectuée par le mathématicien Richard Bandler et le linguiste John Grinder, qui au mitan des années 1970 aux États-Unis se sont intéressés au fonctionnement du cerveau et au processus de communication. Une analyse des mots qui désignent la PNL nous renseigne sur son objet :

Programmation : travail mental d'un individu quand il reçoit une information.

Neuro : toute expérience filtrée et élaborée par notre système nerveux central (SNC) après être passée par les cinq sens.

Linguistique : réponse aux stimuli reçus donnée à travers le langage verbal et non verbal qui permet la relation avec le monde extérieur. La PNL étudie donc la structure de l'expérience subjective, c'est-à-dire la façon que tout individu a de se percevoir lui-même et de percevoir le monde. La PNL est donc utile pour comprendre comment une personne élabore toute expérience et, s'agissant de l'apprenant, pour découvrir ses stratégies d'apprentissage ; elle offre à l'enseignant la possibilité d'adapter sa méthode pour mieux atteindre ses objectifs.

Fonctionnement de la PNL

Comment, selon la PNL, un individu élabore-t-il ses expériences ? D'un côté il y a le monde dans lequel nous vivons et avec lequel nous entrons en contact par l'intermédiaire des cinq sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher) : c'est la phase qui permet de recueillir des informations. Cette perception de la réalité n'est pas la même pour tout le monde, car elle est influencée par trois filtres :

- **génétique** : il provient du patrimoine génétique hérité à la naissance ;
- **social** : il est construit à travers l'éducation reçue, la culture, l'instruction, la classe sociale à laquelle on appartient ;
- **individuel** : il est constitué par l'histoire personnelle, par ce qui est arrivé dans la vie et qui a conditionné valeurs, sentiments ou émotions.

Tout individu a donc une façon différente des autres de percevoir les choses. Au moment de l'élaboration de cette perception, notre SNC opère un autre choix pour cataloguer, pour mettre en ordre, à travers des opérations d'effacement, de déformation et de généralisation.

L'effacement est une opération par laquelle une personne « efface » des données importantes de son expérience pour se focaliser seulement sur une partie de celles-ci. Par exemple, un bon apprenant de

français, en commençant l'étude de la littérature ou du français des affaires, pourrait avoir de mauvaises notes. Il pourrait alors « effacer » sa réussite précédente et décider que c'est trop difficile pour lui avant de renoncer.

La déformation est une opération par laquelle une personne interprète à sa façon des informations. Par exemple, un apprenant peut penser que la mauvaise note qu'il a reçue n'est pas imputable à ses erreurs mais à l'antipathie de l'enseignant.

La généralisation est une opération par laquelle une expérience devient représentative d'une catégorie. Après un résultat négatif, au lieu de se demander ce qu'il n'a pas compris, un apprenant pourrait conclure que le français est une matière trop difficile et qu'il ne réussira jamais.

Les individus se représentent ainsi la réalité sur la base de leurs expériences subjectives, toute représentation du monde étant une manière de codifier la réalité qui n'est pas réalité. Chacun de nous a une « vision du monde » qui n'est pas le monde. Or, toute représentation du monde élaborée par une personne priviliege l'une des modalités sensorielles. La PNL reconnaît trois « systèmes de représentation » : visuel, auditif, cénesthésique (qui inclut l'odorat, le goût, le toucher, les émotions).

Intérêt pédagogique de la PNL

Quel intérêt pour l'enseignant de prendre en compte les apports de la PNL ? S'il parvient à repérer comment les apprenants élaborent les informations reçues, quelle est leur



Maria Grazia Papi est enseignante à l'Istituto Tecnico Commerciale « E. Balducci » à Pontassieve (Florence) ; elle collabore avec l'Istituto Ricerca e Formazione de Florence.

La PNL est utile pour comprendre et découvrir les stratégies d'apprentissage de l'élève



stratégie d'apprentissage, il peut choisir le matériel didactique le plus adéquat pour chacun d'entre eux. En adaptant la manière de présenter les informations au système de représentation des apprenants, l'enseignant peut utiliser plus efficacement les dispositions et les ressources naturelles de ceux-ci.

Les « visuels » ont besoin de schémas, d'écrire avant de parler, ils mémorisent « en voyant », le débit de leur discours est rapide et ils ont des problèmes à mémoriser des instructions seulement verbales.

Les « auditifs » apprennent en écoutant ; ils ont besoin de parler avant d'écrire ; ils parlent avec un certain rythme et une tonalité ni trop basse ni trop haute.

Les « cégesthésiques » mémorisent « en faisant » ; ils aiment le contact physique ; le débit de leur discours est lent avec des pauses et le ton est bas et profond.

L'enseignant, face à un groupe classe, devrait d'abord connaître qui sont ses apprenants : des visuels ? des auditifs ? des cégesthésiques ? Pour ce faire, on peut soumettre les apprenants à un simple test sous forme de QCM dans lequel les trois réponses s'adressent l'une aux visuels, l'autre aux auditifs et la troisième aux cégesthésiques (*cf. tableau ci-contre*).

Ce test permettra à l'enseignant de savoir à quels systèmes de représentation appartiennent les apprenants et comment son public est composé. Il pourra s'en servir au moment des travaux de groupes pour centrer

son enseignement et trouver des stratégies qui permettent de rendre l'apprentissage plus facile pour les apprenants. Par exemple, pour faire comprendre à des cégesthésiques la place des pronoms personnels

Dans les disciplines sportives ou manuelles, pour comprendre un exercice, tu préfères :

- A. Écouter les instructions.
- B. Regarder son exécution.
- C. Essayer de la faire.

En classe, tu comprends mieux quand l'enseignant :

- A. Montre des documents, écrit ou dessine au tableau.
- B. Explique oralement.
- C. Fait exécuter des exercices ou des simulations.

Quand tu demandes le chemin à quelqu'un :

- A. Tu voudrais qu'il te fasse un croquis sur une feuille.
- B. Les indications orales te suffisent.

- C. Tu aimerais qu'il t'accompagne.

Si tu penses à un film qui t'a particulièrement plu :

- A. Tu retrouves immédiatement l'émotion que tu as éprouvée.
- B. Tu revois les images qui t'ont frappé.
- C. Tu entends dans ta tête la musique qui a accompagné tout le film.

En classe, tu travailles mieux si :

- A. Tu te trouves bien avec tes copains.
- B. Il y a du silence.
- C. Il y a beaucoup de lumière.

D'un après-midi d'un jour d'été, tu te souviens :

- A. Du silence dans les rues.
- B. De la lumière aveuglante du soleil.
- C. De la chaleur et de la sueur.

compléments à l'intérieur d'une phrase, l'enseignant peut découper la phrase et donner chaque partie écrite sur une feuille à ses apprenants. À eux de se déplacer et de reconstituer « physiquement » la bonne séquence.

Face au groupe classe, il reviendra à l'enseignant de présenter son matériel en se servant des trois systèmes de représentation de façon à ce que les apprenants soient en mesure d'écouter, de voir, de recevoir une impression. L'objectif final étant de rendre l'apprentissage à la fois plus facile et plus efficace. ■

Le 12 octobre dernier à l'université Lyon 3, des linguistes, des pédagogues et des responsables d'institution ont échangé autour des innovations culturelles et éducatives sur la langue, le plurilinguisme et la francophonie. Morceaux choisis.



LE FRANÇAIS PLUS QUE JAMAIS D'ACTUALITÉ

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

« Le français sera bientôt une langue morte »... tout du moins du point de vue de la recherche internationale en management, où seul 0,5 % des publications est produit en français. Ce pavé universitaire dans la mare francophone a été lancé par Jean-Pierre Micaëlli, spécialiste en management industriel, lors de la conférence inaugurale du Forum « Langue française, territoire du commun ». Coorganisée par La Caravane des dix mots et l'Institut international pour la Francophonie (2IF), cette journée de réflexion et d'échanges a abordé de front plusieurs thèmes forts reliés par la volonté de « faire entrer promptement la France dans la Francophonie », selon la célèbre formule de Bernard Cerquiglini. Un vœu pieux jusqu'à maintenant, qui trouve de nouveaux échos en France depuis les attentats de *Charlie Hebdo* en janvier 2015 : l'État, ministère de l'Éducation nationale en tête, se doit d'avoir une politique linguistique affirmée pour le français, en particulier pour renforcer la cohésion nationale.

Une langue inégalitaire

« La langue comme bien commun et outil de lien social », donc. Pour Jean-Pierre Micaëlli, qui reprend la notion de « *bien naturel commun* » de la prix Nobel d'économie Elinor Ostrom afin de définir la langue comme un « *bien culturel commun* ». Pour l'agrége de lettres Abraham Bengio, qui rappelle que « la langue n'est pas un facteur de cohésion sociale parmi d'autres, mais bien l'outil de lien social par excellence ». « Une langue véhiculaire, reprenait cependant le linguiste Michel Launay parlant notamment de la Guyane, qui est également une langue inégalitaire ». Et de poser cette question centrale pour l'école de la République : « Pourquoi et comment prendre en compte la langue maternelle ? » Car s'agissant de cette langue de la famille, qui n'est pas toujours le français en France, Jean-Luc Vidalenc du Casnav dit qu'elle est « un véritable point aveugle de notre système scolaire », ajoutant que « malgré les discours prônant la diversité et avec les meilleures intentions du monde, les enseignants commettent beaucoup de maladresses dans ce domaine... »

GUIDE D'ACCUEIL

Accueillir un élève allophone à l'école primaire propose une boîte à outils pour l'enseignant de l'école élémentaire qui prend en charge un élève allophone arrivant dans sa classe, ou tout autre élève en besoin de français de scolarisation.

En effet, de nombreux enfants entrent à tout moment de l'année dans le système éducatif français, en provenance d'autres pays ou d'autres langues. Lorsque l'unité pédagogique d'intégration pour élève allophone arrivant (UPE2A) est trop éloignée du domicile, l'élève est placé à titre isolé dans son école de secteur. Moment souvent délicat, à la fois pour lui et pour le professeur des écoles qui doit l'accueillir, souvent démunis et en manque d'outils.

Fruit d'une longue expérience de terrain et nourri de solides références théoriques, cet ouvrage permet de comprendre et d'agir rapidement auprès de ces élèves à besoins particuliers : EANA, allophones plurilingues nés en France, francophones fragiles.

3 QUESTIONS À OLIVIER GARRO

« La Francophonie comme science politique »



© Jean-Marie Reffé

Depuis 2001 à Lyon, une institution universitaire propose à ses étudiants venus du monde entier d'observer la francophonie sous toutes les coutures. Les précisions d'**Olivier Garro**, directeur de l'**Institut international pour la Francophonie** (2IF).

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Quelles sont les raisons d'être de l'Institut international pour la Francophonie ?

Notre institut, au sein de l'Université Jean-Moulin Lyon 3, poursuit trois objectifs. Tout d'abord, enseigner la francophonie au travers de différentes formations comme un Master 2, deux diplômes d'université, une Université d'été et des formations à la demande pour les jeunes, des fonctionnaires ou des cadres (OIF, Région, élus, etc.). Nous développons aussi sur ce thème un CLOM (ou MOOC) qui débutera le 23 novembre sur la plateforme FUN¹. Une seconde mission consiste à faire de la recherche sur la francophonie et sur son attractivité grâce à une équipe de recherche (Équipe d'Accueil 4586 « Francophonie, mondialisation et relations internationales ») et s'appuyant sur des instruments comme le Réseau international des chaires Senghor de la Francophonie, l'organisation des Entretiens de la Francophonie ou la Revue internationale des mondes francophones.

Le troisième objectif est de produire des idées sur et pour la francophonie. En bon français, nous sommes un *think tank*, une boîte à idée sur la francophonie.

1. <https://www.france-universite-numerique-mooc.fr/courses/lyon3/26002/session01/about>

Quel est le contenu des formations ?

Toutes nos formations portent sur la francophonie, son histoire sa dynamique et les enjeux liés à son existence. Nous l'abordons sous l'angle des relations internationales et travaillons avec nos étudiants sur la place de la francophonie comme acteur de la mondialisation. Nous sommes donc dans le champ des sciences politiques.

Quel devenir professionnel peuvent espérer les étudiants ?

Nos étudiants peuvent évidemment poursuivre leurs études en doctorat pour accéder à l'enseignement et la recherche en relations internationales. Si beaucoup le font, une majorité d'étudiants travaillent directement après leur master dans un champ d'activité finalement assez vaste, comme la culture, l'administration territoriale, la diplomatie, les ONG ou les médias. Je dirais qu'ils ont une caractéristique commune, c'est que leurs métiers ont un rapport avec l'international. D'ailleurs une très grande partie de nos étudiants ne sont pas français et beaucoup, y compris les Français, travaillent aujourd'hui partout dans le monde. Finalement, c'est ça la francophonie : du français partout dans le monde ! ■

EN FRANCE

Il propose des outils pour apprendre à didactiser ses séquences à l'attention d'un élève allophone, en s'appuyant sur des situations types transférables et adaptables quel que soit le niveau. Il encourage enfin une démarche pédagogique nouvelle et bénéfique à tous les élèves, fondée sur l'inépuisable source d'ouverture et d'enrichissement que constitue l'arrivée de ces élèves « venus d'ailleurs ». ■

Jean-Marie Frisa, *Accueillir un élève allophone à l'école primaire*, CRDP de Franche-Comté.

Texte disponible sur :
www.reseau-canope.fr



Pour compléter la journée, Anna Stevanato a évoqué l'initiative Dulala, « D'une langue à l'autre », qui milite en faveur du développement du bilinguisme ; Henriette Walter, grande linguiste historienne de la langue, est revenue sur l'étymologie comme vecteur de sens, véritable mémoire de la langue et partant de la société ; enfin Sandra Coulibaly, sous-directrice chargée de la prospective à la direction de la planification et de l'évaluation de l'OIF, a remis en perspective l'apport des « autres langues françaises » à la langue parlée en France.

Désormais lestée de nouveaux enjeux politiques en France, la langue française risque également d'être écartelée entre différentes idéologies, différentes chapelles linguistiques, différents ministères publics... Chargé de rendre au Premier ministre Manuel Valls un rapport sur la future Agence de la langue française, Loïc Depecker, tout nouveau délégué général à la langue française et aux langues de France a bien résumé la situation : « *Comme on dit en Louisiane : il ne faut pas lâcher la patate !* » ■

« MANIÈRES DE CLASSE », une rubrique qui inaugure un voyage dans le monde de la formation des enseignants. Dans chaque livraison du *Français dans le monde*, elle présente une situation d'enseignement sur laquelle réfléchir et qui se présente comme suit :

1. La tâche : on définit une tâche complexe, qui est décomposée en sous-tâches, en fonction des compétences à acquérir.

2. Les objectifs : on part d'un objectif actionnel, en fonction de la tâche prévue, pour donner ensuite des exemples d'objectifs d'apprentissage liés aux sous-tâches établies dans la démarche méthodologique envisagée.

3. Les obstacles : on essaie d'identifier les difficultés d'ordre général qui peuvent surgir dans les différentes étapes conçues pour parvenir à la réalisation de la tâche.

4. Les conditions de réussite : on prend en considération ce qui est indispensable, utile ou souhaitable pour définir les conditions de réussite minimales de la tâche envisagée.

5. L'évaluation de la mise en place : on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la Fiche « activités » en ligne. Sur Internet, une fiche « Activités » réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.

CRÉER UN ESPACE « PRISE DE PAROLE »

Honte, trac, timidité... les blocages des apprenants sont nombreux et souvent sans raison d'être. Quelles stratégies pour débloquer ces prises de parole difficiles ? Propositions.

Prendre la parole en français ? « Oui, mais j'ai honte de faire des fautes... » ; « Je me bloque. Je connais très peu de mots... » Combien de fois a-t-on entendu des apprenants justifier ainsi leur aphonie et combien de fois leur a-t-on dit : « Il vaut mieux prendre la parole le plus souvent possible : ça vous semblera plus simple » ; « Quand on apprend, il est normal de faire des fautes : l'important, c'est de réussir à communiquer... »? Mais les conseils ne suffisent pas à débloquer les apprenants, si on ne crée pas des situations concrètes où ils puissent vérifier que leur blocage n'a pas de raison d'être.

Tâche

Création d'un espace « Prise de parole »

Contextualisation : dans une classe de FLE en milieu institutionnel qui a une centaine d'heures de cours (A2) à son actif et qui va s'engager dans un projet *eTwinning*, l'enseignant réfléchit à la faible partici-

pation des élèves qui très rarement réagissent de manière spontanée à ses stimuli, se limitant souvent à répondre par un oui ou par un non aux questions de compréhension posées sur un document. Il analyse ses pratiques (répétition du dialogue de présentation de l'unité didactique dans le manuel, de ce qu'il dit pour leur faire apprendre une structure ou du vocabulaire...) et arrive à la conclusion que son temps de parole est trop long par rapport à celui des apprenants et qu'il faut trouver le moyen de les amener à mettre en œuvre et à développer leurs compétences dans la création d'un espace « Prise de parole ».

Les élèves devront créer eux-mêmes cet espace où ils seront mis dans des situations de prise de parole en langue étrangère, réalistes même si en simulation, afin de se préparer aux moments d'utilisation réelle des compétences acquises en classe. En vue de la réalisation de la tâche finale, l'enseignant propose des sous-tâches pour que les élèves s'approprient les éléments linguistiques et culturels indispensables. À savoir :

- Analyser des documents authentiques et utiliser les informations relevées.
- Savoir demander / donner des informations.
- Savoir observer et analyser ses propres performances et celles d'autrui.

Objectifs

Les objectifs langagiers liés à la prise de parole dans l'interaction peuvent être synthétisés comme suit :

- Comprendre ce qu'un locuteur natif dit clairement et directement dans une conversation quotidienne.
- Communiquer ou échanger des informations simples sur des sujets familiers concernant la vie quotidienne (ex : poser des questions sur le temps libre et y répondre, demander et fournir des renseignements personnels...).

- Discuter simplement de questions quotidiennes et/ou de l'organisation d'une rencontre et des préparatifs nécessaires.

- Utiliser des procédés simples pour commencer, poursuivre et terminer une conversation.

S'y ajoutent des objectifs liés au savoir être :

- Acceptation de la faute.
- Utilisation de stratégies de compensation dans l'interaction.

Obstacles

Si les apprenants ont des difficultés dans la prise de parole, il y a plusieurs raisons possibles, à la fois interdisciplinaires et disciplinaires : ils n'ont pas l'habitude de prendre la parole dans d'autres disciplines ; la méthodologie utilisée ne favorise pas la participation des élèves qui restent passifs ; comme ils sont aux débuts de l'apprentissage de la langue étrangère, ils ont peur de faire des fautes ; ils craignent que leurs camarades se moquent d'eux ; etc.

Conditions de réussite

Un scénario pédagogique efficace en situation d'apprentissage institutionnel devrait prévoir une orga-





© Richard Villalon - Fotolia.com



nisation du travail qui, en fonction des objectifs fixés, donne la priorité au déblocage de la parole des apprenants. Pour ce faire, deux axes de travail semblent devoir être privilégiés : d'un coté le type d'activités à proposer aux élèves dans les sous-

tâches envisagées, de l'autre une attention particulière au traitement de l'erreur.

Les sous-tâches, conçues de façon motivante, permettront aux élèves de :

- Parler d'eux-mêmes et de leurs hobbies.

- Présenter un ami /un personnage célèbre.
- Prendre un rendez-vous.
- Accepter/refuser une invitation.
- Demander/donner des informations.
- Décrire un lieu.
- Raconter un événement...

Pour les activités envisagées, les élèves pourront utiliser des outils « facilitateurs » comme des « documents de support » et des fiches « prise de parole » avec des amorces de réalisations langagières.

Pour ce qui est du traitement de l'erreur, inutile de préciser qu'il est important de ne pas couper la parole aux élèves pour corriger les fautes éventuelles (grammaire, prononciation...). L'observation de la production avec ou sans interaction, de la part de l'enseignant ou des élèves entre eux, sera la base de la discussion qui suivra. Ici, les outils importants seront les fiches d'observation que l'enseignant pourra construire en fonction des paramètres qu'il souhaite observer (langue, interaction, prononciation...).

Évaluation du dispositif

Jouant toujours sur le double plan formation/enseignement, pour permettre à l'enseignant de réfléchir sur les différents paramètres qui peuvent avoir contribué au succès ou à l'échec du dispositif mis en place, un instrument intéressant à utiliser est l'enregistrement de la(des) séquence(s) pédagogique(s) concernant la création de l'espace « Prise de parole » pour en faire ensuite l'analyse dans le cadre de l'autoévaluation.

La procédure envisagée relève de la vidéo-formation, une démarche qui utilise l'enregistrement vidéo comme support et dont le mot-clé, en situation de formation, est celui de « distanciation ». L'enseignant fera l'enregistrement vidéo de son cours et l'analysera à l'aide des outils prévus. Il conviendra aussi de prévoir des instruments qui permettent de faire la part des choses



entre ce que l'enseignant est censé enseigner et ce que les apprenants apprennent, entre la planification et les décisions prises en cours de réalisation, entre les représentations des deux partenaires et la perception du déroulement du cours par l'enseignant et par les apprenants.

Cette phase d'observation et d'analyse s'appuie donc sur le vécu, sur l'objectivation de ce vécu à travers des questionnaires, des grilles d'autoanalyse... et à travers la discussion en plénière, avec des arrêts sur image lors d'aspects significatifs, mais aussi à l'aide des documents fourni par l'enseignant (cf. fiche) qui vont servir à se voir et à s'analyser en tant que « autre » sans l'implication émotionnelle qui pourrait influencer, positivement ou négativement, l'évaluation du dispositif. ■



BIBLIOGRAPHIE

- Kransch C., *Interaction et discours dans la classe de langue*, coll. LAL, Hatier-Credif, 1984.
- Ferrao Tavares C., « Former autrement des professeurs de langues étrangères », in *Teacher Education in Europe: The Challenges Ahead*, Glasgow, Jordanhill College, 1990.
- Leblanc S., Sève C., « Vidéo-formation et construction de l'expérience professionnelle », *Recherche & Formation*, n° 70, 2012, p. 47-60.
- Marquilló Larruy M., *L'Interprétation de l'erreur*, CLE International, 2003.
- Wirthner M., Martin D., Perrenoud P., *Parole étouffée, parole libérée*, Delachaux et Niestlé, 1991.

LA COMPÉTENCE PRAGMATIQUE EN ACTION

Mieux utiliser la compétence pragmatique au sein de la classe pour développer des stratégies d'apprentissage de la part des apprenants. Exemple à partir d'un acte de langage simple, la politesse, pris dans des situations de requêtes.

PAR DAMIEN BRAVAIS

On a tous observé la difficulté des apprenants à ajuster leur niveau de discours aux différentes situations de la vie quotidienne. Pour essayer de mieux cerner le problème, nous avons présenté des questionnaires portant sur des situations de requête, auxquels devaient répondre des informateurs de diverses nationalités. L'objectif était d'analyser les réponses d'apprenants de FLE et de voir dans quelle mesure elles s'ajustaient aux situations, du point de vue de la politesse.

Questionnaire

Les questionnaires sont inspirés du *Cross-Cultural Speech Act Realization Project* de Blum-Kulka *et al.* (1989), et les lignes de recherche suivies sont le modèle de politesse proposé par Kerbrat-Orecchioni (1994), les travaux de Goffman (1974) sur le territoire et l'image ainsi que la théorie des actes de langage de Searle (1969).

L'acte de langage retenu est la requête, acte qui réclame une action, un faire dans le but d'obtenir un bénéfice. Ce choix a été motivé d'abord pour les multiples réalisations linguistiques qu'il offre, pour sa profusion dans les interactions, et enfin parce que la requête implique un grand choix de marques de politesse.

Ces situations font varier les relations interpersonnelles entre les participants de chaque situation, selon un double axe de hiérarchie (rôle social, âge, sexe, identité ethnique...) et de distance (degré de connaissance préalable : ennemis, inconnus, amis, intimes, parents...). Ce questionnaire a été proposé à quatre groupes d'informateurs : 40 locuteurs français et 43 locuteurs espagnols (dans leur langue maternelle respective), puis 40 Espagnols apprenants de FLE (en français) et 43 informateurs de diverses nationalités résidents en France, également apprenants de FLE (en français) ; tous les apprenants sont dans des niveaux élevés pour éviter qu'un manque de ressources linguistiques ne soit un handicap.

La stratégie consiste à remplacer la requête explicite par une question, un désir, une assertion, une suggestion...

Modalité

Nous avons distingué d'une part le noyau de la requête (l'énoncé qui possède la valeur illocutoire de requête) et d'autre part les éléments satellites l'accompagnant, dont le nombre et la présence sont variables et dépendent dans une grande mesure de la situation. L'analyse des questionnaires a permis d'observer et de vérifier l'utilisation dans ces deux parties d'une série d'éléments constitutifs de la requête, pour l'adoucir et la rendre acceptable pour l'interlocuteur.

D'une façon globale, le noyau se présente sous forme directe et regroupe non seulement les impératifs et les performatifs mais aussi leurs variantes atténuées par un verbe modal, un temps désactualiseur (imparfait, conditionnel...) : *je voulais vous demander..., veuillez circuler...*

Le noyau apparaît aussi sous forme indirecte conventionnelle. La stratégie consiste à remplacer la requête explicite par une question, un désir, une assertion, une suggestion... Et à recourir à des procédés grammaticaux, lexicaux ou rhétoriques d'atténuation (conditionnel, imparfait, verbe modal, euphémisme, litote). Enfin, le noyau se manifeste sous forme indirecte non conventionnelle. Dans ce cas, la force illocutoire de requête ne devient visible qu'après un processus inférentiel plus ou moins coûteux, comme *c'est fumeur ici ?, à interpréter comme*



Damien Bravaïs est traducteur à la Generalitat de Catalunya et Consultant de français à l'Universitat Oberta de Catalunya, à Barcelone (Espagne).



► Trois affiches récentes de la régie parisienne des transports pour communiquer sur les problèmes d'incivilité dans les transports en commun.

éteins ta cigarette. L'interlocuteur doit faire appel à une série d'impliquatures (ce qui est suggéré ou signifié par un locuteur de façon implicite) dans lesquelles le contexte joue évidemment un rôle important.

Parmi les éléments satellites, il faut relever le recours à des « pré-pétitions » dont la fonction est d'assurer la prédisposition de l'interlocuteur, de vérifier sa disponibilité, de préparer la requête... *Vous avez un instant à m'accorder ?* Il y a ensuite les formules de réparations sous forme d'excuses et de justifications. Nous trouvons également des énoncés « désamorceurs », dont l'effet produit se base sur la reconnaissance préalable du dérangement causé par la pétition *je sais que tu es en train de faire tes devoirs, mais tu pourrais...* ; et dans d'autres cas ces énoncés peuvent réclamer l'indulgence ou la pitié de l'interlocuteur. Dans un rôle similaire, nous avons également les « amadoueurs » qui, au lieu de faire appel à un argument raisonnable, essaient de séduire l'interlocuteur, en agissant sur ses sentiments, sur son image... On y trouve les hypocoristiques : *mon cheri*, les compliments et les flatteries : *votre cours était très intéressant...*

La minimisation est un autre procédé d'atténuation, elle se matérialise sous forme de morphèmes adverbiaux à sémantisme « rapetissant » : *un instant..., juste..., simplement..., par hasard...*, ou des énoncés du type : *si vous rentrez chez vous, vous pourriez...*. Dernière catégorie de stratégies réductrices de charge impositive : les modalisateurs. Ils permettent de créer une distance entre l'énonciateur et son énoncé :

je crois que ce wagon est non-fumeur, il me semble que..., grâce à des verbes exprimant le doute, l'opinion.

Pour terminer, il faut également mentionner les morphèmes de début d'intervention : ilsouvrent la séquence et sont très ritualisés. On y trouve les vocatifs : *monsieur...*, les formules routinées de politesse : salutations, rogatoires (relatifs à une demande) et les connecteurs phatiques : *pardon, tu sais, écoute, excusez-moi...*



Résultats et conclusions

Globalement, la comparaison des groupes d'informateurs montre que les résultats sont relativement proches du point de vue de la typologie des recours. En effet, on observe que les apprenants se servent des mêmes stratégies que les natifs. Concernant le rôle joué par la langue et la culture maternelles, les réponses des apprenants n'ont pas permis de relever d'influence remarquable de celles-ci. Ce qui tendrait à prouver que les apprenants s'éloignent de leur système d'origine et construisent un système hybride de normes sociopragmatiques, une sorte d'interlangue pragmatique dans laquelle certains éléments sont déjà bien intériorisés (et systématisés) et où d'autres sont en cours d'apprentissage.

Les apprenants sont cependant conscients des différences socioculturelles existant entre leurs communautés d'origine et celle de la langue apprise : cette sensibilité aux différences est à exploiter par l'enseignant qui doit essayer d'insister sur l'importance des aspects pragmatiques. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Shoshana Blum-Kulka, Julianne House & Gabriele Kasper, *Cross-cultural Pragmatics: Requests and Apologies*, Alblex Publishing Corporation, 1989.
- Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les Interactions verbales*, Armand Colin, 3 vol., 1990-1994.
- Erving Goffman, *Les Cadres de l'expérience*, Éditions de Minuit, 1991.
- John Searle, *Les Actes de langage*, 1969 (Hermann, 1972).

Les phonèmes [u] et [y] sont souvent difficiles à différencier selon les nationalités des apprenants. À l'Université de Chypre, alors que je montais *l'Oeuf dur* de Ionesco, je me souviens d'une étudiante qui prononçait constamment « un œuf de pull » ! Bien qu'elles fassent rire, ces confusions sont très dérangeantes pour la compréhension... Quelles techniques performantes ont été inventées puis testées par les enseignants pour différencier et prononcer correctement ces deux phonèmes ? C'est ce que nous avons demandé à la communauté d'enseignants du FDLM et aux stagiaires du CAVILAM cet été. Voici leurs réponses.

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET



[U]

Je travaille à partir de l'imagination des apprenants en créant deux villes fictives : la ville de Lulu et la ville de Loulou. Dans la ville de Lulu, il y a seulement des objets, personnes ou lieux comportant le son [y] mais il n'y a pas d'objets, personnes ou lieux comportant le son [u]. Dans la ville de Loulou, il y a exactement la situation inverse. On divise le groupe-classe en deux, un groupe s'occupe de la première ville où « il y a » et l'autre groupe du « il n'y a pas », puis on inverse avec le cas de la seconde ville.



Guillaume Perche, Brésil

Chaque élève reçoit un virelangue disponible sur TV5Monde avec audio. On distribue aux élèves le virelangue qui contient le son [y], puis [u], afin de se familiariser avec la différence entre les sons. Chacun prononce à son tour et cela dans une bonne ambiance. Lors d'une deuxième séance, l'élève répète devant la classe et les élèves sont en charge de l'évaluation de la prononciation.



Marcelo Rafael Costa, Brésil

DIFFÉRENCIER LES

Les élèves font le miroir avec moi. Je répète le son et eux doivent regarder ma bouche et répéter après moi. Après, je leur donne beaucoup de mots avec le son [y] et après avec le son [u] pour distinguer les deux. À la fin, je leur fais des groupes de mots avec les deux sons. Puis, on fait des exercices : si on entend le son [y], on lève les bras ; si on entend le son [u], on baisse les bras. L'objectif de cet exercice est de vérifier que les élèves sont capables de distinguer les deux sons.



Amira Adel, Égypte

Malgré leurs origines variées, les étudiants de mes classes ont pour point commun d'être très souvent « greffés » à leur téléphone intelligent. Avec les systèmes de reconnaissance vocale intégrés (tels que Siri), je propose pour chaque public des phrases avec des paires minimales (du type « tu vas bien » / « tout va bien ») afin qu'ils puissent travailler en autonomie et vérifier qu'ils prononcent adéquatement en regardant la transcription qu'ils obtiennent.



Fabien Olivry, France

Associer une image à chaque son, par exemple montrer l'image d'une poule aux élèves, leur faire écouter le mot « poule » et demander de répéter le son [u] qui est associé. Montrer la deuxième image représentant un pull, dire le mot « pull » et demander de répéter le son [y] qui est associé. Diviser la classe en deux : une partie doit prononcer le son [y] et l'autre partie le son [u] quand ils entendent le son demandé.



Marwa Mohsen et Omayma Sayed, Égypte

Partager la classe en deux groupes autour d'une table avec quelques cartes qui présentent les mots avec les deux sons. Le professeur donne un mot et les étudiants ont une baguette pour toucher la bonne carte. Celui qui touche le premier gagne un point pour l'équipe. Les élèves jouent chacun leur tour (exemples : bu/boue, su/sous, du/doux, jus/joue).



Letuici Bortoluzzi, Brésil
Aysel Ornal, Turquie

[Y]



PHONÈMES [U] ET [Y] ?

À RETENIR

Les pulls nous chauffent le cou

Les réponses reçues reflètent bien le degré d'inventivité et d'adaptation qu'exige notre profession. Fabien ou Marcelo proposent une utilisation tout à fait pertinente des technologies et permettent par la même occasion une autonomisation de l'apprenant. Associer les sons à des gestes ou à une image, comme le propose Marwa, se révèle également très efficace. Pour rebondir sur la proposition d'Amira, il existe le formidable texte de Raymond Devos « Sans dessus dessous », que vous trouverez

sur ce lien : <http://urlz.fr/2pKX>. Les apprenants lèvent les bras lorsqu'ils entendent « dessus » et les baissent lorsqu'ils entendent « dessous ». Ordonner, classer, différencier : bref, faire le ménage des sons pour que plus jamais la phonétique ne ressemble à une chambre de collégien ! Et ensuite, c'est à eux de produire... tout comme un saxophoniste qui malgré tous les conseils et partitions déchiffrées, n'apprend finalement à jouer qu'en soufflant dans son instrument. ■

Je dis aux élèves d'apporter de petits miroirs. Je leur propose d'abord de faire un exercice de grimaces : on prononce le son [y], puis le son [u] en exagérant sur la prononciation. On répète quelques fois les deux sons, puis je leur dis de prononcer toujours le [u] mais en changeant la position de la bouche (en faisant le groin du cochon, ça les fait rire) pour obtenir le son [u]. D'abord, ils font cet exercice en m'observant, puis ils répètent devant leurs miroirs.



Edyta Solecka, Pologne

Pour la discrimination [u]/[y], pour moi, c'est simple... Je m'appelle Manuel et tout le monde m'appelle Manu et je fais le son pour qu'ils comprennent. Comme je n'aime pas cette façon de m'appeler, j'ajoute un « o » au milieu pour que ça sonne comme je veux, « Manou » !



Manou, Espagne

Un grand merci aux enseignants qui ont partagé leur expérience. Rendez-vous dès à présent sur l'onglet « Forum » de notre page Facebook pour participer aux prochains « Que dire, que faire ? ».



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

DE L'AVOIR À L'ÊTRE : POUR UNE PÉDAGOGIE DE LA RELATION

L'évolution vers une éducation plus horizontale, où l'apprenant est plus proche de l'apprenant, nécessite de développer chez ce dernier un savoir-être et une attitude plus coopérative. Démarche.

PAR FABIENNE NOUVELOT



Fabiennne Nouvelot est traductrice et professeur de français. Elle a enseigné le FLE à l'INSA Lyon (France), à l'Alliance française de Quito (Équateur) et à l'Institut culturel de Saint-Domingue (République dominicaine) en tant que formatrice en français des affaires.

Nouveau regard et clin d'œil sur l'apprentissage. Par le biais d'une nouvelle approche, d'une démarche différente et d'activités originales, la pédagogie de la relation, ou pédagogie de l'être, permet de dynamiser le groupe classe et de vivre avec lui des moments privilégiés.

Choisir l'approche relationnelle

L'approche relationnelle a la particularité de prendre en compte certains paramètres chez l'apprenant. Celui-ci est considéré comme *sujet* dans sa globalité, ayant une culture, une religion, appartenant à un milieu social, familial, environnemental, ayant des affects. Ce modèle prend aussi en compte les nouveaux apports venus à la fois des sciences humaines (psychologie cognitive, psychanalyse, anthropologie, sociologie, philosophie) et des sciences du langage (notamment la sémiologie).

Il s'agit donc de tenir compte des innovations non seulement dans le domaine linguistique mais aussi dans les domaines qui travaillent sur l'individu, le groupe et aussi sur l'intersubjectivité. C'est ainsi, par exemple, que la **sémiologie** va nous suggérer d'utiliser en classe des supports variés : journaux, publici-

tés, supports visuels, etc., car nous avons là des manifestations culturelles qui vont nous apporter du sens (des signes à interpréter). Ce sont ces signes qui vont permettre l'interaction en classe, et donc le rapport à l'autre, le relationnel.

La **psychologie cognitive**, elle, nous rappelle que pour que l'apprentissage soit dynamique il faut des échanges, des interactions et même des conflits.

La relation éducative n'est plus bipolaire (apprentissage/enseignement) mais elle devient triangulaire (enseignant/élève/objet du savoir). L'enseignant est davantage un **animateur** qui accompagne et répond à la demande ; l'apprenant est plus un **participant** perçu dans sa globalité. L'apprentissage devient une découverte de la langue étrangère dans un travail d'exploitation et d'expérimentation ; la langue cible est vécue en situation, le participant en fait l'expérience. Les erreurs et les tâtonnements sont donc indispensables à l'apprentissage.

Dans une pédagogie de la relation, la langue naît dans le groupe, elle est spontanée. Elle devient langue vivante en tant que support d'une expression individualisée dans un premier temps (l'apprenant s'exprime d'abord avec le « je »), puis elle s'oriente dans un deuxième temps vers sa fonction expressive, communicative et symbolique : c'est la **fonction sociale du langage**. L'apprentissage s'oriente petit à petit vers le groupe et la collectivité. C'est en respectant ces deux fonctions fondamentales du langage que le **savoir** viendra alors se greffer.

Le modèle relationnel induit de développer chez l'apprenant des aptitudes d'ordre communicatif,

La relation éducative n'est plus bipolaire (apprentissage/enseignement) mais devient triangulaire (enseignant/élève/objet du savoir)

▼ Extrait du film *Être et avoir*, de Nicolas Philibert 2002.



culturel, social, cognitif, des façons d'être et d'agir. Le rôle de l'enseignant est d'aider à faire émerger des personnalités à la fois autonomes, responsables et suffisamment ouvertes aux autres, au groupe, à la collectivité. Le but étant d'avoir des démarches efficaces et non stéréotypées, qui correspondent à notre époque et aux tendances éducatives actuelles.

Mettre en place une pédagogie de la relation

Pour ce faire, rien de mieux ni de plus simple que le jeu qui stimule l'imagination et la spontanéité, qui favorise la communication, le relationnel, la créativité et l'imagination, qui place l'élève dans l'action. Ne pas hésiter à utiliser des objets : chaises vides, tableau vivant, photos, marionnettes... Partir d'un mot, d'une phrase, d'un énoncé pour aller à une expression orale ou écrite plus large. Partir d'un support visuel qui a des couleurs pour faire créer des textes, des poèmes ou utiliser comme déclencheur de paroles

Rendre l'apprenant autonome et responsable dans son processus d'acquisition et d'apprentissage de la langue

et d'échanges un simple extrait de musique... Partir d'un support écrit, lui aussi déclencheur, à valeur symbolique (conte, mythe, fable, métaphore, texte littéraire, etc.), qui laisse place à la dramaturgie (prendre le rôle des personnages ou prendre des rôles en réaction à ses personnages) et à la réflexion. Les modalités de travail sont primordiales, par exemple faire travailler les apprenants en groupes est important. Mais il faut veiller à ce que ces activités favorisent davantage un apprentissage dit « coopératif » qu'une simple activité à plusieurs. **L'apprentissage coopératif** s'organise autour de cinq éléments essentiels que l'enseignant doit respecter et appliquer :

- Créer une interdépendance positive grâce à des obstacles et objectifs où tout le monde est impliqué. Cette interdépendance peut être créée par : l'objectif, la tâche, la récompense, les différents rôles.
- Chaque membre doit être actif et contribuer.
- La façon de former les groupes et les équipes ; d'elle dépend l'interaction positive et active.
- Enseigner explicitement les savoir-faire sociaux (les comportements interpersonnels) ; comment agir, se comporter en groupe.
- L'évaluation du travail en groupe guidé par le professeur. Les étudiants observent à partir de schémas d'évaluation.

Une approche adaptable aux différents contextes d'enseignement

A priori ce modèle conviendrait mieux à un public en milieu scolaire et éducatif (enfants, jeunes et adolescents), dont les besoins sont de développer des compétences langagières mais aussi d'apprendre à

être autonome, responsable, à s'insérer en société, à vivre en collectivité et en groupe, à savoir mieux comment se comporter.

Ce qui ne correspond pas toujours aux objectifs des enseignants ou des formateurs en FLE (en France comme à l'étranger) qui exercent dans des organismes de formation aux statuts très variés. Cependant, on peut tout de même penser que notre rôle à tous, comme professeur, enseignant, formateur ou animateur (indifféremment du lieu où nous exerçons et du public avec lequel nous interagissons), est de rendre l'apprenant autonome et responsable dans son processus d'acquisition et d'apprentissage de la langue. La pédagogie de la relation s'adapte aussi bien à un public de jeunes (venant ou non de l'immigration, appartenant ou non à un milieu défavorisé) comme à un public d'adultes (de tout milieu socioculturel et professionnel) pour nous rappeler que nous ne sommes pas là uniquement pour transmettre des savoirs et des informations. ■

FOFLE, c'est une formation en ligne et en langue française lancée l'an dernier pour des primo-étudiants tunisiens. Une expérimentation pilote qui pourra essaimer dans d'autres pays francophones. Description.

FOFLE : UN MOOC POUR LE FLE



- ▲ Journée de promotion des MOOC et notamment de FOFLE, donnée au Technoparc Elgazala, dans la banlieue est de Tunis, le 26 février dernier.

Jean-Yves Petitgirard est enseignant-chercheur au Conseil international d'études francophones (CIEF) de Grenoble, membre de l'ADCUEFE - Campus-FLE.

PAR JEAN-YVES PETITGIRARD

Les MOOC⁽¹⁾ font l'objet d'un réel intérêt dans le monde de la formation. Pour certains ils vont faciliter l'accès à la connaissance, pour d'autres ils ne sont qu'une vision restrictive de cours en ligne scientifiquement construits. Pour ce qui concerne les langues vivantes, ces dispositifs sont relativement rares, notamment dans la perspective d'enseignement/apprentissage d'une langue de communication à usage général. De mai 2014 à février 2015, nous avons participé à la création et au déploiement d'un MOOC appelé **FOFLE** (FOrmation FLE) sensé apporter des éléments de réponse aux questions que se posent de nombreuses universités tunisiennes sur comment aider les étudiants primo-entrants à l'université à affronter des enseignements tout en français. Il s'agissait donc d'une problématique de langue générale avec une connotation de langue à objectifs universitaires.

Le contexte

Le groupement ADCUEFE – Campus-FLE fait partie depuis deux ans du consortium Claroline qui regroupe une quarantaine d'institutions : universités, établissements d'enseignement, associations... Ce consortium a pour objectif de développer et diffuser une plate-forme de formation de nouvelle génération : Claroline-Connect. Il s'agit d'une plateforme franco-phone, développée en Belgique et qui est clairement orientée autour des notions de parcours d'apprentissage avec, à terme, de nouveaux outils pour l'enseignement/apprentissage des langues, et donc du FLE. C'est dans ce cadre que nous avons été amenés à participer à la mise en place de FOFLE. Ce projet fait suite à un appel d'offres de la Fondation Orange, qui a assuré une partie du financement, le reste étant pris en charge par le groupement ADCUEFE – Campus-FLE et l'Institut français que nous remercions encore vivement.

Le rôle du **consortium** a été de déployer la plateforme de travail en ligne et de médiatiser les activités, mais également de gérer tout ce qui concerne la formation et la supervision des tuteurs (enseignants locaux et étudiants de Master FLE). Une ingénierie pédagogique a été recrutée pour gérer cette partie du projet.

Le rôle de l'ADCUFE a été de réaliser l'ensemble des contenus : activités, tâches collaboratives et auto-évaluation.

Les universités tunisiennes, quant à elles, étaient chargées de faire la publicité autour du projet et de recruter les étudiants potentiellement intéressés.

L'architecture du MOOC

L'intégralité des contenus a été conçue par une équipe d'enseignants issus de plusieurs centres de notre groupement : le CIEFE de Lyon, le CILEC de Saint-éienne, le CUEF de Perpignan, le DECIFLE de Créteil, l'IEFE de Pau, le DEFLE de

Le rôle du consortium a été de déployer la plateforme de travail en ligne, de médiatiser les activités et de gérer la formation et la supervision des tuteurs

Bordeaux, le DEFI de Lille, le CFLE de Poitiers et le CUEF de Grenoble. Le MOOC est constitué de six parcours comprenant chacun :

- Des activités autocorrectives de compréhension de la langue écrite et orale divisées en deux modules, dont l'un des deux propose une activité d'expression orale ou écrite individuelle corrigée par le tuteur.
- Les activités de compréhension s'accompagnent de quelques exercices travaillant des points de langue ciblés.
- Une activité d'autoévaluation (individuelle).
- Une tâche collective, en petits groupes ou en binômes, d'expression orale ou écrite, régulée et corrigée par le tuteur.

Chaque parcours est calculé pour 6 heures de formation, ce qui représente 36 heures de travail en tout, sans doute plus du point de vue des étudiants dépendant de leur implication dans les tâches colla-

boratives. Pour assurer un ancrage universitaire, nous avons privilégié des thématiques plutôt académiques couvrant les grands champs disciplinaires tout en restant suffisamment accessibles par tous :

1. Internet et numérique
2. Environnement et progrès
3. Découvertes et avenir
4. Sciences et recherche
5. Arts et société
6. Médias et échanges internationaux

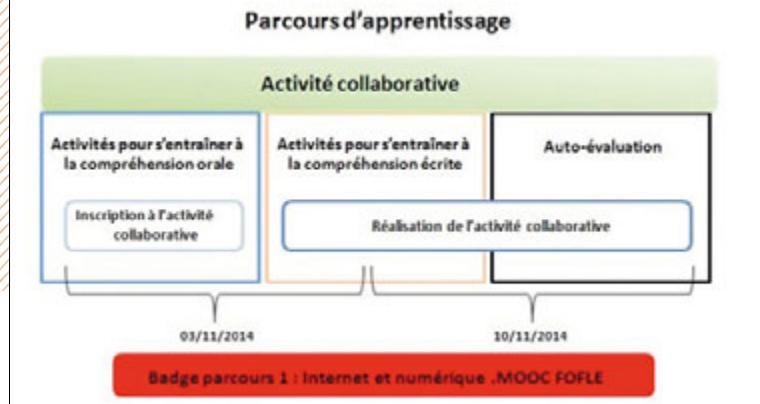
Le tutorat

La nécessité de disposer de tuteurs en appui aux étudiants s'est immédiatement imposée, pour deux raisons. La première afin d'assurer un soutien sur les aspects techniques, car en dehors de la plateforme d'autres outils devaient être utilisés, de visioconférence notamment. La seconde liée aux activités linguistiques elles-mêmes, plus principalement aux tâches collaboratives qui nécessitent des productions écrites et orales et qu'il convient d'évaluer.

Pour ce faire, des tuteurs de terrain ont été recrutés, principalement tunisiens, pour toutes les difficultés techniques et des tuteurs dits référents pour les échanges dans la langue cible, le français en l'occurrence. Ces derniers ont été mobilisés parmi des étudiants de Master FLE. Pour l'ensemble des ces personnels une formation a été assurée via la plateforme, débouchant sur une attestation. À noter que tous étaient bénévoles.



Vision du parcours dans l'éditeur de parcours de la plateforme



Architecture d'un parcours : Internet et numérique

Les badges

Comme pour de nombreux MOOC, nous nous sommes interrogés sur la nécessité de proposer aux étudiants assidus une reconnaissance de leur travail sous la forme d'un badge. La décision prise a été d'attribuer un badge par parcours, délivré par le tuteur au vu de la réalisation de la totalité des activités prévues. Il ne s'agit pas d'une évaluation du travail mais plutôt d'une prime à l'assiduité et à l'effort.

Quel bilan et quels enseignements ?

Un bilan complet et un sondage auprès des étudiants ont été réalisés mais il nous est impossible d'en faire un état exhaustif dans le cadre de cette tribune. Afin d'alimenter une réflexion plus large, nous insisterons sur un certain nombre de points, comme par exemple :

L'érosion de la participation : le MOOC a fonctionné d'octobre 2014 à février 2015. 3 000 étudiants se sont inscrits et seulement une trentaine de badges ont été délivrés. Ce qui est un trait caractéristique de nombreux MOOC. Les raisons sont sans doute multiples mais parmi elles, au moins deux sont saillantes. La première est d'ordre technique : difficultés d'accès à des ordinateurs, manque de compétence dans la manipulation d'outils, débit faible lors des connexions... La seconde est d'ordre plus pédagogique : de nombreux étudiants ont commencé les divers parcours et

la plupart des activités interactives autocorrigées ont été effectuées, mais la masse des participants ne s'est pas engagée dans tout ce qui demandait une production personnelle ou collective.

Le type de MOOC : FOFLE n'est ni un MOOC de type transmissif *stricto sensu*, ni connectiviste. Les activités de production individuelles ou collectives ne peuvent être automatisées, les interactions orales et écrites doivent se faire dans la langue cible et ne peuvent être livrées à des pairs pour évaluation ; il y a donc nécessité de disposer de tuteurs.

Le modèle économique : si la création d'un MOOC a un coût, sa mise en œuvre aussi et il n'est pas pensable de ne faire appel qu'à des tuteurs bénévoles.

L'adéquation contenu/niveau : dans la perspective d'enseignement/apprentissage d'une langue il est toujours préférable d'adapter le contenu d'une formation au niveau et aux besoins des étudiants. Comment rendre cela possible dans le cadre d'un MOOC reste un enjeu de taille si l'on ne veut pas alourdir le dispositif. ■

1. MOOC pour Massive Open Online Course, en français Formation en ligne ouverte à tous (FLOT) ou Cours en ligne ouverts et massifs (CLOM). Nous adoptons le terme officiellement utilisé par FOFLE.



Parler pour expliquer, parler pour créer... du réel au rêve

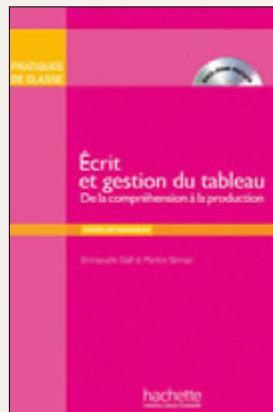
MANUEL

Du côté de l'enseignant

Quel formateur n'a pas regretté un jour de ne pouvoir illustrer, à travers des enregistrements de classes, les pratiques qu'il décrivait à des enseignants? C'est ce vide que comble l'ouvrage d'E. Daill et M. Stirman, *Écrit et gestion du tableau. De la compréhension à la production* (Hachette 2014). L'ouvrage est organisé autour de 3 h 30 de séquences filmées réparties en trois ateliers : accès au sens, conceptualisation linguistique, production écrite. On y voit un enseignant à l'œuvre dans une classe d'une dizaine d'élèves adultes. Le tableau occupe une place centrale, l'enseignant notant au fur et à mesure du déroulement du cours les différentes données mises à jour à travers les échanges avec les apprenants.

Le cheminement de la compréhension écrite à la production écrite est très clairement mis en évidence grâce à la mémoire que constitue le tableau. Les données issues de

chaque étape du travail y sont consignées, de manière très organisée, de la compréhension globale (mise en page, typographie, accroche) à la compréhension détaillée. De même pour les différentes parties du travail grammatical et lexical, et la préparation à la production écrite. Le manuel est constitué de 160 fiches détachables, qui accompagnent pas à pas les stagiaires en formation didactique. Les fiches sont divisées en parties *Tâches et hypothèses* au cours desquelles les stagiaires proposent des conduites pédagogiques avant de comparer, dans la partie *Vérification*, à ce que montre la vidéo. D'autres fiches mettent en regard, en deux colonnes, *les actes et paroles de l'enseignant et la concrétisation au tableau*, en les accompagnant de commentaires théorisants. La dernière partie se penche sur les productions écrites des élèves, les modalités graphiques



de corrections par l'enseignant et ses commentaires oraux. Le manuel se termine sur une dizaine de pages *Fondements théoriques* explicitant les principes didactiques sur lesquels sont construites ces séquences de classe. Toutes les fiches sont également présentes sur le DVD. Cet ouvrage, riche et précis, démontre de manière remarquable l'importance des procédures de conduite de classe dans l'enseignement de la langue. Un ouvrage parallèle pour l'oral paraîtra en 2016. ■

JEUNESSE

Contez-le moi

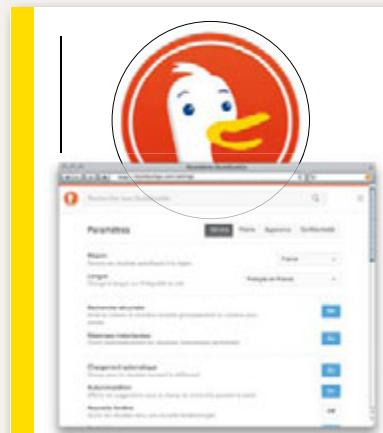


Avec *Il était une fois des contes*, M. Denisse et A. Lauginie (PUG 2015) offrent aux apprenants le plaisir de découvrir des contes d'autres et, par

là même, de retrouver les contes avec lesquels chacun a grandi. Les auteures proposent 17 contes organisés en quatre thématiques : contes des origines, contes pour rire, contes d'amour, contes de la sagesse. Une partie introductory permet aux apprenants de se fami-

liariser avec *l'univers des contes* : réflexions en petites groupes sur leur expérience personnelle de ces récits, et petit test de connaissance des contes célèbres ; viennent ensuite quelques pages d'activités consacrées aux *ingrédients* habituels du conte (les personnages, les lieux, les éléments), sa structure, ses formules. Chaque conte offre un cheminement en 4 étapes. *Entrer en lecture* introduit le conte dans sa dimension culturelle et lexicale : le rôle des fileuses au Moyen Âge pour *La Fileuse d'orties*, Madagascar pour *L'histoire des premiers hommes*, etc. Vient ensuite la lecture ou l'écoute du conte accompagnée d'activités pour comprendre : reconstitution d'événements,

vrai-faux, interrogations sur la vision des personnages et des événements, travail sur les mots et les formules, etc., conduisent l'apprenant à la dernière étape, *Pour dire ou pour écrire*. La diversité des activités rejoint la variété des contes : ici, il s'agit d'amplifier le récit en racontant un moment de l'histoire passé sous silence, de commenter trois versions de Cendrillon avant d'en faire un récit à plusieurs voix ; là, de réécrire le conte du point de vue d'un personnage, ou encore de le moderniser... Du virelangue à l'écriture, de la mise en voix à la discussion sur la philosophie d'un récit, l'ouvrage offre, du niveau A2 à C1, une grande richesse d'activités d'appropriation et de création. ■



DUCK DUCK GO !

Envie de changer vos habitudes ? Pourquoi ne pas tester (et adopter dans la foulée) **ce moteur de recherche malin et paramétrable selon vos besoins qui promet de respecter votre vie privée**? Cette alternative aux mastodontes de la recherche sur Internet, s'il ne paraît pas vraiment différent au premier abord, recèle quelques surprises bien utiles comme des raccourcis clavier qui vous feront gagner du temps ou bien la possibilité de supprimer toute publicité. À prendre le temps le temps de découvrir ! ■

<https://duckduckgo.com>

INSTAGRAM SORT DU CADRE

La marque distinctive de l'application Instagram était de restreindre la publication de photos au format carré, format auquel nous devions nous plier au risque de devoir sacrifier quelques détails de nos photos-souvenirs... Désormais, **tous les formats sont acceptés : en portrait ou paysage**, facilitant le partage de ses photos sans retouche préalable. À l'occasion de cette mise à jour, de nouveaux filtres et effets ont également été ajoutés, pour les photos comme pour les vidéos. Instagram est disponible sur App Store et Google Store. ■

CHASSEUR LE TRÉSOR

AVEC INTERNET

Vous vous souvenez, enfant, de chasser au trésor ? Pourtant les jeux de pistes vous intéressaient ? Voilà qu'ils débarquent sur Internet. Ils peuvent favoriser les balades, mais aussi l'apprentissage... avec un trésor à la clé !

Le géocaching, kézako ?

C'est la version XXI^e siècle de la chasse au trésor. Apparu dans les années 2000, le géocaching consiste à donner des coordonnées GPS pour aller chercher des « caches ». Ce cache peut contenir de nouvelles coordonnées GPS, un petit trésor, une énigme pour aller

au prochain rendez-vous... « Le géocaching est un loisir ludique, convivial, qui permet de découvrir des lieux différemment », indique Bernard Fillaud, président de l'association des géocacheurs de Provence à 20minutes.fr. Avec les outils numériques, il est facile d'intégrer les Smartphones et tablettes à ces activités.

À l'occasion de la journée sans voiture, la Ville de Paris a ainsi organisé un petit jeu de piste permettant de visiter cinq lieux de Paris à vélo, sur plusieurs arrondissements. L'objectif est de prendre les photos de votre passage et de profiter de la capitale et de ses rues habituellement encombrées pour circuler en toute liberté.

Et si vous créiez votre propre jeu de pistes ?

Le Réseau Canopé propose un tutoriel pour créer sa propre chasse au trésor via l'outil GuidiGO. Créez ainsi des indices pour re-

trouver dans votre institution ou votre ville des trésors cachés. Invitez vos apprenants à surfer sur la Toile pour glaner des indices et découvrir le trésor dissimulé dans la classe ou l'école. Une série de questions, dont l'initiale des réponses indique un lieu, une personne qu'il faut aller trouver et qui peut contenir de nouveaux indices, un lien à consulter, et ce jusqu'au trésor. De quoi intégrer le socioculturel dans la classe de manière ludique et accessible à tous les niveaux et tous les âges. ■

ILS EN ONT PARLÉ :

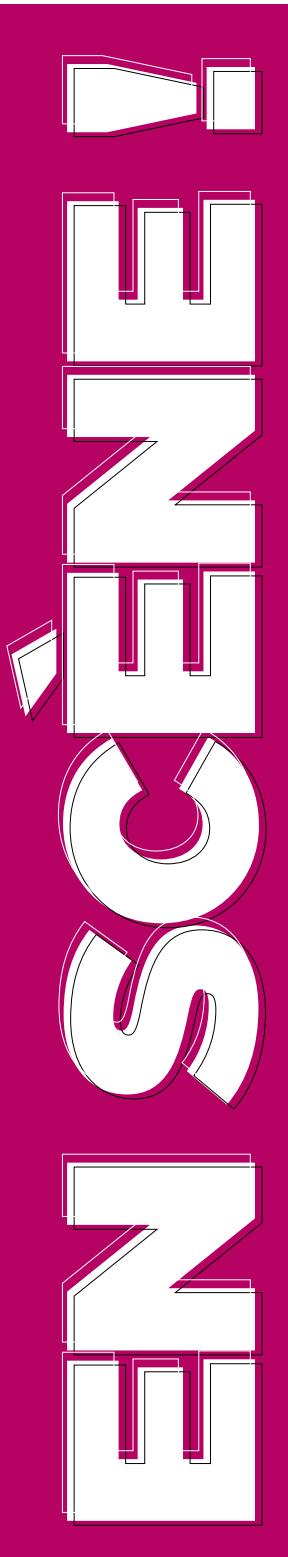
- <http://www.20minutes.fr/mobile/1335533-20140327-geocaching-chasse-tresor-ere-smartphone>
- <http://blog.velib.paris.fr/blog/2015/09/14/la-super-traversee-de-paris-a-velib>

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France



La grammaire sans problème

La grammaire ? Plus simple qu'il n'y paraît... C'est ce que semble sous-entendre le titre de cet ouvrage de S. Poisson-Quinton consacré à la pratique grammaticale en A1-A2 et destiné aux adolescents (emdl 2015). L'ouvrage se présente sous une forme synthétique, avec, pour chaque sujet traité, des explications en page de gauche et des exercices de mise en œuvre sur celle de droite. Les explications vont à l'essentiel, avec des exemples clairs et une typographie explicite (tableaux, gras, couleurs, encadrés d'alerte sur telle exception ou telle erreur à éviter). On notera au passage les dessins humoristiques qui les accompagnent : « ne regarde pas, ne parle pas », dit un poisson à son compagnon devant un petit ver au bout d'un hameçon, à la leçon sur la forme négative des verbes ; ou encore le dialogue entre deux personnages interstellaires au chapitre « se situer dans l'espace ». À côté des exercices formels (lacunaires, transformations, repérages), figurent des exercices plus communicatifs (micro-dialogues, devinettes). Le CD pour les exercices oraux, les bilans réguliers, les transcriptions et les corrigés qui accompagnent les leçons permettent un apprentissage ou un travail de révision en autonomie aussi bien qu'en classe. ■ Ch. P.



SANS REGRET

Dans chaque numéro du *Français dans le monde*, retrouvez une saynète écrite pour les apprenants de français adultes et adolescents.

PAR ADRIEN PAYET

AVANT DE COMMENCER

- **Particularité grammaticale :** le conditionnel passé
- **Distribution :** 8 comédiens + figurants
- **Situation :** À une terrasse de café, Paul (le serveur) essuie les tables en chantant le blues du businessman. Son ami Nathan vient à sa rencontre.

PAUL (*en chantant*) : «J'aurais voulu être un artiste pour pouvoir faire mon numéro, quand l'avion se pose sur la piste à Rotterdam ou à Rio...»

NATHAN: Ça va Paul ?

PAUL: Oui, oui, Nathan, très bien.

NATHAN: Non, regarde-toi, tu ne vas pas bien. On ne chante pas cette chanson quand on va bien... Tu regrettes quelque chose, c'est ça ?

PAUL: Mais non pas du tout, je suis super heureux là, je... je ne regrette rien.

NATHAN (*en imitant Édith Piaf*) : «Rien, rien de rien, non, je ne

regrette rien...» Arrête un peu Paul, on a tous des regrets. Moi, par exemple, j'aurais voulu être japonais.

PAUL: Pourquoi japonais ?

NATHAN: Pour lire les mangas, regarder les films en version originale...

PAUL: Tu peux prendre des cours pour ça.

NATHAN: Oui mais... ça aurait été tellement plus simple de naître au Japon ! Tu n'aurais pas voulu être quelqu'un d'autre toi, avoir une autre nationalité ?

PAUL: Heu non, je ne crois pas...

NATHAN: Un homme riche et célèbre qui a du pouvoir et fume des cigares ?

L'homme riche s'installe en terrasse en fumant un cigare. Il est accompagné de son domestique.

L'HOMME RICHE: Edgar, j'aurais souhaité plus de langoustines pour accompagner mon caviar.

EDGAR: Oui, bien sûr, Monsieur.

L'HOMME RICHE: Avez-vous mis du champagne Mercier dans la piscine ?

EDGAR: Évidemment, Monsieur.

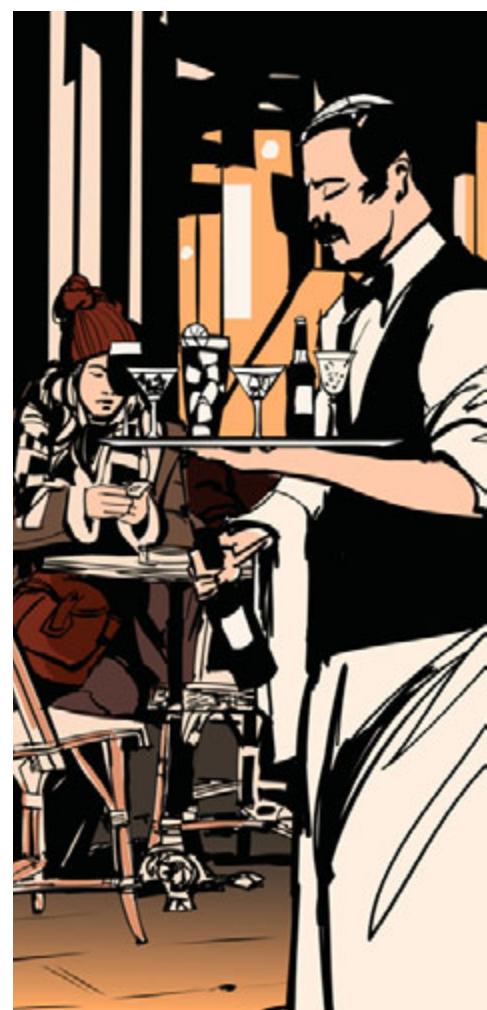
L'HOMME RICHE: J'aurais préféré du Charles Lafitte !

EDGAR: C'est noté, Monsieur.

L'HOMME RICHE: Et la voiture verte ?

EDGAR: Laquelle Monsieur ?

L'HOMME RICHE: La Lamborghini, il faudrait la changer,



le cendrier est plein.

PAUL: Non, ce n'est pas pour moi !

NATHAN: Un artiste de rue alors...

Un chanteur de rue entre sur scène et se met à chanter, la police le chasse.

PAUL: Mouais... je ne crois pas.

NATHAN: Ah je sais... tu aurais voulu être un gangster qui échappe toujours à la police...

Des braqueurs cagoulés entrent sur scène et cambriolent le café.

GANGSTER 1: Personne ne bouge c'est un hold-up !

GANGSTER 2 (*à Paul*) : Toi, ouvre le coffre !

GANGSTER 1: Il y a combien d'argent ?

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur theatre-fle.blogspot.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

FAIRE COMPRENDRE LE TEXTE

Demander aux apprenants de lire le titre, d'observer l'image puis de faire des hypothèses sur le sens de l'expression « sans regret ».

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler si nécessaire sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton.

TRAVAILLER LES ASPECTS LANGAGIERS

Le conditionnel passé :

Demander aux apprenants d'identifier quel temps de la conjugaison Nathan utilise le plus (= le conditionnel passé).

Demande aux apprenants de dire quels personnages utilisent également ce temps. Demandez-leur de repérer ce qui explique l'utilisation du conditionnel passé dans le texte (le fait d'exprimer des regrets).

FAIRE RÉAGIR

Demande aux apprenants de trouver des adjectifs pour qualifier la personnalité de Paul, de Nathan et de l'homme riche.

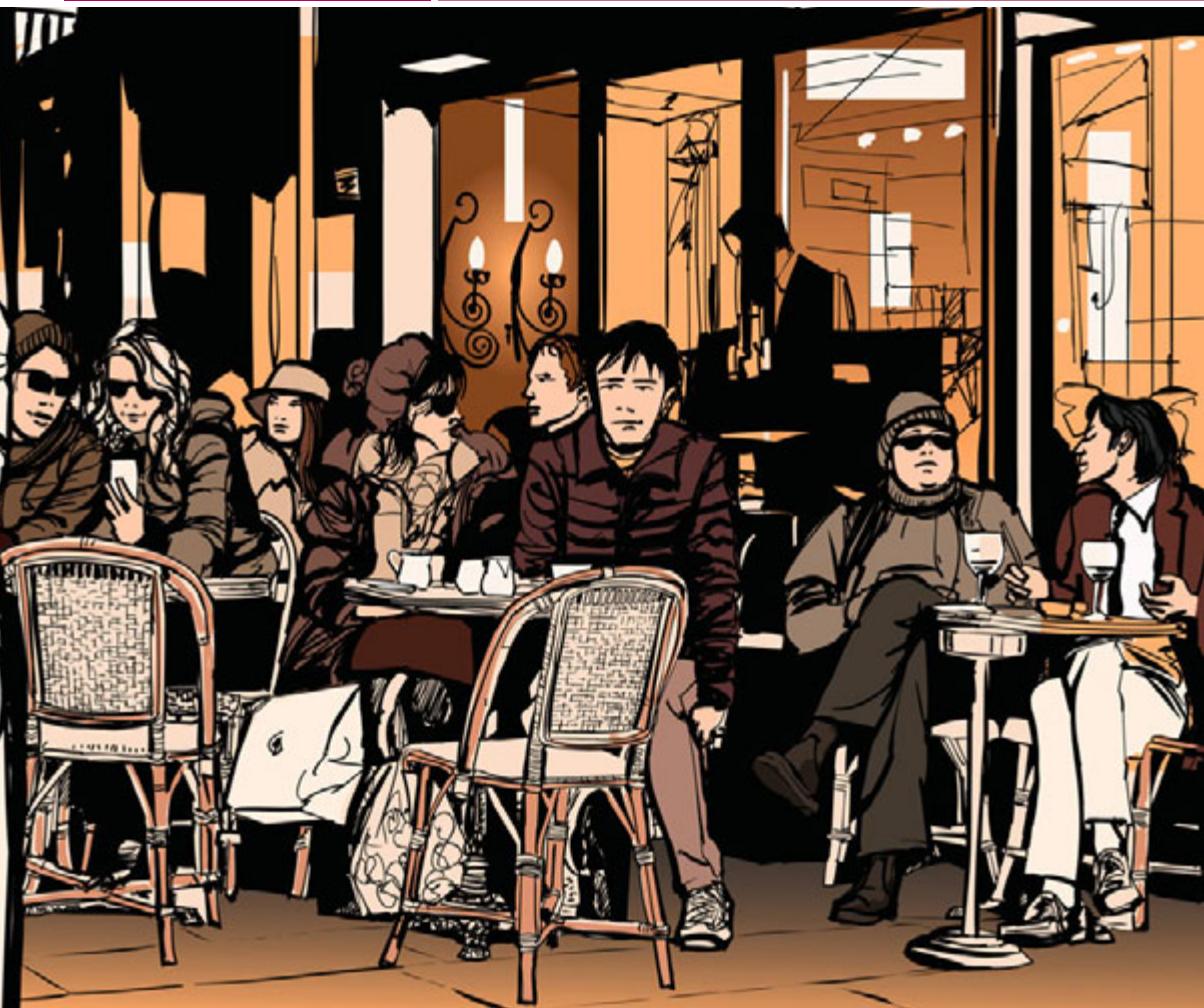
Demande aux apprenants d'écrire un regret sur un papier (vivre dans une autre époque, dans un autre pays, sur une autre planète, etc.). Un apprenant tire au sort et lit les réponses, le reste de la classe devine de qui il s'agit.

METTRE EN SCÈNE

Le jeu d'acteur : Demander aux élèves/acteurs de s'impliquer dans leur interprétation, de parler fort et d'articuler. Les personnages de Nathan et Paul sont de préférence joués avec sincérité et justesse. Les personnages seconds (l'homme riche, l'artiste, les gangsters et l'inventeur) sont davantage dans l'excès et le burlesque.

Les décors et accessoires :

Demande aux apprenants de lister les accessoires, costumes et décors décrits dans le texte. La scène se déroule à la terrasse d'un café. Les personnages qui arrivent au fur et à mesure du sketch investissent l'espace et jouent avec le décor. Par exemple, le gangster peut monter sur une table, l'artiste de rue chanter pour les clients de la terrasse, etc. ■



© Isac - Fotolia.com

GANGSTER 2 : 32 euros et 15 centimes, chef !

GANGSTER 1 : Ah, c'est pas vrai... J'aurais tellement aimé braquer une banque, gagner des millions !

On entend des sirènes de police. Ils sortent en courant.

PAUL : Ce n'est pas une vie pour moi, ça !

NATHAN : Un inventeur génial qui laisserait sa trace pour toujours dans l'histoire de l'Humanité...

Un inventeur fou entre sur scène avec une perruque de cheveux blancs.

L'INVENTEUR : Je viens d'inventer le génialissime coupe-ongles laser X3000. Regardez, c'est très simple, vous mettez vos doigts ici, vous appuyez sur ce bouton et...

aaaahhhh mes doigts !!!!!!

Il sort en hurlant.

PAUL : à quoi bon ? Et puis, pourquoi voudrais-tu que je sois quelqu'un d'autre ? Comme dit Prévert : « Je suis comme je suis, je suis fait comme ça. »

NATHAN : Tu sais Paul... j'aurais tellement voulu être comme toi... confiant, assuré. En fait... (silence) j'aurais voulu être toi.

PAUL : Mais c'est possible, Nathan.

NATHAN : Vraiment ?

PAUL : Ben oui, au théâtre tout est possible.

Ils échangent leurs costumes.
[Accompagner éventuellement ce jeu d'une musique et d'une chorégraphie.]

PAUL : Tiens, voici ma carte d'identité. Maintenant tu t'appelles Paul Lamy, tu as 22 ans, tu es serveur et tu habites à Bruxelles.

NATHAN : Fantastique ! Tu me passes les clés de ta voiture ?

PAUL : Oui, voilà.

NATHAN : Ta carte bancaire ?

PAUL : La voici.

NATHAN : Tu as des amis, non ?

PAUL : Oui beaucoup, mais ils ne sont pas à moi tu sais...

NATHAN : Oui je sais... donne-les moi quand même, c'est important l'amitié.

PAUL : Bien sûr, pas de souci. Mes amis sont tes amis.

NATHAN : Paul tu es génial.

PAUL : Non, maintenant Paul c'est toi. C'est toi qui es génial. Moi je suis Nathan, ton ami.

NATHAN : Sans regret ?

PAUL : Sans regret. ■

ROLAND BARTHES

Lire autrement

Linguiste, sémiologue, écrivain, Roland Barthes a également été professeur de français langue étrangère. Ce brillant esprit – qui aurait dû fêter ses cent ans en cette année 2015 s'il n'était mort accidentellement en 1980 – a communément la réputation d'être un auteur difficile d'accès. Peu d'intellectuels du xx^e siècle ont pourtant fait montre de son « *formidable don de clarté* » pour reprendre la formule de Bernard Comment. Barthes prônait de « *lire autrement* », il faut donc lire autrement Roland Barthes. Se pencher sur ses textes et les aborder comme lui-même enseignait de lire, sans craintes ni préjugés, en oubliant le contexte social d'écriture et de lecture, en faisant fi de l'érudition et des savoirs universitaires. Faire confiance au texte, au lecteur, à l'alchimie qui se crée au contact l'un de l'autre, dans l'acte magique qu'est la lecture et ainsi accéder directement au « *plaisir du texte* », à la jouissance du langage.

En juin 1961, Roland Barthes écrit dans ce qui n'était alors que le deuxième numéro du *Français dans le monde* un article d'une limpidité absolue sur « *Le théâtre français d'avant-garde* ». Nous vous invitons à consulter ce texte dans son intégralité sur l'espace abonné de votre revue. Une phrase, en guise d'apéritif : « *La subversion du langage débouche finalement sur une absurdité de l'homme.* » ■ S. L.



VOIR LES FICHES
PÉDAGOGIQUES
PAGES 73-74 ET 75-76





BARTHES / VISION

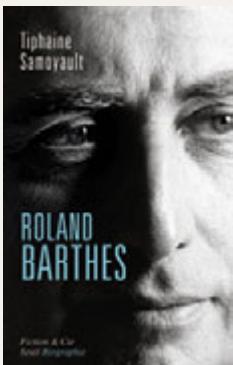
INSTITUT
FRANÇAIS

En 2015, Roland Barthes aurait eu cent ans. Pour explorer l'actualité de sa pensée, l'Institut français a proposé aux internautes de tous les pays de contribuer à une expérience numérique originale. Intitulée Barthes / Vision, une grande collecte d'images a été lancée au mois de mars 2015. Traduit dans de nombreuses langues et relayé par les postes

du réseau culturel, cet appel à s'emparer visuellement de la pensée de Barthes s'adressait aux publics les plus divers : photographes professionnels ou amateurs, graphistes, étudiants, lycéens, et toutes celles et ceux que passionne la circulation contemporaine des images. Quelques-unes des images sélectionnées viennent illustrer ce dossier. ■

« LIRE BARTHES EST TRÈS LIBÉRATEUR »

Troisième et plus complète biographie à ce jour, le *Roland Barthes de Tiphaine Samoyault* puise dans les archives de l'écrivain pour en exhumer une figure marquée par les fragments d'un homme amoureux, où le désir de vivre s'est confondu avec le plaisir d'écrire.



Tiphaine Samoyault est professeure de littérature générale et comparée à la Sorbonne-Nouvelle Paris 3. Écrivain et critique littéraire, elle a publié une dizaine d'essais et de récits. Son dernier roman, *Bête de cirque*, est paru aux Éditions du Seuil (2013).

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

La conférence que vous donnez au Collège de France (le 14 novembre) porte sur Barthes et les langues étrangères. Quel rapport Barthes entretenait-il avec la langue française ?

Tiphaine Samoyault : On le sait peu, mais Barthes a enseigné le français comme langue étrangère. D'abord en Roumanie, où il travaillait pour le ministère des Affaires étrangères pendant deux ans, et ensuite à Alexandrie, un an. Et une fois rentré en France, au début des années 50, il atterrit au même ministère où il est en charge du FLE.

Qu'est-ce que l'enseignement du français a pu lui « apprendre » sur la langue elle-même ?

Vivre à l'étranger revient à écouter sa propre langue depuis les langues étrangères, ce qui lui permet de mettre à distance cette langue et de l'entendre, d'y être sensible autrement. C'est la révélation qu'il aura plus tard avec le Japon et qui donnera *L'Empire des signes*. Il y a ce passage magnifique sur « la langue inconnue », le rêve de ne rien comprendre, de devenir étranger à sa propre langue. Le langage su, connu, celui qui nomme le monde, il en parle comme d'une réalité oppressante parce qu'elle enferme les identités dans le réel. Il lui oppose l'écriture qui, elle, fait bouger le rapport du signe. Et s'il développe cette pensée à partir du japonais, langue aussi écrite avec une graphie différente, c'est précisément parce

qu'il ne le comprend pas, sinon il perdrat de sa fascination pour elle.

Y a-t-il une utilité que l'on pourrait qualifier de pédagogique à lire Barthes ?

C'est déjà différent de le lire en français ou traduit, car la traduction affaiblit la portée mobile de sa langue, lui qui aime les mots qui ont plusieurs réseaux de significations (comme « hôte », celui qui reçoit et qui est reçu). Mais il reste important de lire Barthes car il donne beaucoup de liberté et émancipe le regard des figures communes. Dans cette mesure, il n'est pas si complexe : certains textes enseignent un regard critique sur ce qui nous entoure, en maniant la distance mais aussi le goût, l'amour pour les choses : c'est très libérateur et autre chose qu'une critique idéologique

ou dénonciatrice. L'utilité de lire Barthes, c'est de révéler la force de ces figures communes, de lecteur, de regardeur, d'observateur, je dirais même d'usager du monde.

Barthes a pourtant la réputation d'être difficile d'accès, quels textes permettent de le rendre plus directement compréhensible ?

Je pense encore à *L'Empire des signes*, non pas un récit de voyage mais des instantanés, comme des photographies. Il parle des baguettes, des sushis, des paysages ou de l'écriture dans une langue simple, qui quelque part émancipe du touristique. Une sorte d'éducation du regard. J'ai aussi une expérience de l'utilisation de Barthes dans des contextes étrangers. En mai, je suis allée en Chine où une

“ce que le public réclame, c'est l'image de la passion, non la passion elle-même”

Roland Barthes, *Mythologies*, (1957). Chapitre « Le monde où l'on cache »





prof de français avait fait travailler à ses étudiants de licence les *Mythologies*, pas seulement pour le côté histoire de la société française, mais aussi pour les pousser à en écrire eux-mêmes. C'était très intéressant car ils ont produit des textes sur des objets qui correspondent à des mythologies de leur propre monde : aussi bien l'iPhone 6 que certaines expressions et réalités de la Chine contemporaine, comme la Tour de télévision de Pékin.

Votre biographie s'inscrit dans une actualité sur Barthes d'une extrême richesse. Qu'apporte-t-elle de nouveau et que vous a apporté sa rédaction ?

Deux choses : le côté aventure de l'écriture, la recherche perpétuelle chez lui de nouvelles formes, de nouvelles pratiques et même au plan très matériel de supports, de formats : journaux, agendas, fiches, toutes sortes d'écritures, discontinues, fragmentaires. C'est passionnant et les archives donnent à voir cette recherche à l'œuvre, celle d'un écrivain avant tout. Sa manière de travailler est aussi frappante. Il ne possédait pas d'ordinateur et avait

mis en place un système de fichiers où il passait son temps à reclasser ses fiches, redistribuer ses matières, ses pensées. Ce mode cartographique, cette façon de réfléchir en réseaux, c'est celui qu'on a aujourd'hui avec Internet – et qui ressemble sans aucun doute à un refus du continu, de l'argumentation rationnelle telle qu'on l'a longtemps enseignée. L'autre nouveauté, et je le montre bien, c'est son côté très politique, toujours minoré car il n'a pas eu des engagements aussi démonstratifs ou bruyants que la plupart de ses contemporains. Après la décolonisation, sa pensée est marquée par une grande méfiance à l'égard de tous les discours d'oppression et de sujétion. Simplement, il est convaincu que les modes d'action d'un intellectuel se limitent aux mots, à la déconstruction des codes et à l'observation des langues, des langages morts. Ses correspondances le disent clairement : un intellectuel n'a pas vocation à lancer un cocktail Molotov. Sa vraie résistance, c'est de montrer comment ses propres moyens permettent une forme de libération. C'est une volonté constante chez lui.

Si l'actualité de Barthes est d'une extrême richesse, en quoi est-il pour autant actuel ?

La publication de ses *Cours au Collège de France* (entre 2000 et 2004) a amorcé un regain d'intérêt. Pour ceux qui n'avaient jamais entendu Barthes, il est apparu là extrêmement puissant dans sa pensée, peut-être encore plus que dans ses textes. Il a ainsi été relu à la lumière de ces cours, très subjectifs, où se dévoilait une pensée habitée, une pensée sen-

« Cette postérité de Barthes enseignant m'a frappée. Partout où je suis allée en France, il y avait un de ses anciens élèves dans la salle »

sible, et non abstraite et desséchée. Je songe notamment aux cours « La préparation du roman », qui a été beaucoup commenté, et « Comment vivre ensemble », une problématique très contemporaine.

Pour ces anciens auditeurs, cela correspondait aussi à la revivification du souvenir de sa voix et de sa personne, de la mutation pédagogique qu'il a accompagnée et impulsée. Cette postérité de Barthes enseignant m'a frappée, surtout depuis que j'ai publié. Partout où je suis allée en France, il y avait un de ses anciens élèves dans la salle, qui n'était jamais critique ou dans le ressentiment mais toujours dans une mémoire chaleureuse. Cela dit quelque chose de la générosité du personnage. Beaucoup de témoignages paraissent de gens qui l'ont côtoyé de près, comme Antoine Compagnon, Chantal Thomas ou Philippe Sollers, mais je pense aussi à tous ces témoignages d'anonymes qui transmettent une figure d'une même importance, tout aussi capitale, pour eux et pour leur vie. ■



En éminent linguiste, Louis-Jean Calvet ne pouvait échapper à l'influence de l'auteur de *Mythologies*, à qui il a consacré une biographie (Flammarion, 1990). Hommage et témoignage d'un autre lecteur de signes.



©雷浩彬(Chine) - Institut français

LECTEUR DE SIGNES, LECTEUR DES CŒURS

PAR LOUIS-JEAN CALVET

La publication, en 1957, des *Mythologies*, a été une véritable révélation. Roland Barthes ouvrait les yeux de ses lecteurs en dévoilant ce qu'il y avait de caché derrière le bavardage constant de la société, derrière les signes qu'elle émettait d'elle-même. Qu'il s'agisse de campagnes publicitaires (pour des lessives en poudre ou une margarine), d'objets quotidiens (comme la Citroën DS ou des jouets d'enfant), de phénomènes idéologiques (le poujadisme ou le colonialisme), de faits de société (le catch, le Tour de France cycliste, le plastique) ou de consommation (le vin, le lait, le steak frites), il partait de choses que tout le monde pouvait voir ou en-

tendre et nous les faisait voir ou entendre différemment. Selon un proverbe chinois, «*quand le sage montre la lune l'imbécile regarde le doigt*», et Barthes nous montrait comment suivre le doigt, en l'occurrence transformé en scalpel, jusqu'à sa cible. Il sélectionnait des images ou des lieux communs dont la répétition soulignait l'importance, puis les démontrait, les disséquait, se construisant au passage une méthode d'analyse. Car s'il avait un véritable plaisir à trouver la formule qui servait le mieux sa pensée, l'amour de la langue et de l'écriture, l'amour de l'image et de la métaphore, il avait en même temps une forte attirance vers les systèmes, les belles constructions intellectuelles, d'où son goût pour le structuralisme. Sous le titre «Le mythe

aujourd'hui», il consacrait donc à la fin de son livre une cinquantaine de pages à poser les jalons de ce qui allait devenir l'une des tendances de la sémiologie, la science des signes. À l'époque de leur publication, la lecture des *Mythologies* a pu paraître difficile mais, en nous apprenant à lire la société derrière ses signes,

En nous apprenant à lire la société derrière ses signes, Barthes avait adopté une démarche quasiment pédagogique et sa méthode est aujourd'hui passée dans le sens commun

Barthes avait adopté une démarche quasiment pédagogique et sa méthode est aujourd'hui passée dans le sens commun, constituant comme un bien collectif. Au point que nous pourrions imaginer faire de nos élèves des sémiologues, les entraîner à cette lecture de la société. La méthode du Barthes des *Mythologies* est aujourd'hui presque évidente, elle constitue un acquis.

Des *Mythologies* aux *Fragments*
Vingt ans plus tard, dans ses *Fragments d'un discours amoureux*, le lecteur de signes allait devenir lecteur de coeurs. Le «discours amoureux» était pour Barthes un ensemble de figures, d'émotions exprimées, verbalisées, qui définissaient selon lui «l'amoureux au travail», c'est-à-

© Amédé Régis Mulin (Mali) – Institut français



"l'air est ainsi l'ombre lumineuse qui accompagne le corps ; et si la photo n'arrive pas à montrer cet air, alors le corps va sans ombre"

Roland Barthes, La chambre claire (1960). Section 45.

BARTHES VISION

dire produisant du langage, du discours. C'est donc, écrit-il encore, «*un amoureux qui parle et qui dit*». On peut songer ici à Molière, dans son *Tartuffe*, mettant dans la bouche de son personnage des propos qui pourraient heurter la censure sourcilleuse et ajoutant entre parenthèses : «*C'est un scélérap qui parle.*» Ce ne serait donc pas l'auteur, Barthes ou Molière, qui s'exprime, mais un personnage, un amoureux comme vous, moi, comme nous tous.

Et, pour souligner le trait, Barthes ajoute au début de chaque texte un «*argument*», qui constitue selon lui une «*pancarte à la Brecht*», indiquant ce à quoi nous allons assister. On voit que nous ne sommes pas loin du théâtre, mais ces «*pancartes*» ne sont pas des didascalies, ces indications qui ne sont pas destinées à être prononcées : elles sont un guide de lecture, elles précisent la situation dans laquelle est dit ou pensé ce qui suit. Ainsi chaque fragment se présente de la même façon, selon le même plan : un titre, puis un argument et un développement.

Prenons quelques exemples au hasard, et tout d'abord un fragment qui s'intitule «*Je t'aime*». Un sujet, un verbe, un objet, rien de plus simple, linguistiquement. Mais ce qui retient Barthes c'est ici la profération répétée de ce «*cri d'amour*» que l'on entend sans cesse dans les feuilletons télévisés ou au théâtre. Cet aveu, «*je t'aime*», devient «*je-t-aime*», une formule figée, un mot presque, mais un mot inconnu des dictionnaires, un cri plus qu'un mot, relevant plutôt de la musique, écrit-il. Langage ou musique, le je-t-aime peut susciter des réponses : «*moi pas*», «*je n'en crois rien*», «*pourquoi le dire*» ou encore «*moi aussi*». Et le fantasme absolu serait «*que nos deux proférations soient dites en même temps*», un je-t-aime à l'unisson, comme dans un éclair. Prenons un autre fragment, celui concernant «*l'attente*», définie de la

façon suivante : «*tumulte d'angoisse suscité par l'attente de l'être aimé, au gré de menus retards (rendez-vous, téléphones, lettres, retours)*». Après cet argument (ou cette définition), Barthes commence ainsi son développement : «*Il y a une scénographie de l'attente : je l'organise, je la manipule, je découpe un morceau de temps où je vais mimer la perte de l'objet aimé et provoquer tous les effets d'un petit deuil. Cela se joue donc comme une pièce de théâtre.*»

Et nous revoilà au théâtre. Il faut en fait lire les *Fragments d'un discours amoureux* comme une suite de saynètes, un petit théâtre de l'amour. Dans le guignol lyonnais il n'y a qu'une poignée de personnages, Guignol, Gnafron, Madelon.

Ici, il y en a moins encore, deux seulement, toujours les mêmes. Nous avons d'un côté le *sujet* (parfois dit le *sujet amoureux*) qui s'exprime en «*je*» et exprime des sentiments divers, exaltation ou dépression, joie ou peine. Face à lui l'*être aimé*, l'*être désiré*, parfois l'*objet aimé*, présent ou absent, désigné par un «*il*». Le locuteur donc, et l'autre, celui qu'il aime ou qu'il désire. Entre eux des échanges, des répliques, des pensées ou des postures que l'on peut trouver quotidiens, banals, anodins mais, surtout, «*vrais*».

Effet de réel

Barthes utilisait d'ailleurs, au début de son livre, une comparaison éclairante : de la même façon que



"ce que je cache par mon langage, mon corps le dit. [...] Mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé..."

Roland Barthes, Fragments d'un discours amoureux (1977). Chapitre « les turquoises nomades ».

© 李维立 (Chine) – Institut français

les linguistes parlent de «*sentiment linguistique*» pour désigner des réactions immédiates, des jugements immédiats sur la langue (par exemple : «*cette phrase est correcte*» ou «*on ne dit pas comme ça*»), il s'appuyait pour sa part sur ce qu'il appelait le «*sentiment amoureux*» pour constituer ses fragments. Et c'est juste après ce passage qu'il exprimait son souhait : que le lecteur puisse dire : «*Comme c'est vrai, ça ! Je reconnais cette scène de langage.*» Il voulait en fait que les fragments soient reçus comme des morceaux de réalité, comme des scènes vécues, reconnues, authentifiées presque par chacun d'entre nous.

Et il aura sur ce point ce qu'on appelle un *feed-back*, une réponse. En décembre 1976, invité à un repas auquel participait également la dessinatrice Claire Bretécher, il lui dit : «*Vous êtes la meilleure sociologue contemporaine.*» Quelques mois plus tard, elle lui retournera le compliment en dessinant une femme pleurant à chaudes larmes en lisant les *Fragments d'un discours amoureux*. La meilleure façon de dire, graphiquement : «*Comme c'est vrai, ça !*»

Ainsi, des *Mythologies* aux *Fragments d'un discours amoureux*, si la «*méthodologie*» a changé, si les pratiques ou les objets décrits ne sont plus les mêmes, nous avons cependant une même volonté, celle de décortiquer les signes, les langages, de les démaquiller pour aller débusquer leur sens caché. En cela, Barthes nous a montré comment prendre le recul nécessaire, ou comment faire un pas de côté, pour analyser notre monde.

Stendhal disait qu'un roman était un miroir que l'on promène le long d'un chemin, mais un miroir n'analyse pas, il reflète. Pour rester dans la métaphore optique, le regard de Roland Barthes était un prisme qui décomposait la rouerie des signes sociaux. ■



Barthes, lecteur libre, lecteur bâtisseur du sens... Une méthode décomplexée et une leçon à retenir pour quiconque aborde un texte littéraire.

PRATIQUES DE LECTURE

PAR JACQUES PÉCHEUR

C'était en 1976. La Writing Conference avait invité Roland Barthes à prendre la parole à l'occasion de la rencontre qu'elle avait organisée à Luçon. Conférence consacrée cette année-là à la lecture, autour de trois questions : Qu'est-ce que lire ? Comment lire ? Pourquoi lire ? On décèle alors l'embarras de Roland Barthes amené à s'exprimer sur la lecture à l'école, avouant son dé-sarroi doctrinal, avant de constater que l'école ne laisse aucune place au désir de lire : lire y est un devoir, pas un plaisir ; l'école fait de la lecture « un état absolument séparé, clandestin. »

Plaisir de lire

Passé cet embarras, Barthes s'attache à dégager trois types de plaisir de lire.

Un rapport fétichiste avec le texte lu : « prendre plaisir aux mots, à certains mots, à certains arrangements de mots ; dans le texte, des plages, des isolats se dessinent, dans la fascination desquels le sujet lecteur s'abîme, se perd. [...] Pour goûter ce plaisir, est-il besoin d'une grande culture langagière ? Ce n'est pas sûr. »

Un plaisir de lecture au fil du texte, porté par lui, et par le suspense qui l'organise : ici « le plaisir est lié visiblement à la surveillance de ce qui se déroule et au dévoilement de ce qui est caché. »

Un plaisir de lecture qui est aven-

ture, aventure de l'écriture : parce que « la lecture est conductrice du désir d'écrire. [...] Dans cette perspective la lecture est véritablement une production. » (BDL⁽¹⁾, p. 44-45). Considérer le lecteur comme « l'un des personnages de la fiction et/ou du texte », voilà la posture, la position qui seule autoriserait « une lecture "vraie" », c'est-à-dire une lecture qui « percevrait la multiplicité simultanée des sens, des points de vue, des structures. » (BDL, p. 46). Car ce dont il faut se déprendre, c'est d'une conception de la forme comme expression du sujet (de l'auteur), à savoir que la personnalité se traduit dans le style, « postulat qui alimente tous les jugements et toutes les analyses qu'on

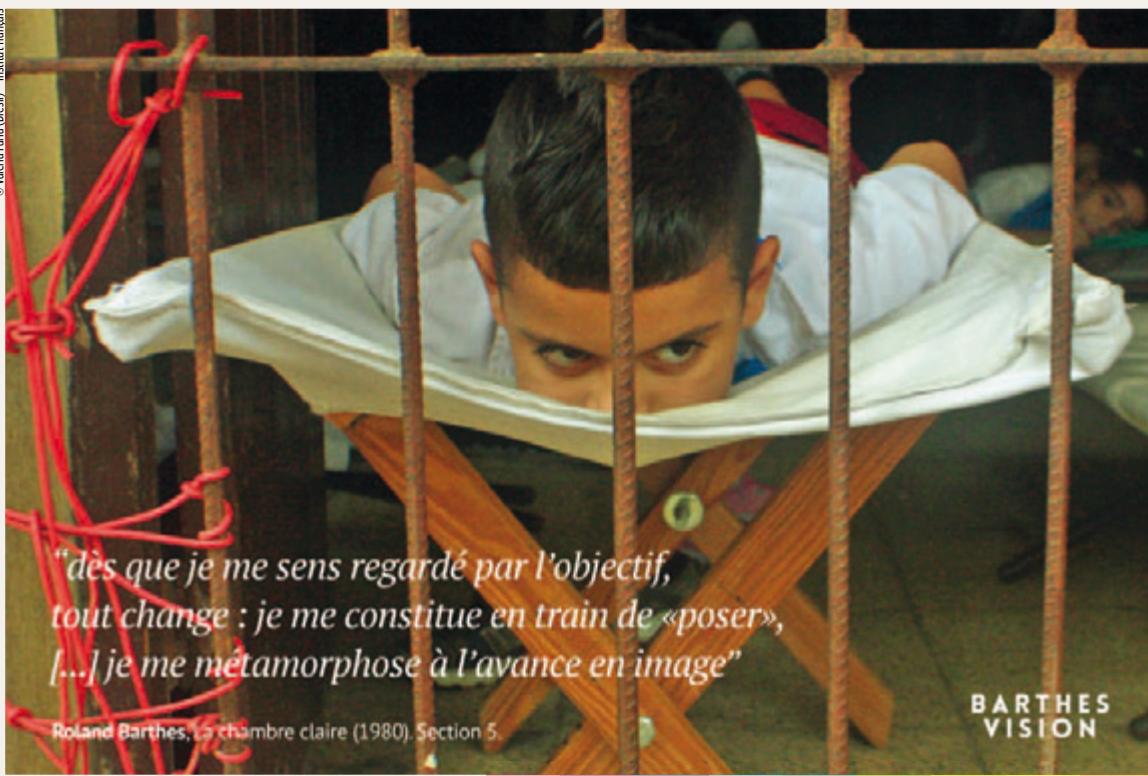
porte sur les auteurs ; d'où finalement la valeur clef, celle qui revient le plus souvent pour juger des auteurs qui est la sincérité. » (BDL, p. 54).

D'où cette proposition : substituer le texte à l'auteur ou au mouvement auquel on le rattache et ne pas traiter le texte comme objet d'explication rattaché à une histoire de la littérature. Mais plutôt approcher le texte comme un espace de langage et développer une lecture polysémique, parce que la lecture n'est tout simplement pas une course à la recherche d'un trésor, ici d'un secret à découvrir.

Lire autrement

C'est ce que Roland Barthes a tenté de faire avec le projet *Sarrasine* (*S/Z*), court récit de Balzac : l'analyse d'un court récit dans son entier, texte et témoignage précieux de la mise en œuvre des pratiques de lecture de Barthes (*S/Z*⁽²⁾, p. 9-23).

Lecteur, auteur. Il faut d'abord considérer que le texte fait du lecteur non plus un consommateur du texte lu mais un producteur de ce texte. Le texte induit le précaire, le réversible, l'incomplet, le révocable



de telle sorte qu'entre le lecteur et l'auteur, les jeux ne sont pas faits. Place donc à une écologie de la lecture attachée à l'individualité du lecteur, à son épaisseur, soucieuse à la manière aristotélicienne des effets produits par le texte : plaire, réjouir, émouvoir, instruire – Proust n'associait-il pas la lecture « aux larmes, à la rêverie, à la volupté », c'est-à-dire au corps ? – et désireuse de restaurer

« le pacte de générosité » dont parle Sartre, entre le lecteur et l'auteur. **Texte.** Le texte doit être regardé comme un « présent perpétuel ». Texte ouvert avec la pluralité de ses entrées, l'ouverture de ses réseaux, l'infini de ses langages. Texte à interpréter non pas pour « lui donner un sens (plus ou moins fondé, plus ou moins libre) » mais pour « apprécier de quel pluriel il est fait », « sans com-

Le texte doit être regardé comme un « présent perpétuel ». Texte ouvert avec la pluralité de ses entrées, l'ouverture de ses réseaux, l'infini de ses langages

mencement », « réversible » : « galaxie de signifiants », « codes qui se profilent à perte de vue ». « De ce texte absolument pluriel, les systèmes de sens peuvent s'emparer, mais leur nombre n'est jamais clos, ayant pour mesure l'infini du langage. » Pas question donc de laisser l'interprétation se faire enfermer, comme c'est souvent le cas, dans des systèmes particuliers qui peuvent être ceux du genre, de l'approche critique ou de l'idéologie. **Lecture.** Lire est un travail et « la méthode de ce travail est topologique » : la tâche du lecteur est de repérer des systèmes de sens que valide, seule et en dehors de toute autre instance, la qualité de leur résistance en tant que système. Lire c'est donc trouver des sens et provisoirement les

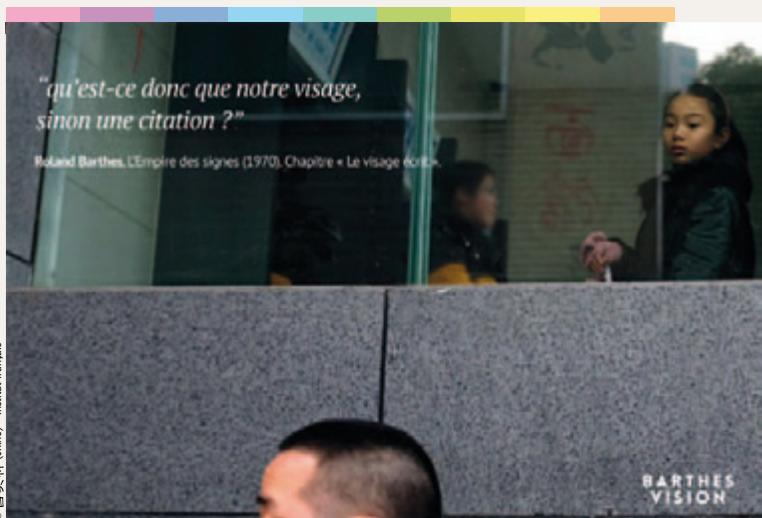
nommer sans qu'ils ne fondent jamais « une vérité », « une légalité du texte » : « je passe, je traverse, j'articule, je déclenche, je ne compte pas ». Le lecteur ne peut jamais être pris en défaut ou mieux en faute, il a le droit à l'oubli. Et « c'est précisément parce que j'oublie que je lis. »

Pas à pas. Renoncer à l'idée de construction du texte, à une structuration par grande masse comme le propose l'explication scolaire traditionnelle. Entrer pas à pas pour mieux pénétrer dans un réseau, pour mieux « remonter les veinules du sens ». Décomposer en somme, au sens cinématographique du terme, le travail de lecture et par là éviter de disserter, c'est-à-dire de mettre une structure sur le texte et en clore le sens. Lire exige du lecteur de la dépense, une « dépense vitale » dit Julien Gracq, un goût pour le temps gaspillé, celui de la nuance, de la digression, le lent ébranlement, la lente construction ou remontée de l'émotion, la disponibilité nécessaire pour entrer et s'installer dans le rythme quasi biologique d'une écriture, écouter battre la vie des mots, suivre le pli et le « dépli » de l'étoffe des phrases, entendre le froissement des sonorités.

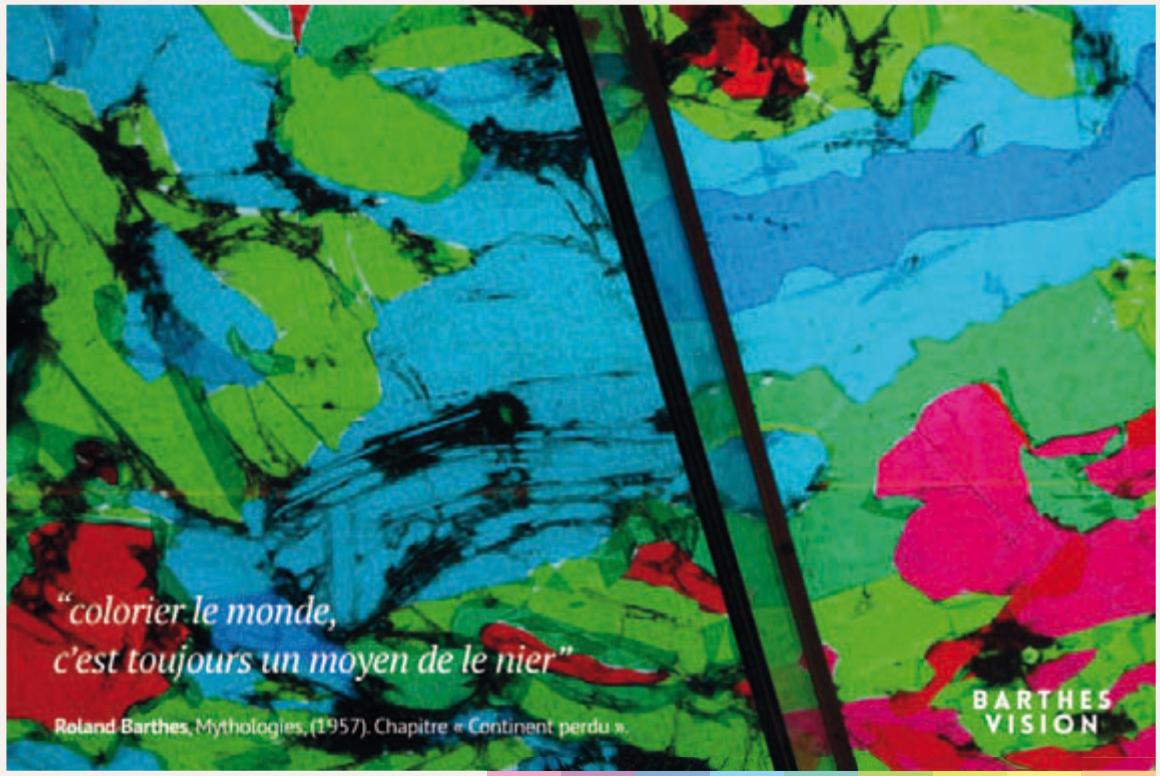
Lire, relire. Parce qu'il n'y a pas de première lecture, parce que le texte est pluriel, toujours le même et toujours nouveau. Cette lecture est faite de toutes les lectures autant qu'elle est structurée par elles. Ne pas user les textes mais les préserver, c'est-à-dire les relire, et revenir continûment vers cette mémoire lente qui est celle de la bibliothèque.

Ce que l'enseignant retiendra dans sa pratique des textes et particulièrement des textes littéraires, c'est que c'est toujours au lecteur qu'il revient de constamment vaincre la résistance du texte, de se donner le temps d'entrer dans le texte, de se délocaliser. ■

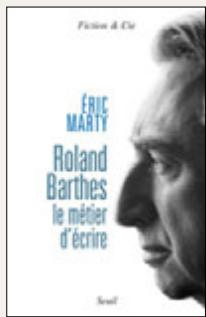
1. BDL : *Le Bruissement de la langue*, Essais critiques IV, Éditions du Seuil, 1984.
2. SZ : SZ, Collection Points, Éditions du Seuil, 1970.



Dans *Le Métier d'écrire*, Éric Marty, disciple et ami proche de Roland Barthes, témoigne du travail au quotidien de son maître dans les dernières années de sa vie. Il évoque notamment le rapport physique, physiologique, qu'entretenait Barthes avec l'écriture et le langage. Extraits.



EN ÉCRIVANT



Eric Marty est professeur de littérature contemporaine à l'Université Paris-Diderot et membre de l'Institut universitaire de France. Il a édité les œuvres complètes de Roland Barthes aux éditions du Seuil.

[...]

PAR ÉRIC MARTY

Que dit le maître au disciple pour susciter ainsi chez lui ce désir de savoir, ce désir de penser ? Il lui dit tout simplement : « *Tu peux penser.* »

De cette possibilité, le disciple peut entrevoir qu'écrire est un acte réel, qu'écrire n'est pas n'importe quoi. Ainsi la relation du disciple au maître n'est pas une relation d'admiration. Je n'admirais pas Barthes et, comme je l'ai écrit, ses livres, depuis que je le connaissais, m'apparaissaient étrangement décevants. La relation avec Barthes ne se situait pas sur un plan intellectuel, encore moins doctrinal. Il me semble que l'aura dans laquelle il paraissait à

mes yeux tenait à ce que, grâce à lui, le langage avait cessé d'être une angoisse. J'étais désormais certain que le langage ne pourrait pas me trahir, qu'il ne pourrait plus trahir, qu'il ne me trahirait jamais. Qu'il suffisait que je me penche sur lui avec amour et confiance pour y trouver la vérité, qu'un usage vrai du langage faisait accéder au vrai.

Géographie de l'acte d'écrire

[...] Lorsqu'il revient de la chambre, nous échangeons quelques mots et nous travaillons. Ces déjeuners chez Barthes correspondent à la situation nouvelle que la mort de sa mère a créée ; je dois lui permettre de rattraper le retard qu'il a dans son courrier, et jusque vers

cinq heures je rédige des réponses à des dizaines d'inconnus qui lui demandent quelque chose ou lui envoient un texte, un livre ou mille autres objets. Je leur écris à tous que « *Roland Barthes, trop fatigué, ne peut leur répondre personnellement mais qu'il les remercie, etc.* ». Une fois, je dois expliquer au traducteur japonais du *Roland Barthes par Roland Barthes* des mots comme « *boulingrin* », « *bon goût* », ou qui est « *Élise* » dans le fragment : « *Est-ce toi, chère Élise...* ».

Pendant que je rédige ces petits mots, assis à un petit pupitre, Barthes travaille dans la même pièce. Le dispositif dans lequel je me trouve me fait penser à un tableau hollandais du XVII^e siècle représentant un

Écrire est réel, voilà ce qui me vient à l'esprit en l'observant procéder calmement, avec l'exactitude des gestes d'un peintre, à ses travaux d'écriture

maître verrier ou un diamantaire dans son atelier avec son apprenti, tant l'espace de travail que Barthes a conçu évoque celui d'un artisan. Espace incroyablement matériel avec ses plumiers, ses buvards, ses différents types de papiers, ses pendules, ses calendriers, ses instruments parfois inconnus, ses carnets, agendas, gommes, ses casiers, ses fichiers de bois... Toute une géographie du travail, aérée, précise, efficace, belle. Écrire est réel, voilà ce qui me vient à l'esprit en l'observant procéder calmement, avec l'exactitude des gestes d'un peintre, à ses travaux d'écriture. Barthes n'écrit pas, il trace, il enlumine, il copie. Son encre bleue colore les pages blanches. Il dispose les feuilles dans des chemises ou bien par petits tas esthétiquement parfaits, il découpe, biffe, revient en arrière, il reprend, trace, colle, agrafe, il observe, regarde, se déplace. Et pendant que je griffonne des pattes de mouche pour des inconnus, je m'imprègne du bain de sagesse, du bain de maîtrise, du bain d'énergie qui, comme le vernis couvrant la toile, éternise ce tableau où j'oublie qui je suis, où j'oublie le temps.

Écrire plutôt que parler

[...] Je me disais aussi que cette habitude de lennui – cette névrose de lennui – était liée au métier d'écrire. Je me rappelle que la seconde fois que j'avais vu Barthes, quelques jours seulement après notre rendez-vous de Mabillon, il s'était montré bien plus silencieux que la fois précédente et bien plus silencieux qu'il ne le sera plus jamais avec moi. Après un certain temps, s'apercevant enfin de mon désarroi, il s'en



L'INFINI PLAISIR DU TEXTE

Colloques, journées d'études, expositions, parutions multiples... Un site dédié au centenaire de sa naissance rend compte de la vitalité du « mythe » Barthes, en France comme à l'étranger (www.roland-barthes.org/centenaire.html). Que révèle cette foisonnante actualité ?

Sans doute que se pencher sur l'œuvre de Barthes, c'est aussi admirer son reflet dans ceux qu'il a inspirés. Que la diversité textuelle de ses héritiers, revendiqués ou non, provient du fragmentaire dont il était le héraut.

Avec des essais (Magali Nachtergael, *Roland Barthes contemporain*), des témoignages en forme d'hommage (Colette Fellous, *La Préparation de la vie* ; Chantal Thomas, *Pour Roland Barthes* ; Philippe Sollers, *L'Amitié de Roland Barthes*) mais aussi des romans comme *La septième fonction du langage* de Laurent Binet, dont il est le héros.

Au fond, la postérité a réalisé le désir de fiction qui occupait son tout dernier projet de *Vita Nova* et qu'avait déjà ébauché l'autofictionnel (avant l'heure) *Roland Barthes par Roland Barthes* avec son épigraphe : « *Tout ceci doit être considéré comme dit par un personnage de roman.* » Sorte de Proust non romanesque, Barthes aura agi sur ses lecteurs comme un parfum de madeleine, les incitant à partir à la recherche d'un temps jamais perdu : celui de l'écriture, sous toutes ses formes. Textuelle (exposition « Les écritures de Roland Barthes » à la BNF), mais aussi photographique (exposition « Lumières de Roland Barthes » à Bordeaux), cinématographique (*Le Cinéma de Roland Barthes* de Philip Watts, « Barthes en sortant du cinéma » à Beau-bourg) ou musicale (colloque « Barthes et la musique » à la Fondation Singer-Polignac). Une transdisciplinarité héritée de la liberté et du plaisir avec lesquels Barthes passait d'un objet, d'un thème à l'autre. ■

Clément Balta

excusa en disant qu'il avait beaucoup écrit tout l'après-midi.

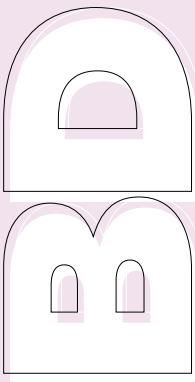
Alors son ennui m'apparut comme un effet de son travail. L'état d'intensité subjective dans lequel le plaçait la pratique d'écrire éteignait parfois pour de longues heures le désir de vivre ; la dépense d'énergie avait été si forte que la vie, l'espace de la vie n'était plus qu'un temps de récupération des forces et ne permettait aucune dépense vitale supplémentaire. Il ne s'agissait peut-être pas seulement d'énergie, d'une dépense nerveuse ou psychique qui l'aurait ainsi anémier et restitué au monde sous une forme fantomatique, mais il s'agissait aussi de langage. Je m'imaginais qu'après avoir écrit il lui devenait difficile de parler. Parler demandait un effort qui était au-dessus de ses forces, car les

mots partagés, les mots communs du monde sonnaient creux, ou bien au contraire étaient devenus si lourds que d'avance il reculait.

Un peu comme un boxeur qui, après un combat, ne peut plus serré la main de personne, ne peut plus avoir un contact physique avec quiconque car son corps est trop intensément tendu et brûlant pour supporter un simple effleurement. Cet ennui était devenu la véritable maison qu'il habitait, sorte de coquille d'escargot dans laquelle il se recroquevillait, prudemment, à l'abri du monde extérieur dont il n'entendait plus les échos que grâce au vide qui s'était spontanément fait. ■

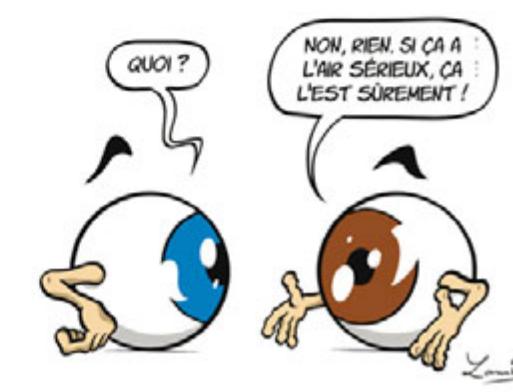
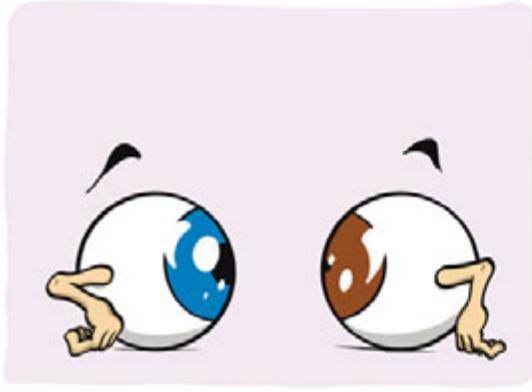
Extrait d'Eric Marty, *Roland Barthes, le Métier d'écrire*, Éditions du Seuil.
Le titre et les intitulés sont de la rédaction.





LES NOEILS

Voyage culturel



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

LES NŒILS

Rimes épistolaires



L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.

<http://lamisseb.com/blog/>



Lamiseb

COUPS DE CŒUR

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Souvent dans l'ombre de grands artistes, ils ont débuté leur carrière en tant qu'instrumentistes avant d'entamer une brillante carrière solo.

Après avoir longtemps joué pour les autres, le bassiste virtuose camerounais **Richard Bona** a séduit le public depuis le début des années 2000 en tant que chanteur-auteur-compositeur.



On dit de lui que c'est le Camerounais le plus célèbre de France : le saxophoniste **Manu Dibango** avait démarré en accompagnant dans les années 60 Dick Rivers et Nino Ferrer. En 1972, il compose et interprète la chanson qui lance sa carrière, « Soul Makossa », un des plus gros tubes africains.

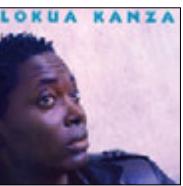
Une seule chanson (sur cinq albums) aura suffi à le faire connaître du grand public : « Confidence pour confidence », en 1981. **Jean Schultheis** est resté longtemps dans l'ombre de stars de la chanson française, en tant que batteur et claviériste.

Cerrone est l'un des grands noms du disco, avec 30 millions de disques vendus. Il avait commencé sa carrière en tant que batteur et avait été remarqué par Eddie Barclay en 1972, qui lui avait demandé de jouer sur le premier disque du groupe les Kongas.



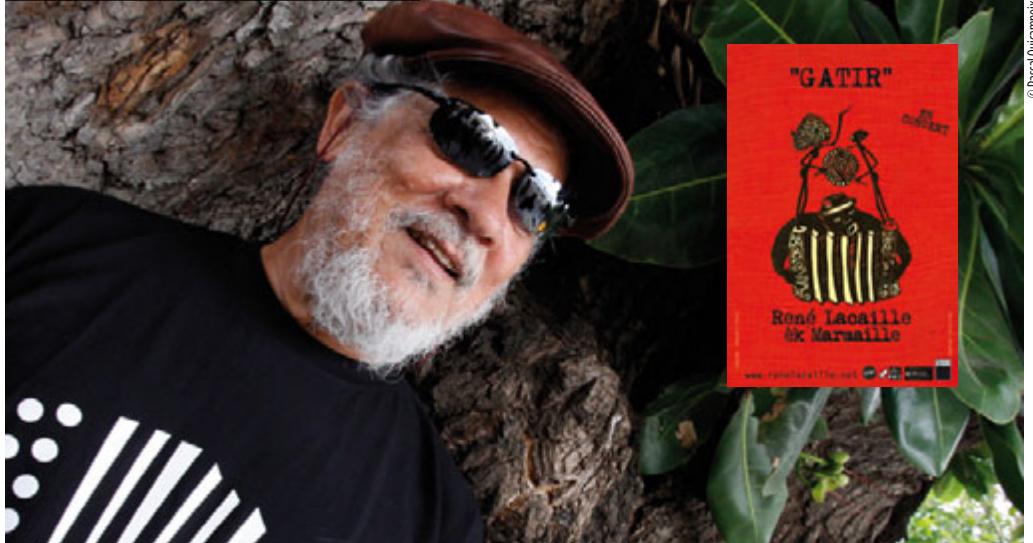
Matthieu Chedid avait débuté en accompagnant des artistes tels que NTM, Gérald De Palmas, Sinclair ou encore Faudel. Ce n'est qu'à partir de 1997 avec son album *Le Baptême* que ce guitariste hors pair devient -M- et remplit les salles sur sa seule initiale.

Le pianiste **Richard Clayderman**, révélé en France dans les années 70, mène désormais une carrière internationale et passe le plus clair de son temps entre le Japon, l'Allemagne ou l'Amérique du Sud. Il avait débuté timidement dans les années 70 en accompagnant l'imitateur Thierry Le Luron.



Lokua Kanza, natif de République démocratique du Congo avait quitté son pays en 1984 pour s'installer en France. Excellent guitariste, il collabora avec des artistes africains de renom tels que Ray Lema, Papa Wemba et Manu Dibango. Son premier album solo en tant que chanteur date de 1992. ■

TROIS QUESTIONS À RENÉ LACAILLE



© Pascal Duran/pix

SÉGA ET MALOYA DANS LES BRAS

René Lacaille, artiste majeur de la créolité réunionnaise, chanteur, accordéoniste, guitariste, vient de sortir, avec Marmaille (ses deux grands enfants), son 6^e album, *Gatir* (« le lien »). Un tourbillon de titres à danser et à écouter.

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-C. DEMARI

Les liens entre la langue créole réunionnaise et la langue française sont fructueux...

Le créole est issu du français... D'ailleurs, il évolue au contact du français parlé plus vite maintenant que quand j'étais petit. Dans ma famille on ne parlait que le créole. J'ai appris le français à l'école, mais c'est le créole qui me vient tout naturellement. Je ne pourrais écrire en français mes chansons, car elles sont souvent imagées et jouent sur les mots : c'est vraiment l'esprit créole et la poésie de cette langue que je veux partager. Après tout, le créole est une langue de France et n'est pas si difficile à comprendre !

Vos chansons à écouter sont aussi des chansons à danser (« Kabaré kréol », « Père Fuzion »)...

Pour moi, ce n'est pas une contradiction. À La Réunion, on est très attentif à la qualité des textes et la mélodie est secondaire, même si elle est importante. Le rythme compte moins, lui aussi. Dans les musiques traditionnelles les trois vont ensemble : on écoute une chacarera

et on danse dessus. Je suis un rythmicien et un musicien qui a écrit des textes sur le tard. Et je compose des mélodies qui s'appuient sur les rythmes de l'océan Indien, qui sont des danses : séga et maloya.

Au cours de votre carrière, vous avez rencontré Alain Péters (mort en 1995) et Danyèl Waro, autres grands Réunionnais...

J'ai connu Danyèl dans les années 1970, au Studio Royal, à Saint-Joseph. Il débutait et je jouais avec Caméléon, le groupe d'Alain Péters. Danyèl reprenait des maloyas traditionnels et, déjà, jouait ses propres thèmes. À l'époque, nous n'avons rien fait ensemble. C'est en l'entendant au Printemps de Bourges en 1992 que j'ai voulu reprendre l'accordéon. Depuis, on se suit, on se croise, on joue ensemble dès qu'on peut. Il a enregistré pour deux de mes albums, dont un séga sur *Cordéon Kaméléon*.

Alain Péters, je l'ai connu quand il jouait une musique anglo-saxonne qui a amené de la fraîcheur dans notre musique. Nous jouions Genesis, Yes, Deep Purple, Pink Floyd, mais avec le *feeling* réunionnais ! J'étais guitariste, nous jouions du rock : nous en étions les pionniers sur place. Puis il y a eu les groupes Caméléon, Satisfaction : Alain a commencé à écrire en créole. J'étais parti en métropole quand il a composé les plus belles de ses chansons, pour *Parabolèr* en 1998. C'est un immense artiste et compositeur, un poète authentique qui a brûlé sa vie... ■


**CONCERT ET
TOURNÉES DANS LE
MONDE : NOS CHOIX**

Avec
Francophonie Diffusion :
francodiff.org

BEN L'ONCLE SOUL

 Aux États-Unis
le 5 décembre (New York).

FRANCIS CABREL

 En Belgique le 16 novembre (Bruxelles).

LOU DOILLON

 En Suisse le 4 novembre (Zurich) et le 3 décembre (Lausanne). En Belgique le 14 décembre (Bruxelles).

JOHNNY HALLYDAY

 En Belgique (Bruxelles) les 21 et 22 novembre.

MANU KATCHÉ

 En Allemagne (Brilon, Rhénanie du Nord-Westphalie) le 24 décembre.

HABIB KOITÉ

 À Luxembourg le 19 novembre. En Allemagne du 20 au 24 novembre (Kreuztal, Darmstadt, Karlsruhe, Munich) et le 29 novembre (Nuremberg). En Suisse le 25 novembre (Zug). En Autriche les 27 et 28 novembre (Innsbrück, Sankt Pölten).

LA FEMME

 En Grande-Bretagne le 24 novembre (Londres).

IBRAHIM MAALOUF

 En Grande-Bretagne le 17 novembre (Londres). En Belgique le 18 novembre (Huy).

MORIARTY

 En Suisse le 19 décembre (Pully).

RIVIÈRE NOIRE

 En Belgique le 14 novembre (Anvers).



Les plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

**LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS**

Édité simultanément en version papier et audio, le dernier roman de Carole Martinez, *La Terre qui penche*, fait écho à *Du domaine des Murmures* (2011), grand succès qui avait obtenu le prix Goncourt des lycéens. Le même univers moyenâgeux, poétique et mystique prévaut sans qu'il s'agisse à proprement parler d'une suite, mais l'auteur envoie tout autant avec l'histoire de Blanche, morte en 1361, à l'âge de 12 ans. Deux comédiennes de la Comédie-Française, Geneviève Casile et Adeline d'Hermy, font résonner la « vieille âme » et la petite fille en leur prêtant respectivement leurs voix. « J'écris à voix haute », confie l'auteur. Cela s'entend, la magie opère, pas à pas. Comptez dix heures d'écoute tout de même ! Texte essentiel, *Si c'est un homme* de Primo Levi est publié pour la première fois en livre audio à l'occasion du 70^e anniversaire de la libération des camps. Lu par Raphaël Enthoven avec en bonus un entretien avec le philosophe, l'audio-livre comprend aussi la lecture par Benoît Peeters de l'interview de Primo Levi réalisée par Philip Roth en 1986 pour la *New York Review of Books*. Un document aussi précieux que saisissant. ■



Primo Levi, *Si c'est un homme* lu par Raphaël Enthoven, Audiolib.
Carole Martinez, *La Terre qui penche*, Écoutez lire Gallimard.

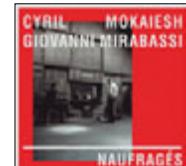
EN BREF

Il chante depuis 2010. **Marvin Jouno**, jeune auteur-compositeur-interprète tient remarquablement la route avec son mini-album

Ouverture. Son sens du texte, sa voix et son interprétation font irrésistiblement penser à Jean-Louis Murat-1989... ■



Le chanteur corse et marseillais **Patrick Fiori** a réalisé le projet qui lui tient à cœur depuis des années. *Corsu Mezu Mezu*, album de chants en langue corse, est interprété par des duos entre Corse et Continentaux : Maurane, Ghjuvan Carlu Papi... Titre phare ? La reprise de « Corsica », de Petru Guelfucci avec Bruel.

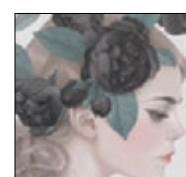


Cyril Mokaiesh vient de sortir, avec le pianiste Giovanni Mirabassi, l'album *Naufragés*, un projet, ambitieux et réussi, de coups de chapeau à des « artistes maudits » : Daniel Darc, Mano Solo, Allain Leprest... « Poor Lonesome Piéton » est une remarquable reprise de Philippe Léotard.

Sa consécration a commencé au cinéma avec *La Famille Bélier* qui lui a permis d'obtenir le César du jeune espoir féminin.

Louane (révélée en 2013 dans l'émission « The Voice ») poursuit à 18 ans son ascension en tant que chanteuse : son 1^{er} album *Chambre 12*, aux refrains faciles à retenir, atteint des records de vente.

Après des années d'éclipse, la chanteuse soul et R'n'B **Chimène Badi** (autre élue des radio crochets) sort *Au-delà des maux*, son 6^e album studio. L'opus est né de la collaboration avec plusieurs artistes français renommés, comme Emmanuel Moire, Indila ou encore Zahia.

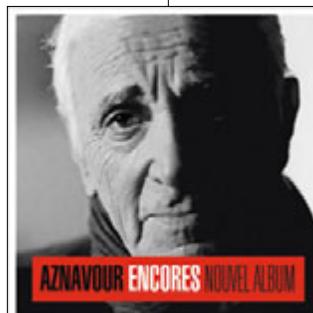


Béatrice Martin est québécoise et s'est fait connaître en 2008 sous le nom de **Cœur de Pirate**. Elle publie *Roses*, un album plus pop que les précédents. Cette jeune chanteuse à la voix singulière - et aux multiples tatouages ! - privilégie cette fois les textes en anglais... ■

AZNAVOUR TOUJOURS EN HAUT DE L'AFFICHE

À 91 ans, Charles Aznavour est sans aucun doute le chanteur français le plus connu à travers le monde. De New York à Montréal en passant par Berlin ou Moscou, il continue de remplir les plus grandes salles. Le pluriel incongru du titre de son dernier album, *Encores*, fait justement référence aux rappels du public en fin de concert. Un nouvel opus réalisé sous la

jeunesse, alors que « De la Môme à Édith » rend hommage à Piaf, qui l'avait aidé à démarrer sa carrière. Un invité surprise : le jeune (26 ans) Britannique Benjamin Clementine, venu interpréter avec le grand Charles une reprise (en anglais) du mémorable « Il faut savoir ». ■



L'auteur aux 1 200 chansons n'est pas prêt de tirer aujourd'hui

sa révérence. Aznavour s'est notamment produit ces derniers mois en Espagne et au Liban et a donné en septembre dernier six concerts à Paris au Palais des Sports, l'occasion pour lui de retrouver la scène parisienne pour la première fois depuis 2011. ■

— JEUNESSE — PAR NATACHA CALVET

DEMAIN, C'EST LOIN

Dorian est un élève de sixième tout frais, tout neuf. Le bus qu'il prend pour se rendre au collège l'éloigne de sa tour d'habitation et de ses drames familiaux. Ne pas se faire remarquer, tracer sa route, s'offrir un avenir sont ses seules préoccupations. Le quartier le rattrape pourtant et sa famille se rappelle aussi à son bon souvenir.

Dorian devra faire face. Refusant le misérabilisme, Raphaël Frier rend hommage au courage et à la volonté d'une jeunesse loin d'être désenchantée. Un roman plein de vie et de justesse.

ÉLEVÉ À L'HELVÈTE

Fuyant le régime de Ceausescu, une famille roumaine émigre en Suisse. Explorateur de sa jeunesse, archéologue de ses souvenirs, Eugène, le cadet, livrera de cette période une

autobiographie en vingt objets. L'auteur sort des sentiers battus du genre, en rapportant ses moments de vie par l'entremise d'un kilo de tomates, d'une montre ou d'une chaussure. Laissant le soin aux objets de dire la vérité, à

sa place. Un beau roman d'enfance et d'adolescence écrit à hauteur de bambin. À lire et faire lire, pour écrire et faire écrire.

Eugène, *La Vallée de la jeunesse*, La Joie de lire



— ROMANS —

PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER



DISPERSION BLEU MARINE

Il a beau être sobrement, presque trop simplement, intitulé *Mémoires d'outre-mer*, le roman de Michaël Ferrier ne se laisse pas réduire à un simple exercice autobiographique... Sur les traces de son grand-père, acrobate né à l'île Maurice qui aura fait de Madagascar sa terre d'adoption, le narrateur explore à la fois

son histoire familiale intime et un pan de l'histoire de France rarement raconté... Il rappelle ainsi le « projet Madagascar » qui consista au temps de l'occupation nazie,

sous le régime de Pétain, à imaginer un temps la déportation des Juifs sur ce territoire alors français ! Et l'auteur de rappeler une vérité intemporelle : « *Dès qu'un pays va mal, vous le verrez à sa manière de traiter les étrangers. Dans cette île qui depuis des siècles brasse cultures et couleurs, les étrangers sont désormais comme la peste elle-même.* » Ouvrant une vraie réflexion sur l'identité française plurIELLE, Michaël Ferrier, à l'instar de son ancêtre funambule, échappe à la pesanteur et tire le fil de la mémoire avec talent et doigté pour nous offrir le récit d'une vie ultramarine libre et subtile. ■ S.P.

Michaël Ferrier, *Mémoires d'outre-mer*, Gallimard.

INUE ET INCONNUE

« Je voulais t'amener là où rarement un étranger a mis les pieds »... Une phrase du livre qui pourrait être sa quête, son objectif. En effet, avec ce premier roman, la jeune auteure (23 ans à la publication du livre) Naomi Fontaine, une Innue de Uashat au Québec, nous donne l'occasion de pénétrer au cœur d'une réserve amérindienne, d'en deviner les contours, d'en percevoir quelques instants de vie, l'intérieur des habitats, les objets du quotidien mais plus en-

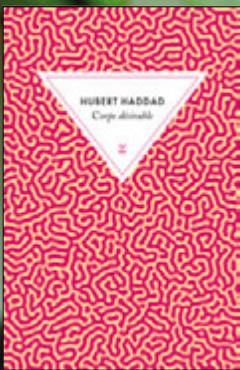
core les espaces qui les entourent, les hommes qui les habitent. Le mari tué dans un accident un soir de beuverie, la crainte de ne jamais être mère, l'absence des hommes, la solitude des femmes, le rire de la grand-mère et surtout et par-dessus tout « *l'indécible fierté d'être soi* ». Une plongée dans un monde méconnu. Une langue singulière et fière au service d'une communauté en mal de (re) connaissance. ■ B.M.



Naomi Fontaine, *Kuessipan*, Mémoire d'encrier



3 QUESTIONS À HUBERT HADDAD



© Nino Péter Stefanovitch

« UN ÉCRIVAIN NE SE RÉFÈRE PAS À LA MORALE »

Poète et écrivain, **Hubert Haddad** a publié à l'automne deux livres aux éditions Zulma : *Mâ*, roman japonais dans la lignée du *Peintre d'éventail*, et *Corps désirable*, une fiction qui s'empare avec brio et malice d'un sujet scientifique digne de Frankenstein.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

Comment vous est venu le sujet de *Corps désirable*, qui relève presque de la science-fiction puisque vous y décrivez la transplantation de la tête d'un homme sur le corps d'un autre ?

C'est plutôt de science dont il s'agit car nous ne sommes pas dans l'utopie : actuellement, le neurochirurgien italien Sergio Canavero (transformé en « Cadavero » dans le livre par un journaliste facétieux) travaille à la transplantation totale qu'il a prévue d'ici deux ans ! La communauté scientifique pense qu'il va échouer mais je suis convaincu qu'un jour ou l'autre ce sera possible. Cela pose évidemment des questions d'ordre éthique et renverse complètement la notion d'identité qui repose, en Occident tout du moins, sur la dichotomie corps-esprit. Où situer l'unicité de l'humain, la pensée, la conscience, c'est quoi, c'est où ? Et si le corps par sa mémoire domine, la tête va être obligée de suivre le mouvement, d'autant plus que le corps va garder son entité génétique et sexuelle ! Dans le roman, je fais comme s'il avait réussi....

Vous êtes-vous beaucoup documenté ?

J'ai surtout travaillé avec le fantasme, comme outil de réflexion, de projection, d'interrogation... Je me suis beaucoup intéressé à la Révolution française, aux familles de bourreaux. J'ai lu des romans gothiques, Marie Shelley notamment. Un écrivain ne se réfère pas à la morale, il est traversé par ses émotions, son trouble. C'est avec mon trouble que je me suis finalement lancé sur la trace de ce personnage de neurochirurgien, au demeurant assez inquiétant, avec un côté faustien.

Vous avez reçu en 2008 le prix des Cinq continents de la Francophonie pour votre roman *Palestine*. Vous considérez-vous avant tout comme un écrivain francophone ?

Je crois que tous les écrivains français devraient se considérer comme des écrivains francophones ! Je viens de Tunisie et on n'a jamais bien su où me classer. À un moment, à la Fnac, on me trouvait dans le rayon « littérature maghrébine » ! Ce prix m'a consacré comme « francophone », j'ai eu ainsi une sorte d'identité alors que je suis toute identité... Aujourd'hui, la francophonie est décentrée en Afrique, au Québec, en Asie. Moi, je suis pour l'exaltation de toutes les langues... C'est pour cela que je lance la revue *Apulée* (avec Zulma et les éditions du Seuil), orientée vers l'Afrique et le Maghreb, pour donner à penser de manière vagabonde et nomade et faire contre-feu aux bétonnages identitaires. ■

POCHES

POCHES

POCHES

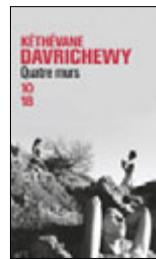
POCHES

POCHES

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER

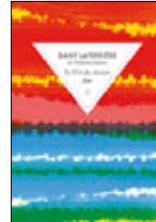
Quatre murs mais aussi quatre frères et sœurs réunis pour déménager la maison d'enfance devenue trop grande pour la mère désormais seule. Retrouvailles mais aussi failles enfouies dans les silences, dans les profondeurs d'une mémoire sélective. Plus tard, en Grèce, chez l'un d'eux, le dialogue (le non-dit) se poursuit...

Kéthévane Davrichewy, *Quatre murs*, 10/18



Dans une cité du 93, Doria vit avec sa mère depuis que le père est retourné au Maroc retrouver une femme susceptible de lui donner un fils. Entre amour maternel et fièvres adolescentes, Faïza Guène nous emmène dans le quotidien de ses deux « héroïnes », sans faux-semblant ni duperie mais avec un humour bienvenu et décapant.

Faïza Guène, *Kiffe kiffe demain*, Le Livre de Poche jeunesse



Dernier volume de ce que le romancier haïtien et néo-acадémicien français appelle son « autobiographie américaine ». Il vient d'apprendre la mort de son ami, le journaliste Gasner Raymond, tué par les tontons macoutes... Il vit sa dernière nuit à Port-au-Prince et se lance dans une étrange cérémonie des adieux.

Dany Laferrière, *Le Cri des oiseaux fous*, Zulma poche



La lauréate 2014 du prix Fémina entrecroise le récit de la vie d'une jeune fille échouée sur la plage après une tempête avec celui de sa famille ou plutôt de ses familles. Une saga qui est une plongée dans la société haïtienne, ses miséreux et ses nantis, ses puissants et ses exclus, ses tenants du pouvoir et ses opposants, tous réunis dans cette terre et cette culture aux fièvres dramatiques.

Yanick Lahens, *Bain de lune*, Points Seuil



Comme pour ses premiers romans, Yasmina Khadra emprunte les chemins de l'intrigue policière (une enquête sur le meurtre d'une jeune fille menée par une femme commissaire) afin de naviguer dans les hautes sphères... et de plonger dans les basses eaux du pouvoir algérien.

Yasmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, Pocket

BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

DU CÔTÉ DE CORTO

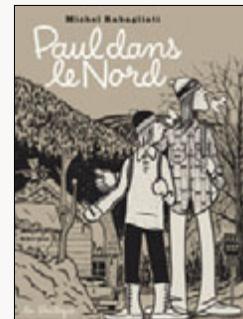
Comme les dieux de l'Olympe, les grands héros de bande dessinée ne meurent jamais. Tout en haut du panthéon des monstres sacrés de la BD franco-belge, Corto Maltese trône aux côtés d'Astérix, Tintin ou Gaston. En sommeil depuis la mort de son créateur Hugo Pratt en 1995, le beau marin ténébreux poursuit sa vie de bohème et d'aventures par la grâce de deux auteurs confirmés. Nulle entorse aux fondamentaux pratiqués dans cette reprise réussie, Corto commence l'aventure avec Raspoutine et part chasser les fantômes d'opium croisés par Jack London. Le mythe continue...



Juan Diaz Canalès et Rubén Pellejero, *Sous le soleil de minuit*, Casterman

LA VIE COMME ELLE VENAIT

Montréal, été 1976. Paul a 16 ans, une mobylette et bientôt une petite amie, la première. Pendant que le barnum olympique vient s'installer sur les rives du Saint-Laurent, le jeune homme grandit tranquillement entre conflits paternels, premiers joints de pot avec les copains et escapades dans le grand Nord. Avec des québécois pliants sans être pittoresques et un récit d'une grande fluidité, Michel Rabagliati ressuscite ses tourments d'adolescent et les seventies dans toutes leurs saveurs. Mention spéciale pour la bande originale particulièrement entêtante.



Michel Rabagliati, *Paul dans le Nord*, La Pastèque

DOCUMENTAIRES

CINQ SIÈCLES DE LIBRE RECHERCHE

Fondé par François I^e en 1530, consacré au départ à l'étude du grec, de l'hébreu et des mathématiques (qui n'était pas enseigné à l'Université de Paris), le Collège de France a favorisé l'émergence de nouvelles disciplines comme l'orientalisme, les sciences expérimentales, la poétique, l'anthropologie, la cosmologie, la physique quantique ou la biologie. Les 52 professeurs titulaires (parfois sans grade universitaire) y présentent l'état de leurs recherches « en voie de se faire ». On assiste librement aux enseignements (sans délivrance de diplôme). Le Collège occupe trois grands sites à Paris (et est en partie délocalisé en France et à l'étranger). Tous les cours sont accessibles gratuitement à travers le monde par Internet.

A. Compagnon, P. Corvol, J. Scheid, *Le Collège de France*, Gallimard

Caroline Fourest



LA MONDIALISATION DE L'INTOLÉRANCE

En France, depuis 1881, le blasphème n'est plus un délit mais un droit. Vis-à-vis des croyances, on peut distinguer deux conceptions de la laïcité. Dans les pays anglo-saxons, l'égalité consiste à respecter tous les totems et les tabous de chaque communauté pour qu'elles coexistent sans conflits. L'approche laïque à la française croit au droit de les briser tous, pour pouvoir se parler (se disputer s'il le faut) et se mélanger. Selon l'auteur, soit on accepte de vivre dans une société où le sacré redouble tabou (où l'intimidation et la violence ont gagné), soit on dessine un monde où on peut continuer à se parler de tout (à condition de ne pas inciter à la discrimination, à la violence, au meurtre).

Caroline Fourest, *Éloge du blasphème*, Grasset

PAR PHILIPPE HOIBIAN

LA FRANCE VUE D'AILLEURS

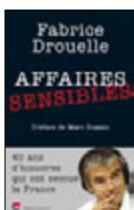
L'auteur, historien britannique originaire de l'île Maurice, professeur à Oxford, observe depuis des années les différentes facettes de l'univers intellectuel français : ses spécificités, ses constantes et ses évolutions. Selon lui, il y a au cœur de la France quelque chose qui la dépasse. Elle regarde sans cesse par-dessus son épaule, vers les autres, vers le monde autour d'elle. Elle est hantée par une aspiration à l'universel. Elle est paradoxe et diversité : en elle coexistent l'attachement au rationalisme et la foi dans le surnaturel, la pensée laïque et la pensée occulte, une attirance pour l'idée de rupture et un attachement aux traditions, une disposition à l'utopie et un goût pour les commémorations...



dans la rue pour réaffirmer les valeurs républicaines.

Aux yeux du monde, les Français seraient arrogants, présomptueux, ingouvernables... Ne seraient-ils pas, d'abord et avant tout, de grands amoureux des idées ?

Sudhir Hazareesingh, *Ce pays qui aime les idées*, Flammarion



QUARANTE ANS D'HISTOIRES QUI ONT SECOUÉ LA FRANCE

Fabrice Drouelle, journaliste à France Inter, a sélectionné une vingtaine d'événements (parmi ceux évoqués dans son émission « Affaires sensibles ») qui ont bouleversé l'opinion, qui continuent à nous interroger sur les soubassements de notre société et la complexité humaine : les micros dissimulés dans les locaux du *Canard enchaîné* (pour espionner les journalistes et débusquer leurs sources), l'assassinat non élucidé des juges Renaud (à Lyon) et Michel (à Marseille), l'imbroglio politico-judiciaire du « Carrefour du développement » (financement occulte de partis politiques), le naufrage d'un chalutier breton (victime du secret défense), l'attentat contre un bateau de Greenpeace en Nouvelle-Zélande...

Mona Ozouf, *De Révolution en République*, Gallimard

POCHES **POCHES** **POCHES** **POCHES** **POCHES**

PAR CLAUDE OLIVIÉRI

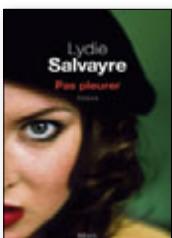
DRÔLES DE TRAMES



Justement couronné par le Grand Prix de l'Académie française, *Constellation* d'Adrien Bosc est un mélange insolite d'enquête journalistique et de fiction. Le fait divers de départ est l'accident d'avion dans lequel périrent Marcel Cerdan, l'amant boxeur d'Edith Piaf, Ginette Neveu, violoniste prodige, et une foultitude d'anonymes... Tous, a priori,

étrangers les uns des autres. Mais des enchaînements de causes infimes, des liens inattendus et des coïncidences troublantes surgissent, donnant à ce fait divers tragique des allures de destin.

Adrien Bosc, *Constellation*, Le Livre de Poche



Avec *Pas pleurer* (prix Goncourt 2014), Lydie Salvayre nous transporte dans l'Espagne de 1936, déchirée par la guerre civile. Elle entrecroise la voix de Georges Bernanos, témoin horrifié de la répression franquiste à Majorque, indigné de la complaisance de l'Église face à la barbarie des nationalistes, et celle de sa mère qui, 70 ans après, a tout gommé de sa mémoire, hormis les jours radieux de l'insurrection libertaire et ses amours avec André Malraux rencontré parmi les révolutionnaires de Barcelone.

Lydie Salvayre, *Pas pleurer*, Points

POLAR PAR MARTIN BAUDRY



IL REPASSE PAR LÀ

L'Hexagone, futur proche sous pluie battante. Les progrès de la médecine ont éradiqué les dernières maladies du xx^e siècle. Pour prévenir tout risque de surpopulation, Atropos, le grand Ordi, programme 400 000 déflations par an. Les Furets sont chargés d'appliquer le plan social. Paru en 1983, *Le Travail du Furet* (*à l'intérieur du poulailler*) reste étonnamment actuel. Andrevon bouche le trou de la Sécu et annonce la révolution cyberpunk.

Jean-Pierre Andrevon, *Le Travail du Furet*, Actu SF



Remontant l'histoire, la collection Folio Gallimard nous invite à célébrer avec Voltaire le tricentenaire de la mort du Roi-Soleil. Étude structurale avant la lettre qui donne la plus large part aux lettres et aux arts, *Le Siècle de Louis XIV* reste le document de référence pour comprendre l'essence du classicisme français. Voltaire est l'incarnation de la culture qu'il décrit. En se faisant l'historiographe du roi, il devient ce qu'il a toujours rêvé d'être : le dernier écrivain du règne de Louis XIV.

Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, Folio classique



En 33 petits chapitres, avec cette allure « à sauts et à gambades », qui avait fait le succès d'*'Un été avec Montaigne'*, Antoine Compagnon nous fait partager – le temps d'un été – un Baudelaire inclassable et irréductible. Si le poète est plus inspiré par les moiteurs de l'automne que par l'éclat de l'été, il est un de ceux qui ont le plus exploité le thème du voyage, réel ou fantasmé, vers des parfums exotiques comme dans le Paris bouleversé par les travaux d'Haussmann, qui exaspèrent le spleen du poète et en font le complice fraternel des exilés et des victimes du monde moderne.

Antoine Compagnon, *Un été avec Baudelaire*, Équateurs/France Inter



Plus connu des amateurs de littérature de jeunesse, Pierre Elie Ferrier, dit Pef, nous entraîne dans un voyage sans autre destination que celle du plaisir de lire. Sa passion pour les livres et les histoires, les dessins et les lettres s'accompagne toujours d'humour et de fantaisie : le prince des mots tordus n'a rien perdu de sa malice juvénile ! N'hésitez pas à « emprunter ses lignes » : il y a « un trésor à partager ».

Pef, *Petit Éloge de la lecture*, Folio 2 €

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

TINTIN AU PAYS DES BOLCHEVIKS

Vrai faux journaliste, espion malgré lui pour le compte des bolcheviks et du MI6 britannique, Ralph Exeter traverse l'Europe de l'entre-deux-guerres sur la piste du trésor caché des Russes blancs. Le personnage, inspiré du grand-père de l'auteur, a un petit côté Tintin sans Milou, avec un fort penchant pour l'alcool et le sexe qu'on dit faible, histoire de compenser. « Ce qui m'ennuie, dit le héros, c'est que cela commence à faire beaucoup de monde sur la piste du trésor. »



Romain Slocombe, *Le Secret d'Igor Koliazine*, Seuil

AUTOROUTE DE LA MORT

Gazouillis des oiseaux mêlé au ronflement du trafic : véhicules dispersés, circulation fluide, Pierre vit dans sa voiture. Attend et observe. On croise de tout sur les aires d'autoroutes : des vacanciers, des routiers, des gendarmes, des prostituées... un tueur d'enfant. Et même un père à qui on a tout pris, qui retrouve enfin l'espoir en apprenant qu'une autre fillette vient de disparaître. Grand Prix de Littérature Policière 2015.



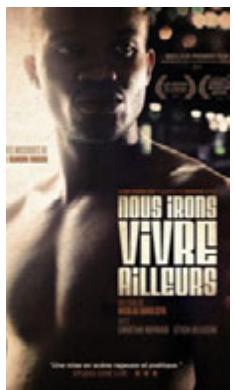
Joseph Incardona, *Derrière les panneaux il y a des hommes*, Finitude

L'UTOPIE A SON FESTIVAL

Depuis sa création en 2000, Les Utopiales, le Festival international de science-fiction de Nantes, invite auteurs, scientifiques et artistes pour marier toutes les disciplines de la SF et de l'Imaginaire. Cette année, Robert Silverberg (auteur de l'âge d'or américain), Marc-Antoine Mathieu (scénariste et dessinateur BD), Étienne Klein (physicien français) ou encore l'illustrateur Manchu, qui signe l'affiche, sont parmi les invités de cette 16^e édition.

Les « Utopiales » de Nantes (du 29 octobre au 2 novembre 2015)



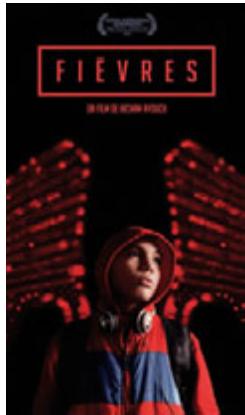


AU BONHEUR DES DRAMES

Nous irons vivre ailleurs...
Ou l'histoire de Zola (ça ne s'invente pas) qui part du continent africain pour tenter de rejoindre l'Europe, « terre promise ». Le premier film de Nicolas Karoloszyk sort en DVD à l'heure où pas un jour ne passe sans qu'on évoque la « crise des migrants » et son cortège de questions : immigration,

intégration, exploitation, liste non exhaustive. Malgré quelques maladresses, une œuvre utile pour prendre le temps de réfléchir, à rebours de l'emballage médiatique.

MON FILS, MA BATAILLE



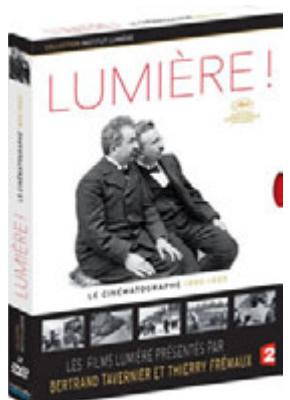
Étalon d'or au Fespaco 2015, salué par Martin Scorsese et son jury au Festival de Marrakech 2013, *Fièvres*, de Hicham Ayouch, possède la rage des œuvres sincères et la beauté des contes modernes. À 13 ans, Benjamin, dont la mère vient de se faire coiffer, va vivre chez son père, Karim, qu'il ne connaît pas... Celui-ci vit toujours chez ses parents, dans une « barre »

de banlieue : une rencontre familiale qui ne se fera pas sans accrocs... Un film fort et poignant.

ET LES LUMIÈRE FURENT

Il fallait bien ça pour rendre hommage aux pionniers du cinématographe que furent Auguste et Louis Lumière ! Deux DVD remarquables avec, d'un côté, leurs films (restaurés) pleins de toutes leurs inventions possibles et inimaginables. De l'autre, un ensemble de contributions brillantes et *Les*

Nouvelles Sorties d'usine signées Almodovar, Tarantino ou Xavier Dolan. *Lumière !*, coffret phare, offre un témoignage exceptionnel du cinéma d'hier pour mieux éclairer celui d'aujourd'hui.



= 3 QUESTIONS À MARIE-LAURE LESAGE =

arte

Alors que le marché vidéo français continue sa dégringolade, certains acteurs du secteur continuent d'offrir un travail remarquable d'édition et de diffusion. C'est le cas, depuis 1992, d'Arte Éditions. Le point avec **Marie-Laure Lesage**, directrice générale d'Arte France Développement.



« LA VIDÉO EST EN PLEINE MUTATION »

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Les DVD sont souvent accompagnés de bonus enrichissants qui sont un plus pour l'acheteur. Comment travaille-t-on sur les suppléments ?

C'est une partie très intéressante, mais différenciée selon les titres. En animation-jeunesse, on va proposer des livrets complémentaires, des anecdotes, une documentation pour éclairer l'œuvre du cinéaste. Ce qu'on a fait pour Buster Keaton, par exemple. Pour les séries télé, on ajoute des scènes coupées, des interviews des scénaristes et des acteurs, le making-of, et on récupère du matériel orchestré généralement par les producteurs. On se pose la question à chaque fois en fonction du public, car le marché est très dégradé et qu'on est sur du « durable » et non du « jetable ». Pour *Les Mille et une nuits* de Miguel Gomes (*fable inclassable en trois films, ndlr*), le public est très intéressé, donc on propose un livret avec analyse, de manière à apporter un éclairage essentiel. Ou pour le cinéaste chinois Wang Bing, on a fait appel à un journaliste spécialisé pour bien comprendre son travail.

Certains annoncent la fin du DVD et du Blu-ray au profit de la VOD et autres téléchargements... Quels sont les grands changements à venir ?

Le marché a perdu 17 % au premier semestre. La tourmente n'est pas vécue de la même façon partout. Nous, nous sommes à la périphérie. Ce qui est vrai, c'est que certains titres édités hier ne le sont plus aujourd'hui. Il est plus facile d'éditer des séries TV que du cinéma, car c'est plus long et moins facile à pirater. Et, avec le « replay », le « streaming » et les offres gratuites, cela devient compliqué pour les « unitaires ». Les exceptions ? Les films engagés et militants, certains documentaires (comme *Le ventre, notre deuxième cerveau*, un beau succès) et le cinéma pour enfants... Mais, à chaque fois, il faut se demander : « *On y va ou on n'y va pas ?* »

Chez Arte, y a-t-il un travail spécifique opéré sur le cinéma francophone sorti en DVD ?

Nous travaillons sur ce qui est durable, non dans le flux. C'est le cas des œuvres patrimoniales par exemple. Le cinéma est très « territorialisé ». Nous, nous avons les droits France et Europe francophone, DVD et VOD. Ce qui est en langue française est plus facile pour nous. Récemment, on a sorti *Caprice*, d'Emmanuel Mouret. En VOD, on travaille avec TV5Monde à une « culturethèque », cinéma et documentaires, à exploiter dans les Instituts français. Ce sont des services qui vont progresser car c'est encore très complexe, techniquement et économiquement. On est en pleine mutation, comme cela s'est produit dans la musique. On est au début d'une nouvelle ère. ■

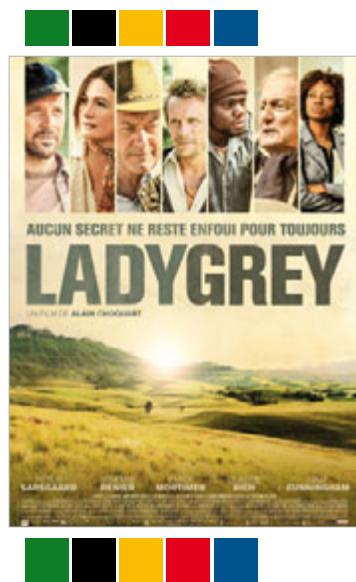
« Les exceptions ? Les films engagés et militants, certains documentaires et le cinéma pour enfants... Mais, à chaque fois, il faut se demander : « *On y va ou on n'y va pas ?* »



NATION GRIS ARC-EN-CIEL

Pour son premier long-métrage en tant que réalisateur, l'ancien chef opérateur (notamment de Bertrand Tavernier) Alain Choquart s'est inspiré de deux ouvrages de l'écrivain français Hubert Mingarelli pour s'offrir un sacré voyage en terre sud-africaine.

L'histoire se déroule dix ans après l'apartheid, politique ségrégationniste qui ne fut aboli qu'en 1991. Une vieille mission française, au fin fond d'une Afrique du Sud à la nature sauvage et majestueuse, sert de point de croisement à tout un éventail de personnages dont on devine, subtilement et au fur et à mesure du récit, qu'ils portent en eux de lourds secrets et des blessures enfouies à la suite de l'assassinat des « onze de Lady Grey », manifestants anti-apartheid dont



les corps n'ont jamais été retrouvés. Seul Mattis, gentil « neuneu » qui rêve d'acheter un aigle pêcheur, dit tout le temps ce qu'il a sur le cœur, sans calcul ni prémeditation. Noirs et Blancs tentent d'échanger, chacun dans sa langue (et dieu sait combien l'Afrique du Sud compte d'idiomes différents), mais surtout s'observent et s'épient, chacun sentant inconsciemment que le passé risque de mettre à mal le délicat équilibre de la réconciliation et les folles aspirations des plus innocents. Il y a de la rudesse et un peu de maladresse dans ce *Ladygrey*, mais également une certaine tendresse entre tous ces êtres cabossés par la vie. On s'attache à l'un, on s'agace d'un autre et on se laisse peu à peu séduire par cette fiction aux accents de réalité et à l'élégance légèrement surannée. ■

LES LOIS DU CAPITAL

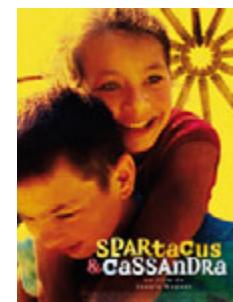
Auréolé du prix d'interprétation masculine au dernier Festival de Cannes, Vincent Lindon porte *La Loi du marché* sur ses solides épaules. Il y campe un chômeur de longue durée qui, retrouvant un emploi dans un supermarché, va se trouver confronté à une question cruciale : peut-on

tout accepter pour ne pas perdre son travail ? Exceptionnelle fiction, aux allures de docu sur le monde du travail et notre environnement social, le film de Stéphane Brizé a la puissance d'un upercut. Une œuvre magistrale !



LA ROUTE DES ROMS

Ivanis Nuguet s'est intéressé à la question des Roms en France, en particulier au sort des enfants. Après trois ans à silloner les campements et à rencontrer ceux qui y vivent, il s'est concentré sur un frère et une sœur... Et une jeune femme, Camille. *Spartacus et Cassandra*, documentaire lumineux aux allures de conte, n'élude rien, ne juge pas et rappelle combien un enfant, d'où qu'il soit, doit pouvoir grandir et s'épanouir pour devenir un adulte de demain. Actuel et nécessaire.



AGENDA DU CINÉMA : NOTRE SÉLECTION



21 **21^e ÉDITION DE CINEMANIA**
« L'incontournable festival de films francophones », à Montréal.
Du 5 au 15 novembre.

3^e ÉDITION DES TROPHÉES FRANCOPHONES DU CINÉMA

Après Dakar et Paris, c'est au tour d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, d'accueillir ce festival.
Du 23 novembre au 5 décembre.

16^e ÉDITION D'« UN POING C'EST COURT »

Le Festival du film court francophone de Vaulx-en-Velin.
Du 14 au 23 janvier 2016.



6^e ÉDITION DE MY FRENCH FILM FESTIVAL

Les internautes du monde entier votent pour LE festival du cinéma français en ligne.
Du 15 janvier au 15 février.



A1. Émotions

Lesquelles des émotions suivantes ne sont représentées qu'une seule fois ?

Amour. Colère. Fatigue. Joie. Peur. Surprise. Tristesse.

1	2	3	4	5
Heart	Crying face	Smiling face	Smiling face	Crying face
Smiling face	Sleeping face	Smiling face with heart eyes	Frowning face	Frowning face
Crying face	Crying face	Smiling face with closed eyes	Frowning face	Kissing face

EMOJIS OU ÉMOTICÔNES

Parlez-vous la langue des images à l'ère de la technologie ?

B1. La réponse en images

Reliez chaque phrase à deux réponses (l'une en mots, l'autre en image).

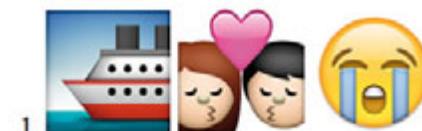
1. Alors, ce gâteau, il est comment ?	A. Tu vas le payer cher !	
2. Bravo, tu as encore réussi !	B. Non, je ne me sens pas bien !	
3. Je viens de raconter ton secret, haha !	C. Je suis le meilleur !	
4. Qui a pris mon stylo préféré ?	D. Hum, il est délicieux !	
5. Tu vas mieux ?	E. Ce n'est pas moi... (en fait, si)	



B2. Le bon choix

Parmi les émoticônes proposées, identifiez celle qui convient à chacune des intentions suivantes :

1. Exprimer sa gêne après avoir reçu un compliment.
2. Exprimer la complicité (ou draguer !).
3. Indiquer qu'il s'agit d'une blague après avoir provoqué quelqu'un.
4. Annoncer que l'on s'apprête à jouer un tour à quelqu'un.
5. Marquer son désaccord.



SOLUTIONS	
1. Amour	1. Cœur
2. Colère	2. Colère
3. Fatigue	3. Sommeil
4. Joie	4. Sourire
5. Peur	5. Peur
6. Surprise	6. Surprise
7. Tristesse	7. Crier

CONNAISSEZ-VOUS LES MOTS EN RAPPORT AVEC NOËL ?



1. ASSOCIEZ LES ÉLÉMENTS DES DEUX COLONNES.

- | | |
|---------------------------|--|
| 1. la bûche de Noël | a) un chant traditionnel de Noël |
| 2. les lutins | b) un arbre de Noël richement décoré |
| 3. le traîneau | c) c'est lui qui apporte les cadeaux de Noël |
| 4. la hotte | d) un gâteau traditionnel de Noël |
| 5. le cantique de Noël | e) le moyen de transport du Père Noël |
| 6. la couronne de l'Avent | f) une sorte de sac contenant des cadeaux |
| 7. les guirlandes | g) une décoration de Noël composée de branches de sapin et de quatre bougies |
| 8. le sapin | h) elles servent à décorer la maison et l'arbre de Noël |
| 9. le Père Noël | i) ils aident le Père Noël |

2. CHOISISSEZ LES BONNES PROPOSITIONS POUR COMPLÉTER LES INFORMATIONS SUR LES TRADITIONS DE NOËL EN FRANCE.

1. Le 24 décembre les Français se réunissent en famille pour de Noël.
 a) le réveillon
 b) le dîner
 c) le souper
2. L'étoile du Berger est en réalité
 a) la planète Mars
 b) la planète Vénus
 c) l'étoile polaire
3. La veille de Noël, les Français du Sud mangent traditionnellement
 a) 13 desserts
 b) 12 plats
 c) 4 sortes de poisson
4. Dans le contexte de Noël, les quatre mendiants ce sont
 a) quatre sortes de poisson
 b) des visiteurs inconnus à qui il faut laisser une place libre à la table de Noël
 c) quatre sortes de fruits secs (noix, amandes, figues et raisins secs)

5. Dans un cantique traditionnel français, « Petit Papa Noël », celui-ci dépose les cadeaux
 a) dans les souliers d'enfant
 b) sous les oreillers
 c) sous le sapin de Noël

3. CLASSEZ LES PLATS TRADITIONNELS DE RÉVEILLON DE NOËL, SELON LES CATÉGORIES SUIVANTES : ENTRÉES, PLATS PRINCIPAUX, DESSERTS.

les huîtres, la dinde aux marrons, la bûche de Noël, le foie gras, le homard, les quatre mendiants, le saumon fumé, l'oie.

SOLUTIONS

quatre mendiants.
 la dinde aux marrons, le homard, le foie gras, le saumon fumé. Plats principaux : III. Entrées : les huîtres, le foie gras, le saumon fumé. Plats principaux : I. 1-d ; 2-i ; 3-e ; 4-f ; 5-a ; 6-g ; 7-h ; 8-b ; 9-c.
 II. 1-d ; 2-b ; 3-a ; 4-c ; 5-a.

LES COULEURS

1. Regardez les anagrammes ci-dessous et devinez les noms de couleurs.

Ex. : sero = rose

- a) leub =
- b) romrna =
- c) nauje =
- d) iron =
- e) goure =
- f) tiovle =
- g) revt =
- h) rigs =
- i) ronage =

2. Quelles couleurs allez-vous obtenir si vous mélangez :

- a) noir + blanc =
- b) rouge + bleu =
- c) rouge + blanc =
- d) bleu + jaune =
- e) rouge + jaune =
- f) vert + rouge =

3. Orange comme... une orange ! Trouvez les couleurs qui correspondent aux objets :

- a) _____ comme le ciel.
- b) _____ comme de la neige.
- c) _____ comme un éléphant.
- d) _____ comme le manteau du Père Noël.
- e) _____ comme un sapin.
- f) _____ comme le soleil.
- g) _____ comme un morceau de chocolat au lait.

4. Accord des adjectifs de couleur. Lisez le texte ci-dessous et choisissez les formes d'adjectif qui conviennent.

« J'adore l'automne avec ses feuilles mortes marron/marronnes/marrons, rouge/rouges et orange/oranges, avec son ciel bleu/bleue/bleus et ses nuages gris/grise/grises.

Et l'hiver ? Il est aussi magnifique avec sa neige blanc/blanche/blancs, son sapin vert/verte/vertes, avec les bottes noir/noire/noires du Père Noël et le nez rouge/rouges de Rudolphe le renne. »



SOLUTIONS

blu: gris; blanc: vert; noirs: rouges; orange:
communément employés comme adjectifs); rouge: orange;
Marron (régie: invariable devant un singulier de nom);
blanc: C) gris; D) rouge; E) vert; F) jaune; G) marron;
C) rose; D) vert; E) orange; F) marron III. 3) bleu;
F) violet; G) vert; H) gris; I) orange II. 3) gris; D) violet;
I) bleu; B) marron; C) jaune; D) noir; E) rouge;

Collection Linguistique



Série *Langues et perspectives didactiques*

En collaboration avec le DILTEC -Sorbonne nouvelle Paris 3



Riveneuve, maison d'édition généraliste, publie régulièrement des actes de colloques et une collection dédiée à la didactique des langues.

Diffusion/distribution : Interforum

Tous nos ouvrages peuvent être commandés
en librairie ou sur notre site Internet
www.riveneuve.com

EXPLOITATION DU DOSSIER PAGES 48-57

PORTRAIT D'UNE AUTOMOBILE EN MYTHE

Au Bord de l'Inde est un ouvrage qui réunit une série de portraits d'objets culturels, de célébrités ou de questions sociétales qui seront familiers aux apprenants indiens de français. Ces textes installent ainsi des espaces de prédictibilité qui replacent l'apprenant dans une position d'« expert », tout en atténuant son appréhension face aux obstacles linguistiques qu'il rencontre. Les textes engagent par ailleurs l'apprenant à réfléchir sur sa propre culture et sur ses savoirs, en même temps qu'ils suscitent des rapprochements avec d'autres contextes.

Le texte proposé ici évoque une célèbre automobile indienne, l'Ambassador, présente dans le pays depuis plusieurs générations. Un tel sujet ne manquera pas de faire penser à la DS 21 des Mythologies, et avec raison. Roland Barthes a en effet inventé un genre, un type de texte euphorique et bref qui constitue une source perpétuelle d'inspiration pour le professeur de langue. Barthes montre que les objets culturels se lisent comme les mots, aussi bien dans leur profondeur sémiotique que dans leurs relations aux autres.

AMBASSADOR

Les automobiles s'associent spontanément à un pays : le taxi londonien, la Coccinelle allemande, la 2CV française, la Fiat 500 italienne, la Chevrolet américaine. Pour l'Inde, c'est l'Hindustan Ambassador qui s'impose, elle parcourt les routes du sous-continent depuis plus d'un demi-siècle. Sa silhouette toute en courbes, trapue et ventrue, lui donne l'air sympathique d'un jouet de collection.

L'Ambassador a été fabriquée dès les premières années de l'Indépendance, d'après un modèle du constructeur britannique Morris. Elle continue de rouler aujourd'hui comme un anachronisme parmi la masse indifférenciée des automobiles contemporaines, ce qui n'empêche pas pour autant sa prolifération. On y monte en taxi dans toutes les grandes villes, elle stationne, blanche ou noire, dupliquée par centaines sur les parkings des aéroports. Elle sait accommoder jusqu'à douze passagers s'il le faut, ce qui a toujours fait d'elle une sérieuse option pour un usage familial, surtout chez les fonctionnaires. Elle a été la voiture fétiche des gangsters dans les films des années 1970, qui se tassaient sur les banquettes de cuir et mitraillaient les poursuivants à travers les vitres fumées. Aujourd'hui, il peut encore lui arriver d'être intimidante lorsqu'un convoi officiel d'Ambis bondées de notables du gouvernement traverse en trombe les rues bloquées par les cordons de police.

Au cours de sa carrière, l'Ambassador s'est dotée d'une réputation de véhicule solide. Sa carcasse épaisse résiste aux chocs et aux intempéries, sa suspension hydraulique absorbe les nids-de-poule sur les routes ravagées par la mousson, son moteur simple permet à n'importe quel mécanicien de régler un problème d'un coup de cric et de clé à molette. Malgré toutes ces qualités, elle tombe souvent en panne, elle perd des pièces en chemin, elle grince partout dans ses articulations, ses reprises sont trop lentes et elle pollue comme un avion de ligne.

L'avenir est incertain pour l'Ambassador. Son statut de véhicule officiel a été largement entamé par la concurrence des SUV bien plus fiables, qui s'adaptent mieux au terrain et qui surtout répondent aux critères actuels de sécurité, à commencer par la menace permanente que font peser les attentats. L'Ambassador est une sorte de panda géant qui ne sait pas encore s'il sera toujours dans le monde de demain. Il y a clairement un enjeu national autour de l'Ambi, certes secondaire mais éminemment symbolique. Elle est un authentique objet de nostalgie, un visuel de l'histoire récente, industrielle et politique, elle a accompagné avec entêtement l'union indienne depuis ses débuts. On peut même dire qu'elle en aura été le véhicule.

Denis C. Meyer et Anuradha Waglé, *Au bord de l'Inde, Portraits d'objets, d'icônes et de célébrités*, Goyal Publishers, New Delhi, 2014



**AU BORD
DE L'INDE**
PORTRAITS D'OBJETS,
D'ICÔNES ET DE CÉLÉBRITÉS

GOYAL

Denis C. Meyer
Anuradha Waglé



ORIENTATIONS DE LECTURE ET DE DISCUSSION

1. Discussion : L'automobile et la distinction nationale

- S'appuyer sur une série de photographies pour montrer différentes « automobiles nationales ». À celles qui sont citées dans le texte, ajouter d'autres automobiles mythiques : l'Aston Martin de James Bond, la Jaguar Type E, la Rolls Royce Silver Shadow, l'Austin Mini Cooper, la Porsche Carrera 911 et la Mercedes 190 SL ; la Traction Avant et la DS 21 de Citroën, la 4 CV de Renault, la Ferrari 250 Spyder... La Trabant 601 de l'ancienne Allemagne de l'Est, la Lada Riva russe, la Skoda 450 Felicia tchèque...
- Faire remarquer que ces voitures sont des classiques, des objets « vintages » de collection. Une quantité d'ouvrages sont publiés à leur sujet. Comment se distinguent-elles des voitures contemporaines ? Existe-t-il aujourd'hui une uniformité générale des modèles ? Quel peut-être le mobile économique à l'origine de cette uniformité, ou de ce conformisme ? Cette évolution crée-t-elle un sentiment de nostalgie pour des automobiles de « caractère » ?
- De quelle manière un véhicule s'associe-t-il à l'identité nationale ? Voir le rôle des films en particulier, faire une revue de thèmes cinématographiques majeurs tels que la route, le voyage, la vitesse, la poursuite, la séduction... Examiner par ailleurs les enjeux stratégiques de l'industrie automobile pour un pays, tels que l'exportation, la présence de ses produits sur les territoires étrangers.
- Ces automobiles portent-elles des « traces » culturelles ? Y a-t-il quelque chose d'allemand dans une Coccinelle ? De français dans une 2CV ? On peut, par jeu, exagérer le trait et prétendre déceler des caractéristiques nationales dans les automobiles (la puissance de la Chevrolet américaine, la solidité des allemandes, l'élégance des italiennes...) et montrer en même temps la nature essentialiste de cette question. Cependant, les automobiles ne sont-elles pas en effet des produits culturels ?
- Le cas de Cuba et ses habiles mécaniciens : les belles voitures américaines se sont agrégées à l'image générique de Cuba (taper « Cuba » dans Google Images pour le constater).

2. Résumé chronologique du texte

Comme d'autres automobiles dans différents pays, l'Ambassador est identifiée à l'Inde. Construite depuis plus de 50 ans on la voit partout dans le pays. Elle a acquis une réputation de véhicule solide mais elle a en revanche beaucoup de défauts. Elle devrait disparaître bientôt, remplacée par des véhicules plus adaptés.

3. Questions de lecture

- Comment est caractérisée l'Ambassador ?
- Depuis quand est-elle fabriquée ?
- Qui en fait usage ?
- Quelles sont ses qualités ? Ses défauts ?
- Quel est l'avenir de l'Ambassador ?
- Dans quel sens l'Ambassador a-t-elle accompagné l'histoire de l'Inde ?

4. Vocabulaire : Repérage et commentaire analogique des mots inconnus du texte.

5. Constructions : Situer dans le temps, exprimer la durée.

- « Depuis plus d'un demi-siècle » : usage de « depuis » avec le présent.
- « Dès les premières années de l'Indépendance » : usage de « dès » avec l'imparfait ou le passé composé. Pour évoquer une période révolue.
- « Au cours de sa carrière » : équivalent de « pendant »
- « Depuis ses débuts » : usage de « depuis » avec le passé composé.

EXPLOITATION DU DOSSIER PAGES 48-57**NIVEAU :** A2/B1, adultes et grands adolescents**DURÉE :** 2 H**COMPÉTENCES :**

- le lexique de l'interprétation

OBJECTIFS :

- écrire un texte évoquant un objet, une personne, un lieu, etc., revêtant une signification particulière dans le pays de l'apprenant, à la manière de Barthes dans ses *Mythologies*

MOTS CLÉS :

- mythe, mythologie, quotidien, symbole

MYTHOLOGIES : INTERPRÉTER LE QUOTIDIEN

Avec les *Mythologies* rédigées par Roland Barthes dans les années 50, les notions de « mythe » et de « mythologie » se sont élargies, de la culture savante à la culture populaire. Les deux mots restent cependant liés à l'idée d'un principe organisateur de la vie sociale et de l'univers mental d'une communauté.

FICHE ENSEIGNANT**ACTIVITÉ 1 : AMORCE/SENSIBILISATION**

- a) Demander aux apprenants ce qu'est un « mythe », pour faire émerger l'idée de récit, de légende, d'histoire ou de personnage extraordinaire, éventuellement de modèle à suivre. La dimension collective du mythe peut être mise en évidence à cette occasion : un mythe est un repère pour une communauté, qu'il contribue à souder autour de cet accord.
- b) Leur demander ensuite de citer ce qui, pour eux, peut être considéré « mythique » : un artiste, un sportif, un événement historique, un exploit accompli par quelqu'un ? Après quelques exemples donnés à l'oral, les apprenants pourront faire, seul ou à deux, l'activité n°1, et présenter oralement le résultat de leur recherche.

ACTIVITÉ 2 : LA MYTHOLOGIE DU QUOTIDIEN : LES MYTHES ENTOURANT UN OBJET

De même que, dans la culture un peu savante, le mythe de Sisyphe symbolise l'absurdité de la condition humaine et le mythe de l'âge d'or le Paradis perdu, il existe donc aussi des mythes plus récents, issus de l'univers de signes qui entoure le quotidien, par exemple un personnage, un objet, un lieu, un événement. Dans l'activité n°2, les apprenants doivent associer un objet à sa signification symbolique, puis faire une phrase d'explication en réutilisant les expressions de l'exercice.

Phase a : exercice d'association

- | | |
|--|--|
| 1. le plastique / k. le pouvoir de transformer les choses | 2. le bifteck / f. une force magique qui donne la vie |
| 3. la lessive / a. le fait de libérer la matière de son imperfection | 4. la mousse de la lessive / h. le luxe et l'abondance |
| 5. le vin rouge / l. une boisson magique faite de terre et de soleil | 6. le Tour de France / c. une aventure épique |
| 7. le journal télévisé / d. le récit sans fin de l'histoire du monde | 8. les journaux gratuits / e. le fait que le paiement soit caché dans la publicité |
| 9. le téléphone portable / j. le fait de vivre dans une urgence permanente | 10. Zidane / b. un sportif élevé au rang d'artiste |
| 11. La capsule Nespresso / g. un objet de grand luxe accessible à tous | 12. le 4x4 / i. une forteresse roulante |

Phase b : formuler une explication

Après avoir corrigé l'activité 2, demander aux apprenants d'expliquer chacune des associations par une phrase, en utilisant « parce que ». Leur donner comme aide les verbes « représenter » ou « symboliser », et un exemple : Le plastique représente le pouvoir de transformer les choses, parce qu'il peut prendre toutes les formes.

ACTIVITÉ 3 : DÉCRYPTER LE STADE DE FOOTBALL

Poser aux apprenants la question : qu'est-ce qu'un stade de football ? Qu'est-ce qui s'y passe ? Qu'est-ce qu'on y voit ? Que représente-t-il ? Que symbolise-t-il ? On note au tableau leurs réponses, en séparant ce que l'on voit de ce à quoi cela fait penser, et qui relève plus du décryptage. Cela peut donner par exemple les réponses suivantes :

Ce que l'on sait : Cela sert à jouer au football et à montrer le spectacle du football, les gens viennent se divertir, c'est très grand, le stade peut accueillir des dizaines de milliers de personnes, on en trouve dans le monde entier, c'est un lieu d'émotions fortes, il peut y avoir de la violence, souvent de la passion. Quand les gens font la ola c'est une réalisation collective. Il y a des équipes nationales, et des échanges de joueurs entre clubs.

À quoi on pense : C'est comme un théâtre géant, c'est mis en scène, cela rappelle les jeux du cirque romains, c'est un symbole de la mondialisation, une passion qui n'a pas de frontière, pour certains c'est presque une religion, c'est un trait d'union entre les peuples.



ACTIVITÉ 4 : PRODUCTION ÉCRITE

Écrivez un texte évoquant un objet, une personne, un lieu, etc, revêtant une signification particulière dans votre pays. Vous devrez le présenter, le décrire (aspect, fonctionnement) et expliquer ce qu'il représente.

Cherchez une ou plusieurs illustration(s) pour accompagner votre texte.

**ACTIVITÉ 5 : EXPRESSION ORALE**

Chaque apprenant vient présenter devant le groupe sa « petite mythologie ». Selon le matériel disponible, ils pourront préparer un diaporama d'accompagnement, et/ou prévoir de projeter des images d'illustrations, ou bien simplement apporter les documents d'illustration sur papier et les montrer pendant l'exposé.

Consigne préalable : regarder le moins possible le support papier.



FICHE APPRENANT

Activité 1

Trouver, dans chaque catégorie ci-dessous, un exemple « mythique », et expliquer en quoi il est mythique.

un sportif :

un artiste :

un personnage historique :

un lieu :

un événement :

un objet :

un film :

Activité 2

A) À chaque objet sa dimension mythique... Que représentent pour les Français les choses suivantes ? Reliez chaque objet à sa signification.

1. le plastique
2. le bifteck
3. la lessive
4. la mousse de la lessive
5. le vin rouge
6. le Tour de France
7. le journal télévisé
8. les journaux gratuits
9. le téléphone portable
10. Zidane
11. La capsule Nespresso
12. le 4x4

- a. le fait de libérer la matière de son imperfection
- b. un sportif élevé au rang d'artiste
- c. une aventure épique
- d. le récit sans fin de l'histoire du monde
- e. le fait que le paiement soit caché dans la publicité
- f. une force magique qui donne la vie
- g. un objet de grand luxe accessible à tous
- h. le luxe et l'abondance
- i. une forteresse roulante
- j. le fait de vivre dans une urgence permanente
- k. le pouvoir de transformer les choses
- l. une boisson magique faite de terre et de soleil

B) Expliquez chacune des associations par une phrase, sur le modèle suivant : le plastique *représente* le pouvoir de transformer les choses, *parce qu'il* peut prendre toutes les formes.

Activité 3 : le stade de football

CE QUE JE SAIS	À QUOI CELA ME FAIT PENSER

Activité 4 : production écrite

Écrivez un texte évoquant un objet, une personne, un lieu, etc, revêtant une signification particulière dans votre pays. Vous devrez le présenter, le décrire (aspect, fonctionnement) et expliquer ce qu'il représente.

Cherchez une ou plusieurs illustration(s) pour accompagner votre texte.

Activité 5 : présentation orale

Entraînez-vous à dire votre texte devant la classe, en regardant le moins possible votre support papier, et en présentant les illustrations que vous avez préparées.

ESPACE « PRISE DE PAROLE »

Le proverbe dit « C'est en forgeant qu'on devient forgeron », c'est-à-dire que c'est par la pratique qu'on développe des compétences. Cela est d'autant plus vrai en langue étrangère où, pour apprendre à s'exprimer, la pratique est indispensable. Notre proverbe sera donc : « C'est en parlant qu'on apprend à parler » !

ACTIVITÉ 1

L'espace « Prise de parole » est un moment pendant lequel les élèves sont censés s'exprimer librement en classe. Dites comment il peut être structuré, d'après votre expérience, par rapport :

- au temps prévu pour une séquence d'apprentissage ;
- au déroulement de la séquence ;
- aux types d'activités possibles.

ACTIVITÉ 2

Dans la contextualisation prévue, quelles sont les sous-tâches que l'enseignant peut prévoir pour organiser l'espace « Prise de parole » en fonction de la tâche finale ?

ACTIVITÉ 3

Pour briser la glace dans la création de l'espace « Prise de parole », l'enseignant a décidé de commencer par une activité en tandem à laquelle il a donné le titre Quoi de neuf ?, qui prévoit un échange par Skype. Pouvez-vous l'aider à structurer cette activité ?

ACTIVITÉ 4

Si on prévoit un travail de groupe pour une des sous-tâches envisagées dans la création de l'espace « Prise de parole », l'enseignant doit veiller à ce que, dans l'organisation du travail, certaines conditions soient remplies ; les élèves, à leur tour, doivent être sollicités à maîtriser certains objectifs de savoir-être. Dites ce qui revient à l'un et aux autres.

ACTIVITÉ 5

Considérons maintenant des outils à utiliser pour réaliser une des sous-tâches envisagées.

a) Voici un exemple de « document de support » :

La chanson « Bella » de Maître Gims : <https://www.youtube.com/watch?v=rMltoD1jCGI>

Et voici la biographie du musicien :

Né le 6 mai 1986 à Kinshasa, Gandhi Djuna arrive à l'âge de 2 ans à Paris. Issu d'un papa musicien (Djanana Djuna était chanteur dans la groupe congolais Papa Wemba), Gandhi et ses trois frères, Dadju (membre du groupe The Shin Sekai), Bedjik et Xgangs sont aujourd'hui rappeurs.

Au collège, Maître Gims rappait déjà avec ses amis de la Sexion d'Assaut avec qui il enregistre dès 2003. Rapidement, il se fait remarquer de la scène rap et cherche à se faire connaître du grand public. Il enchaîne les maxis, les tournées et se met à la compo. En 2010, le collectif, composé de huit artistes (Maître Gims, Adams, Maska, Lefa, Doomams, JR, L.I.O. et Black Mesrimes) cartonne en France avec l'album L'école des points vitaux qui touche le grand public et se vend à 420 000 exemplaires, notamment grâce au titre «Désolé». C'est Maître Gims qui signe la plupart des instrumentaux de l'album.

Deux ans plus tard, ils sortent l'album L'apogée, qui devient disque de diamants avec 750 000 exemplaires vendus. Un nouvel album Le retour des rois est déjà prévu pour 2015.

En attendant, Maître Gims dont la voix est devenue la signature du groupe, et qui signe les instrus des titres se lance en solo. Après un premier essai confidentiel en 2006 «Pour ceux qui dorment les yeux ouverts», il a désormais toute l'expérience et la promotion dont il a besoin quand il sort l'opus Subliminal le 20 mai 2013.

Il en extrait notamment les tubes «J'me tire» (qui sera notamment repris par Sheryfa Luna), «Bella» qui devient le tube de l'été 2013 et «One Shot» featuring Dry.

L'artiste a également lancé sa propre marque de vêtements, Vortex.

En parallèle en 2013, il fait une apparition dans Popstars et s'occupe du premier single du groupe gagnant, The Mess, leur donnant le titre «Au top».

La planète hip hop n'est pas prête de se passer de Maître Gims.

<http://musique.ados.fr/maitre-gims.html>

b) Et voici un exemple de fiche « Prise de parole », pour présenter un personnage célèbre :

- Il/Elle s'appelle ... Il /Elle est né/e le ... à ... Sa famille vient de ...
- Il/Elle a vécu à ... maintenant habite à ...
- Il/Elle est ... Il /Elle adore ...

Selon vous, quel est l'outil le plus important, entre les deux, pour réaliser la tâche demandée ? Pourquoi ?



ACTIVITÉ 6

L'autoscopie est l'observation de soi-même (techniques d'enseignement et comportements professionnels) par la vidéo. Si vous prévoyez d'effectuer un enregistrement vidéo, faites une liste des points à observer pour évaluer l'efficacité de la mise en place du dispositif.



SOLUTIONS

Activité 1

Exemple de réponse possible.

Le temps peut varier de 5 à 10 minutes en début de séquence, pour une activité d'échauffement ; si par contre on envisage une activité de fin de séquence (simulation, expression de l'opinion personnelle, ...) on peut considérer un laps de temps plus long (15 / 20 minutes).

Activité 2

Exemples de sous-tâches possibles :

- Sur la base de l'écoute d'une interview à un personnage célèbre parler de soi-même ;
- En tandem, simulation d'un échange d'informations par Skype ;
- En petits groupes, décrire un lieu et des personnes (ville, école, camarades de classe, professeurs...) ;
- Raconter une journée à l'école, ce qu'on a fait pendant le week-end...

Activité 3

1. Objectif : s'entraîner à la conversation informelle

2. Consignes : A parle avec son ami B sur Skype. Ils n'ont pas eu de contact depuis 3 semaines. Engager la conversation.

3. Conseils aux apprenants (éventuellement en langue maternelle) :

- Évitez de répondre « rien de spécial et toi ? » pour ne pas couper l'échange ;
- Parlez de quelque chose qui intéresse votre ami ;
- Votre ami va vous poser des questions ou faire des commentaires...
- Ne monopolisez pas la parole et utilisez des réponses brèves ;
- Donnez les détails au fil de la conversation.

Activité 4

À l'enseignant il revient de :

- expliquer clairement la tâche à accomplir et l'objectif du travail ;
- soigner la disposition spatiale de la classe, former les groupes ;
- repérer le matériel ;
- établir le temps à disposition ;
- observer de près le travail en cours, solliciter les plus silencieux, aider ceux qui en ont besoin, féliciter les réussites

À chaque élève il revient de : se respecter et respecter les autres ; écouter les autres ; contrôler sa voix ; attendre son tour de parole ; ne pas couper la parole ; demander / donner de l'aide ; dire ses idées / écouter celles des autres ; prendre soin du matériel ; être responsables de son apprentissage ; etc.

Activité 5

L'outil le plus important est le a) qui propose un document authentique. A l'enseignant de décider, si les compétences des apprenants sont faibles, les aides linguistiques à donner (ex. un petit lexique pour expliquer certains mots et/ou la fiche b) qui offre les amorces linguistiques des actes de parole).

Activité 6

Possibles éléments d'évaluation :

	Éléments d'analyse	Évaluation		
Pratique pédagogique	<ul style="list-style-type: none">• Structuration de la séquence d'apprentissage• Gestion du temps• Temps de parole utilisé• Circulation de la parole• Questionnement fermé• Questionnement ouvert• Efficacité des sollicitations• Capacité à recentrer le thème• Gestion des silences• Utilisation efficace des supports didactiques (tableau noir/blanc interactif, dictionnaire papier ou numérique, outils numériques...)	A	B	C
Communication verbale	<ul style="list-style-type: none">• Voix (puissance, débit, articulation)• Efficacité de la communication• Clarté des phrases• Vocabulaire utilisé	A	B	C
Communication non verbale	<ul style="list-style-type: none">• Gestion de l'espace (Positionnement par rapport aux élèves, au bureau...)• Tenue corporelle• Regard• Expression du visage• Gestes	A	B	C

A = très bien. B = satisfaisant. C = pas satisfaisant.

Site de référence : https://www2.espe.u-bourgogne.fr//doc/memoire/mem2003/03_02STA03398.pdf

NIVEAU : B1/B2, adolescents
DURÉE : 2 séances de 45 min

OBJECTIFS :

- **pragmatiques** : parler des étapes cruciales de la Révolution française ; raconter un épisode de la Révolution Française.
- **socioculturels** : Consolidation des connaissances acquises sur la Révolution française ; Initiation aux tableaux et aux gravures inspirées de la Révolution française.; Initiation aux caricatures inspirées des conditions sociales de l'époque de la Révolution.

PRÉREQUIS LINGUISTIQUES :

- Le passé composé, l'imparfait, les connecteurs temporels

MOTS-CLÉS :

- Révolution française, tableaux de peinture, gravures, caricatures, récit

RESSOURCES :

- https://fr.vikidia.org/wiki/Revolution_francaise
- http://www.herodote.net/5_octobre_1789-evenement-17891005.php
- http://www.herodote.net/La_Revolution_francaise_1789_1799_-synthese-66-18.php

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE PAR LA PEINTURE

Parler de la Révolution Française dans la classe de FL, à partir des tableaux et des caricatures de l'époque peut donner un coup de jeune à ce chapitre crucial de l'histoire de France. Les possibilités que le Web offre à la recherche du matériel artistique sous forme numérique, facilitent le renouvellement de l'approche didactique. Nombreux sont les tableaux et les gravures qui représentent les événements importants de l'époque, ainsi que les caricatures qui révèlent le climat social. L'usage des œuvres d'art pour des objectifs pédagogiques contribue au développement esthétique des apprenants. De plus, il permet le travail de la langue par une activité intéressante, la transcription de l'événement dépeint au tableau dans un code langagier.

FICHE ENSEIGNANT**PREMIÈRE ÉTAPE**

Rappel des étapes majeures de la Révolution en français. Questions/réponses. Former des groupes de travail.

DEUXIÈME ÉTAPE

Présenter les tableaux et les gravures grâce à un projecteur, regroupés selon le sujet évoqué ; par exemple la prise de la Bastille, dépeinte dans les tableaux de Jean-Pierre Houël, Jean-Baptiste Lallemand et dans un tableau anonyme ; Présenter les caricatures et discuter avec l'ensemble de la classe sur les conditions sociales de l'époque. Donner ou expliquer le vocabulaire qui concerne les événements présentés.

TROISIÈME ÉTAPE

Demander aux groupes de choisir un tableau ou un groupe de tableaux afin de rédiger un bref rapport sur l'événement. Distribuer des photocopies couleur à chaque groupe selon son choix. Il faut également prévoir soit des dictionnaires papier, soit un accès aux ressources numériques.

QUATRIÈME ÉTAPE

Présentation orale des récits dans la classe par les groupes. Brève discussion sur les sujets évoqués.



Jacques-Louis David,
Le serment du jeu de paume

FICHE APPRENANT

Raconter les épisodes de la Révolution dépeints dans les tableaux et les caricatures de l'époque. Vous pouvez profiter des questions citées afin de reproduire les événements essentiels. Chaque groupe choisit un sujet et raconte le fait historique. Tous les récits seront présentés par la suite, oralement, en classe.

1. Essayez de reconstituer les événements dépeints dans le tableau suivant : *Le serment du Jeu de Paume*.

Le serment du jeu de paume, le 20 juin 1789, par Jacques-Louis David : <http://www.carnavalet.paris.fr/fr/collections/le-serment-du-jeu-de-paume-le-20-juin-1789>

2. Essayez de reconstituer les événements dépeints dans le(s) tableau(x) de la prise de la Bastille.

Prise de la Bastille et arrestation du gouverneur M. de Launay, le 14 juillet 1789 – Anonyme : <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=140>

Prise de la Bastille, par Jean-Pierre Houël : http://tnrevolution.tableau-noir.net/pages16/prise_de_la_bastille.html

La prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, par Jean-Baptiste Lallemand : <http://www.carnavalet.paris.fr/fr/collections/la-prise-de-la-bastille-le-14-juillet-1789>

Qu'était la Bastille ? Pourquoi sa prise est-elle considérée comme une étape importante de la Révolution française ? Qu'est-ce qu'elle représentait dans l'imaginaire du peuple ? Était-elle éventuellement le symbole du pouvoir autoritaire du roi ? Pourquoi l'a-t-on démolie ? Qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui à sa place ? Quelle était la date précise de la prise de la Bastille et comment on la célèbre aujourd'hui ?

3. Reconstituez les événements dépeints dans la gravure suivante : *Le Départ des dames de la Halle et des femmes de Paris pour Versailles*, 5 octobre 1789, par Jean-François Janinet : <http://www.histoire-image.org/pleincadre/index.php?i=864>

Quelles femmes allaient chercher le roi ? Combien étaient-elles ? Selon la gravure que vous voyez, à quelle classe sociale elles appartaient ? Qu'est-ce qu'elles voulaient demander au roi ?

4. Reconstituez les événements dépeints dans les tableaux suivants : *L'arrestation du roi à Varennes*, *Le retour du roi à Paris*.

L'arrestation du roi à Varennes : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/R%C3%A9volution_fran%C3%A7aise/140733

Retour de Varennes. Arrivée de Louis Seize à Paris, le 25 juin 1791, par Jean Duplessi : <http://www.histoire-france.net/epoque/revolution-francaise>

Pourquoi le roi s'était-il trouvé à Varennes ? Qui l'accompagnaient ? Que s'était-il passé ? Qui l'a arrêté ? Où ? Comment s'était-il rendu à Paris ?

5-Relatez les conditions sociales au moment de la Révolution à partir des caricatures de l'époque.

Caricature des trois ordres : <http://joccaire.webs.com/termsesch6ch10.htm>

Le Tiers Etat écrasé par les impôts et les priviléges de la noblesse et du clergé : <http://www.cm2dolomieu.fr/revolution-francaise/>

Quelles étaient les trois classes de l'époque ? Pourquoi le peuple se sentait-il écrasé ? Quels étaient les devoirs financiers et sociaux du peuple ? Quel pourcentage représentait le peuple dans l'ensemble de la population française ? Quel était le pourcentage de deux autres classes ? Quel était le but de ces caricatures à votre avis ?

RESSOURCES

https://fr.wikidia.org/wiki/Revolution_francaise

http://www.herodote.net/5_octobre_1789-evenement-17891005.php

http://www.herodote.net/La_Revolution_francaise_1789_1799_-synthese-66-18.php

BIBLIOGRAPHIE

- Biard, Michel, Dupuy, Pascal, 2004, *La Révolution française. Dynamiques, influences, débats 1787-1804*, Paris, Armand Colin, collection « U ».
- Czouz-Tornare, Alain-Jacques, 2009, *La Révolution française pour les nuls*, Paris, First.
- Furet, François, Richet, Denis, 1965, *La Révolution française*, Paris, Fayard. (2^e ed. Hachette littératures, coll. « Pluriel »).
- Furet, François, 1978, *Penser La Révolution*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires ».
- Rosa Anette, 1989, *Citoyennes : Les Femmes et la Révolution Française*, Paris, Messidor.
- Martin, Jean-Clément, 2004, *La Révolution française, 1789-1799. Une histoire socio-politique*, Paris, Belin.

LES JOURNÉES *professionnelles*

DU GROUPEMENT FLE

SÉMINAIRES, ATELIERS, ÉCHANGES
pour dirigeants de centres de FLE

THÈMES ABORDÉS

*Nouveaux publics,
nouveaux marchés*

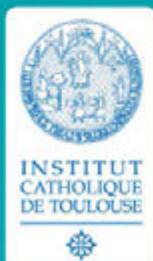
LES STATISTIQUES,
UN LEVIER POUR LA QUALITÉ

*La relation
avec les partenaires*

L'ACTUALITÉ
SOCIALE



17^e
JOURNÉES



INSTITUT
CATHOLIQUE
DE TOULOUSE

IULCF &
LANGUE ONZE
TOULOUSE

langueonze
TOULOUSE
international language school

TOULOUSE
28 ET 29
JANVIER 2016

INSCRIPTIONS

contact@groupelement-fle.com

RENSEIGNEMENTS

www.groupelement-fle.com

FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

tout est sur www.fle.fr

Le site des centres de français en France

Le Grand Répertoire des centres de FLE ■

Les tests, certifications et diplômes ■

Le Label Qualité FLE ■

Les Pages professionnelles ■

La Librairie pédagogique du FLE ■

Les Rendez-vous de l'École communautaire ■

Le Cartable connecté et les ressources pédagogiques ■

Le Forum des métiers du FLE ■

Le service Emploi et Stages ■

L'Agenda et toute l'actualité du FLE ■



Agence de promotion du FLE

Agence de promotion du FLE – 5, rue Marceau 34000 Montpellier, France – Tél : 33 - 646 14 56 13 – info@fle.fr



Partenaires associés : La Sorbonne Université Paris 4 – CNED – SCÉRÉN CNDP – Le Français dans le monde – Hachette FLE
Alliance Française Paris Ile de France – Educotel Formation – Groupe L'Étudiant – ATTICA La librairie des langues



Centre de linguistique appliquée
UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ



Pour **enseigner**
et **étudier** le français
et pour **faire des études**
en français

6, rue Gabriel Plançon
F-25030 Besançon Cedex

Tél. 33 (0)3 81 66 52 00
Fax 33 (0)3 81 66 52 25

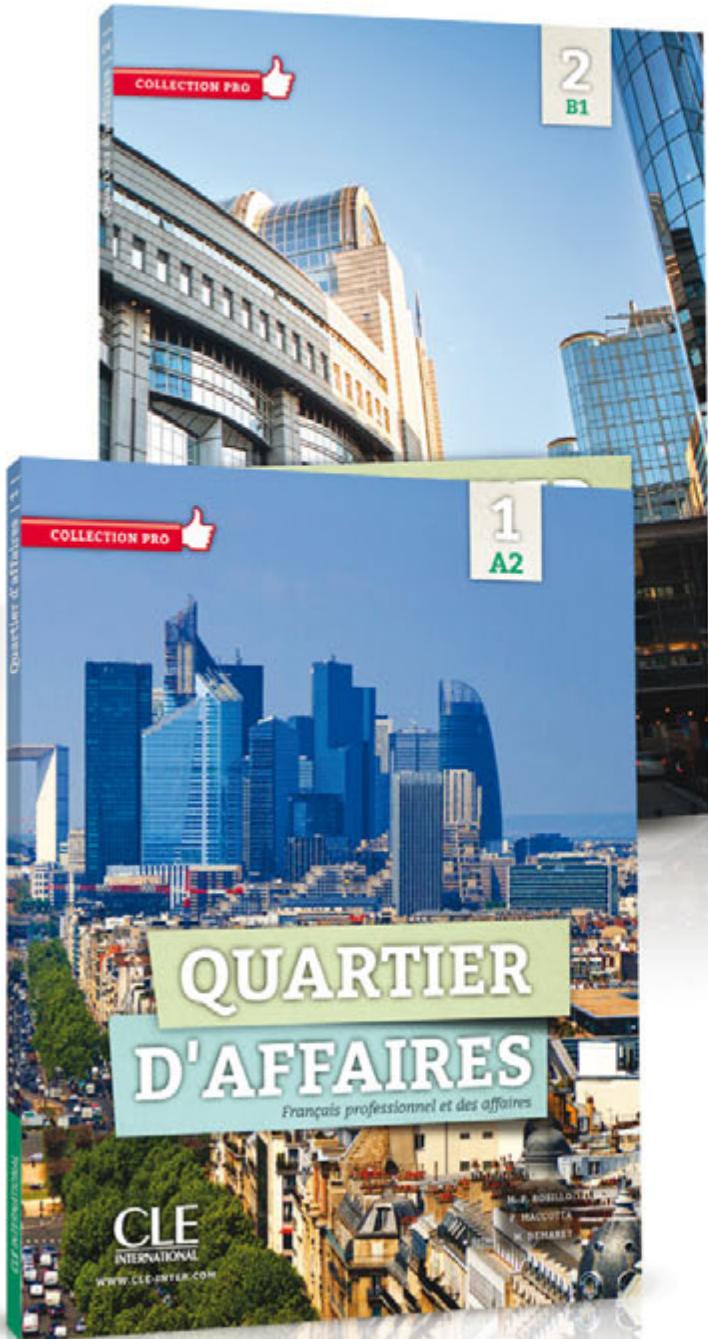
cla@univ-fcomte.fr



www.cla.univ-fcomte.fr
Une présence et un temps d'avance
Le CLA est membre de Campus FLE et partenaire de CampusFrance

CLE INTERNATIONAL

Parler français comme un PRO!



www.cle-inter.com



YVAN AMAR

LA DANSE DES MOTS

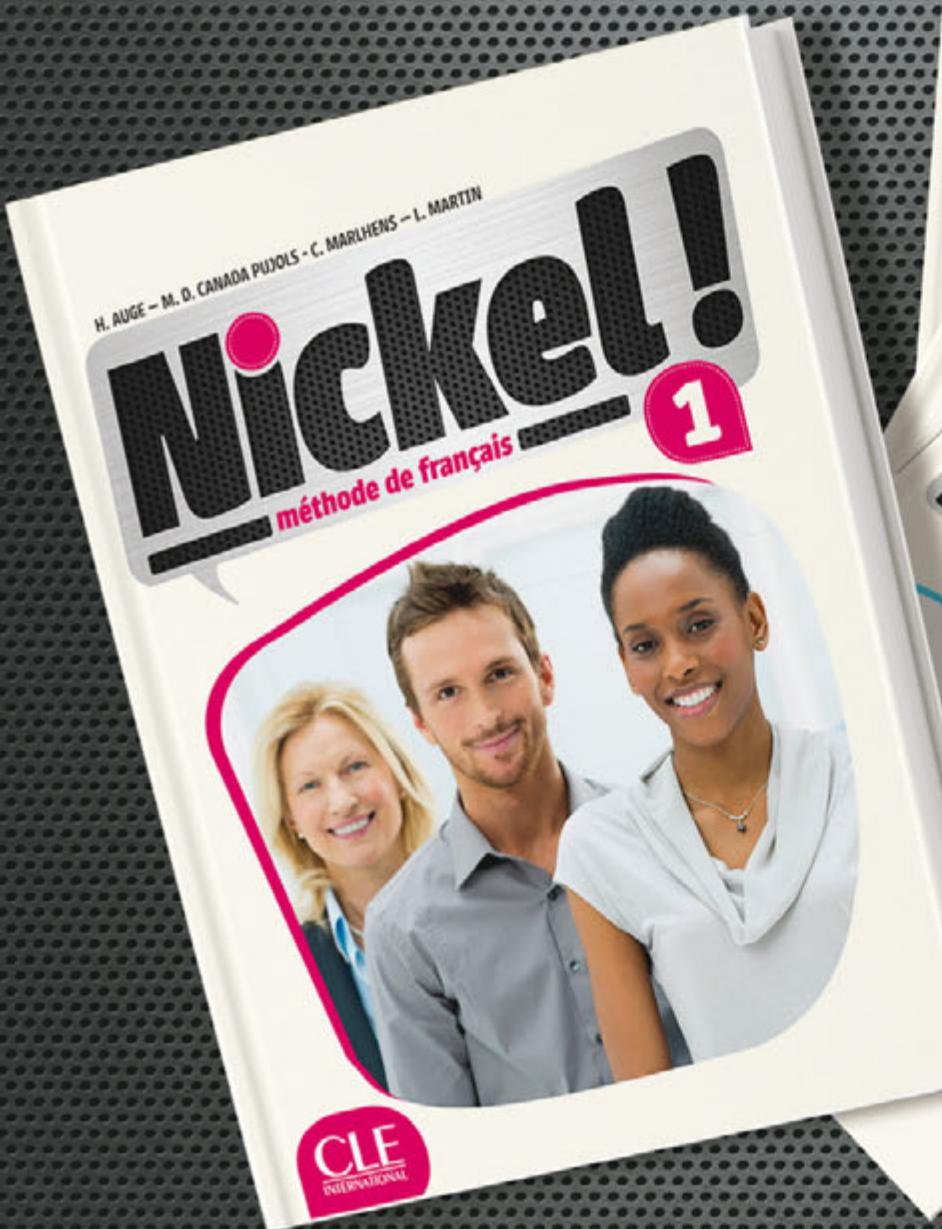
DU LUNDI AU VENDREDI 13H30 TU

SAMEDI ET DIMANCHE 13H10 TU



CLE
INTERNATIONAL

Parfait pour apprendre
le français





Le français à Paris, l'université en +

Notre expertise Français Langue Etrangère:

- Enseigner la langue française dans toutes ses dimensions : oral, écrit et phonétique
- Donner les clés de la culture générale française (littérature, histoire, société française, histoire de l'art, etc.)
- Former aux techniques universitaires françaises

Cours de français toute l'année

- Semestres de 3 à 24h / semaine et un emploi du temps sur-mesure
- Programmes courts : en septembre, janvier, mai, juin, juillet et août
- Cours du soir en présentiel et semi présentiel

Les + ILCF

- au coeur de Paris
- sur le campus universitaire de l'ICP
- hébergement en famille d'accueil
- activités étudiantes
- crédits ECTS



ILCF - Institut Catholique de Paris
21 rue d'Assas - 75270 Paris Cedex
Tél. : +33 (0)1 44 39 52 68
Email : ilcf@icp.fr



Le français dans le monde c'est vous !



Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences en classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques



Envoyez-nous vos comptes-rendus, articles ou fiches pédagogiques (7 000 signes, espaces compris, sous traitement de texte) à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org



VIVRE ET PARLER FRANÇAIS AU CŒUR DE LA FRANCE

Hôtel Torterue - Siège de l'Institut de Touraine

Cours de langue

De 15 à 20h00 de cours par semaine selon les formules

Cours trimestriels

Cours mensuels

Stages courts (rentrées chaque lundi)

Cours pour groupes

Formation pour professeurs de français

Programme de 2 ou 4 semaines en juillet et en août.

Didactique, méthodologie, pratiques de classe.

5 modules optionnels.

le Val de Loire : un cadre d'étude exceptionnel

le Val de Loire, région inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. L'Institut est situé en plein centre de Tours, métropole qui associe loisirs et événements culturels dans un esprit de fête.



Depuis sa création en 1912,
l'Institut de Touraine

a un haut niveau d'exigence pédagogique. L'école est située en plein centre de Tours, agréable ville universitaire du Val de Loire de 270.000 habitants située seulement à une heure de Paris en train.

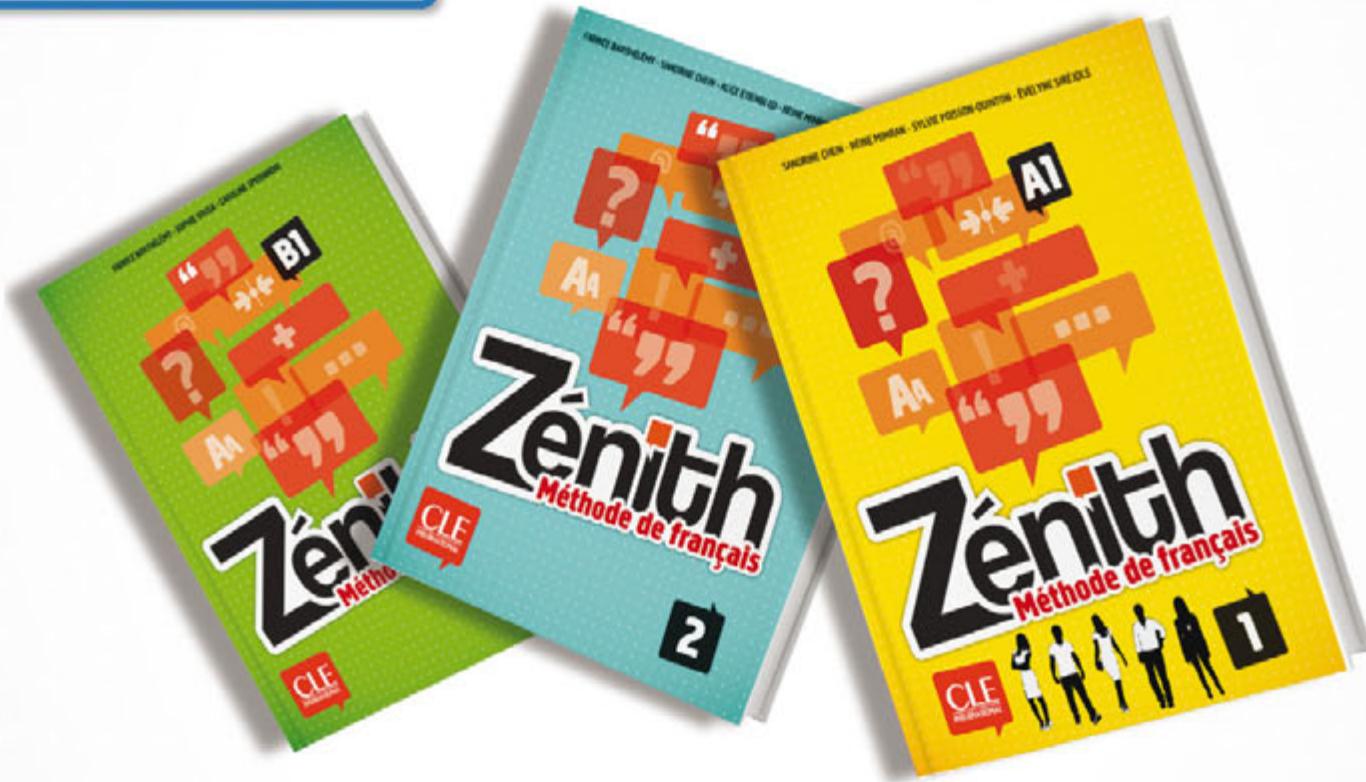
Établissement privé d'enseignement supérieur sous la tutelle pédagogique de l'Université de Tours

www.institutdetouraine.com

L'Institut vous assiste pour organiser votre séjour : réservation de logement, excursions, organisation d'activités extra scolaires, animations spécifiques en été, etc.



Adoptez la ZENITH ALTITUDE.
Le BON NIVEAU pour vos étudiants.



Les «PLUS» de la méthode Zénith:

- » Une structure simple autour de doubles pages claires.
- » Une utilisation facile pour le professeur comme pour l'apprenant

- » Un entraînement continu au DELF.
- » Des mini-fictions et des reportages vidéo en lien avec les contenus de l'unité.
- » Des versions numériques collectives

www.cle-inter.com

